

242

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
AVRIL 2016

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 6 avril 2016
Prochaine parution le 4 mai 2016
24^e saison / **80 000 EXEMPLAIRES**
Abonnement p.48 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



CLASSIQUE

FESTIVAL DE SAINT-DENIS 2016

Du 26 mai au 24 juin 2016, le Festival de Saint-Denis rayonne : de sublimes Requiem dans la Basilique, et des œuvres de tous horizons : de Mahler à Goran Bregovič, de Bach à Rosemary Standley, des lumières de Stockhausen à *l'Hymne à la joie* de Beethoven, jusqu'aux Amazones d'Afrique en final.
► Lire notre Cahier central.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse



THÉÂTRE Isabelle Huppert dans *Phèdre(s)*.
© Pascal Victor / agence ArtcomArt

THÉÂTRE

TIA: THERE IS AN ALTERNATIVE

Une alternative à la violence et à l'enfermement à défendre de toutes ses forces. Des créations à découvrir : *La Déplacée*, *Sur les Cendres en avant*, *Orphelins*, *Phèdre(s)*, *Nos Serments*, *Constellations*, *Le Syndrome de Cassandra*... ► p. 4



JAZZ / MUSIQUES DU MONDE Invitée de Banlieues Bleues, Calypso Rose, dernière grande légende du calypso.
© Richard Holder

DANSE

PEUPLER LA DANSE

Entrée au répertoire pour *Les applaudissements ne se mangent pas* de Maguy Marin. Lire nos critiques : *Madame*, *Mass b*, *Le Moulin des tentations*... ► p. 24



DANSE *Les applaudissements ne se mangent pas* de Maguy Marin entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. © E. Bauer

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

LE PRINTEMPS DES FESTIVALS

Banlieues Bleues, Jazz sous les Pommiers, La voix est libre, Soirées Tricot... Le temps des festivals est au beau. ► p. 36

CDN Nancy Lorraine

RING
NANCY-THÉÂTRE

21/29 avril 2016

CRÉATIONS FRANÇAISES
LES ÉVÉNEMENTS (THE EVENTS),
QUATRE INFIRMIÈRES SUÉDOISES
EN DÉPLACEMENT

CRÉATIONS
TANK MAN, DRIVE IN, Truc&Truc

CRÉATIONS VÉGÉTALES
JOHNNY LEBIGOT

ET AUSSI
RODRIGO GARCIA, EMMA DANTE,
TATIANA FROLOVA, FEDERICO LEON,
PABLO LARRAIN...

Rencontres Internationales
Nouvelles Générations
www.theatre-manufacture.fr
03 83 37 42 42

Logos: MANUFACTURE, ETO, 3, Télérama, MGEL, S, Nanex.



BLUTCH

PULP

FESTIVAL

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS

8/9/10 AVRIL 2016

SPECTACLES

- | | |
|--|--|
| Billy the Kid I love you
Loo Hui Phang, Rodolphe Burger
& Julien Perraudou, Fanny
Michaëlis & Philippe Dupuy | Histoires de gorille
Bertrand Bossard, Serge Bloch
& Pascal Valty |
| Richard III, Loyauté me lie
Jean Lambert-wild,
Élodie Bordas, Lorenzo
Malaguerra, Gérald Garutti,
Jean-Luc Therminarias
& Stéphane Blanquet | Exquise esquisse
Florence Cestac,
Alexandre Clérisse,
Ludovic Debeurme,
Joseph Falzon, Jacques Floret,
Killoffer, Lisa Mandel,
Dorothée de Monfreid,
Cyril Pedrosa,
Pascal Rabaté
& Loïc Sécheresse |
| Moi, j'aime pas Lucky Luke
Stéphanie Cléau,
Bruno Podalydès & Blutch | |

EXPOSITIONS

Marc-Antoine Mathieu / Blutch / Stéphane Blanquet
Winchluss / Marietta Ren

PULP+

Cinéma, librairie, rencontres et dédicaces...

LA FERME DE MARNE-LA-VALLÉE
DU BUISSON

LAFERMEDUBUISSON.COM

RER A NOISIEL

avec la complicité de
arte • île de France • sofia • A • G • LIBR+EST
La terrasse • TROIS • CIBD • NOVA

SOMMAIRE N°242 • AVRIL 2016

THÉÂTRE

ENTRETIENS

- p. 4 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Peter Stein retrouve Jacques Weber dans
La dernière bande de Samuel Beckett.
- p. 4 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
*Les Géants de la montagne, La Volupté
de l'honneur*, aujourd'hui *On ne sait
comment*: Marie-José Malis explore
l'œuvre de Luigi Pirandello.

► p. 10 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
L'auteur et metteur en scène
Pierre Notte crée *Sur les cendres en
avant*, un théâtre du quotidien chanté.

► p. 14 – THÉÂTRE DU SOLEIL
Bernard Bloch met en scène
La Déplacée ou la vie à la campagne, une
pièce méconnue et fondatrice de l'œuvre
de Heiner Müller.

CRITIQUES

- p. 6 – LE CENTQUATRE
La jeune *Chloé Dabert* propose une
mise en scène de haute tension du thriller
Orphelins de l'auteur anglais Dennis Kelly.
- p. 7 – ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Au centre de *Phédre(s)*, kaléidoscope
théâtral proposé par Krzysztof
Warlikowski, Isabelle Huppert déploie
toute l'ampleur de sa présence
magnétique.
- p. 8 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Dans *Nos serments*, Julie Duclos s'inspire
librement de *La maman et la putain* de
Jean Eustache pour questionner notre
époque.
- p. 9 – THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
Marc Paquien révèle toutes les nuances
et toute l'humanité de *Constellations*
du dramaturge anglais Nick Payne.
- p. 10 – LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
Dans un espace épuré, *Claudia Stavisky*
souligne l'actualité du cinglant portrait
d'Octave Mirbeau: *Les Affaires sont
les affaires*.

► p. 11 – THÉÂTRE 71
Servi par une épatante équipe de
comédiens et chanteurs, *Joan Mompert*
met en scène *L'Opéra de Quat'Sous*
de Brecht.

► p. 12 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Yann Frisch conduit de main de maître *Le
Syndrome de Cassandre*, co-écrit avec
Raphaël Navarro, sur la pente glissante
d'un humour grinçant.

► p. 12 – STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
Marjorie Nakache présente *Fables* d'après
Jean de La Fontaine, une fantaisie tous
publics pour divertir et réfléchir au monde.



Fables.

► p. 14 – COMÉDIE-FRANÇAISE
Alain Françon met en scène *La Mer*,
pièce ancienne d'Edward Bond au
foisonnement quasi romanesque.

► p. 18 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Unusual Weather Phenomena Project:
Thom Luz célèbre le mystère du monde
par un théâtre bricolé par la musique.

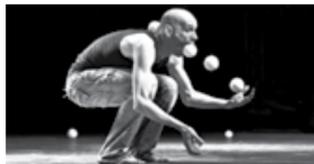
► p. 21 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Plus de quarante ans après l'avoir
créée, Jean-Michel Ribes réinvente
Par-delà les marronniers, une rêverie
théâtrale et musicale.

AGENDA - GROS PLANS - FESTIVALS

► p. 6 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Sans élastique: un nouveau festival
qui fait rire grave!

► p. 12 – LA FERME DU BUISSON
PULP Festival - 3^e édition: spectacles,
expositions, conférences, installations
immersives, rencontres... La bande
dessinée à la croisée des arts.

► p. 15 – CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
/ ILE-DE-FRANCE
9^e édition du *Festival Rencontre des
Jonglages*. Un mois de spectacles et de
rencontres dans six lieux d'Ile-de-France.



Fesival Rencontre des Jonglages.

► p. 19 – THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE,
NANCY ET SES ENVIRONS
Festival RING: un programme qui
s'annonce percutant.

FOCUS

► p. 17 – *La Compagnie Influenscènes*,
dirigée par Louise Doutreligne et
Jean-Luc Paliès, ou les multiples voix de
l'engagement artistique. Trente ans de
créations et d'actions pour la découverte
des auteurs vivants.

► p. 23 – Appel du 26 avril: la *Compagnie
Brut de Béton* Production dirigée par
Bruno Boussagot dit non à l'activité
nucléaire et appelle à s'élever contre la
contamination radioactive de la planète.

► p. 33 – *Le Palais Royal* ou la passion de
la musique. Jean-Philippe Sarcos dirige le
chœur et orchestre jouant sur instruments
d'époque en proximité avec le public.

DANSE

ENTRETIEN

► p. 24 – OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER
*Les applaudissements ne se mangent
pas* de Maguy Marin entrent au répertoire
du Ballet de l'Opéra de Paris.

CRITIQUES

► p. 24 – THÉÂTRE JEAN VILAR
Le Moulin des Tentations de
Maxence Rey construit un univers inédit.

► p. 26 – THÉÂTRE DE VANVES / ATELIER DE PARIS,
CAROLYN CARLSON
Créée à Brest, *Madame* de Betty
Tchomanga débarque ses drôles
de dames dans un monde gouverné
par les stéréotypes.

► p. 26 – PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE /
THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Mass b de Béatrice Massin se livre
comme une vision harmonieuse
des corps en mouvement.

AGENDA

► p. 25 – OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER
Roméo et Juliette, chef-d'œuvre de
Shakespeare revisité par Rudolf Noureev.

► p. 25 – CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Carte Blanche à Trajal Harrell avec
une série de spectacles de tailles
et de formats différents.

► p. 26 – LE TARMAC
Le danseur et chorégraphe camerounais
Simon Abbé revient dans *Rupture*,
solo traversé par la dualité.

► p. 28 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
AOL, yesterday's glory is today's dream:
la compositrice Noriko Baba et la
chorégraphe Mié Coquempot inventent
le « nôpéra ».

CAHIER CENTRAL

FESTIVAL DE SAINT DENIS 2016

Un Festival qui rayonne auprès de tous.
De sublimes Requiem dans la Basilique,
et des œuvres de tous horizons:
de Mahler à Goran Bregović, de Bach
à Rosemary Standley, jusqu'aux
Amazones d'Afrique en final.

CLASSIQUE

► p. 28 – PHILHARMONIE / TCE / RADIO FRANCE
Face to face: deux grands chefs anglais
font l'actualité de ce mois d'avril.
Sir Roger Norrington entre classicisme
et romantisme, Sir Simon Rattle dans
Bruckner.

► p. 28 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Reprise dans une nouvelle version
intimiste du conte musical *Rejouer*
de et par Franck Krawczyk.

► p. 30 – ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT
Savitrî de Rochefort dirige l'Ensemble
Vocal de Paris dans des œuvres de
Thierry Escaich, Hasse et Haendel.

► p. 30 – PHILHARMONIE
Enrique Mazzola dirige Schubert,
Milhaud et Stravinski à la tête de
l'Orchestre national d'Ile-de-France.

► p. 30 – PHILHARMONIE
Matthias Pintscher dirige l'Ensemble
intercontemporain et l'Orchestre de Paris.

► p. 30 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le décapant ensemble baroque anglais
Red Priest de Piers Adams est l'invité de la
série des ConcertTôt-ConcerTea.



L'ensemble Red Priest.

► p. 31 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Masaaki Suzuki et son ensemble
Bach Collegium Japan, des spécialistes
japonais de Bach rares en concert à Paris.

► p. 31 – LES INVALIDES
La violoncelliste et directrice musicale
Ophélie Gaillard défend la musique
de Carl Philipp Emanuel Bach à la tête
de son ensemble Pulcinella.

► p. 31 – SALLE GAVEAU
Une soirée autour de Schubert en
compagnie de la soprano Camille Poul
et du pianiste Denis Pascal.

► p. 32 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Vladimir Ashkenazy, spécialiste de
Rachmaninov, au podium du Philharmonia
Orchestra, avec Boris Berezovsky
au piano.

► p. 32 – AUDITORIUM DU LOUVRE
Avi Avital, jeune virtuose de la mandoline.

► p. 32 – BOUFFES DU NORD
Stéphane Degout et Alain Planès dans
un programme de mélodies françaises.

► p. 32 – PHILHARMONIE
Philippe Jordan dirige l'Orchestre
de l'Opéra national de Paris dans les
Gurre-Lieder de Schönberg.

► p. 34 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
Concert exceptionnel de la grande
percussionniste japonaise Kuniko Kato
dans des œuvres transcrites de sa main
de Steve Reich et Arvo Pärt.

► p. 34 – VESOUL
Septième édition du Festival Mois Voix
d'Enfants / Espace Scénique à Vesoul.

OPÉRA

► p. 34 – PALAIS GARNIER
Nouvelle production de *Rigoletto* dans
une mise en scène de Claus Guth.

► p. 34 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
La Somnambule, l'un des opéras les plus
célèbres de Bellini en version de concert
dirigée par Christophe Franklin.

► p. 34 – CHÂTEAU DE VERSAILLES
Hervé Niquet et Le Concert spirituel
offrent une attrayante relecture de
Persée de Lully par Dauvergne.

► p. 35 – RADIO FRANCE
Mikko Franck interprète *L'Enfant prodigue*
de Debussy et *L'Enfant et les sortilèges*
de Ravel en version de concert.

JAZZ/MUSIQUES
DU MONDE

► p. 36 – SUNSET
Le nouveau trio du batteur voyageur
Bertrand Renaudin.

► p. 36 – BANLIEUES BLEUES / DYNAMO
Spring Roll + Joëlle Léandre Tentet:
deux figures féminines, deux aventures
musicales originales et contemporaines.

► p. 37 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Carmen la Cubana: création mondiale
d'un musical aux saveurs cubaines
inspiré par l'opéra de Bizet.

La chanteuse cubaine Luna Manzanares
Nardo dans *Carmen la Cubana*.

► p. 37 – SARTROUVILLE
Le trompettiste sardé Paolo Fresu,
angélique leader du Devil Quartet.

► p. 37 – BANLIEUES BLEUES/ SEINE-SAINT DENIS
Calypso Rose, le retour de l'une des
dernières grandes légendes du calypso.

► p. 38 – NANTERRE
Le chanteur et guitariste américain
Raul Midón en solo.

► p. 38 – STUDIO DE L'ERMITAGE
Dans son projet *Traces*, le contrebassiste
Claude Tchamitchian interroge la mémoire
du peuple arménien.

► p. 38 – NEW MORNING
De Terence Blanchard à Bireli Lagrène
en passant par Alfredo Rodriguez, des
temps forts « rue des Petites-Écuries ».

► p. 38 – PHILHARMONIE DE PARIS
La Philharmonie monte un « *Trumpet
Summit* » éclatant et accueille le
flamboyant altiste Kenny Garrett.

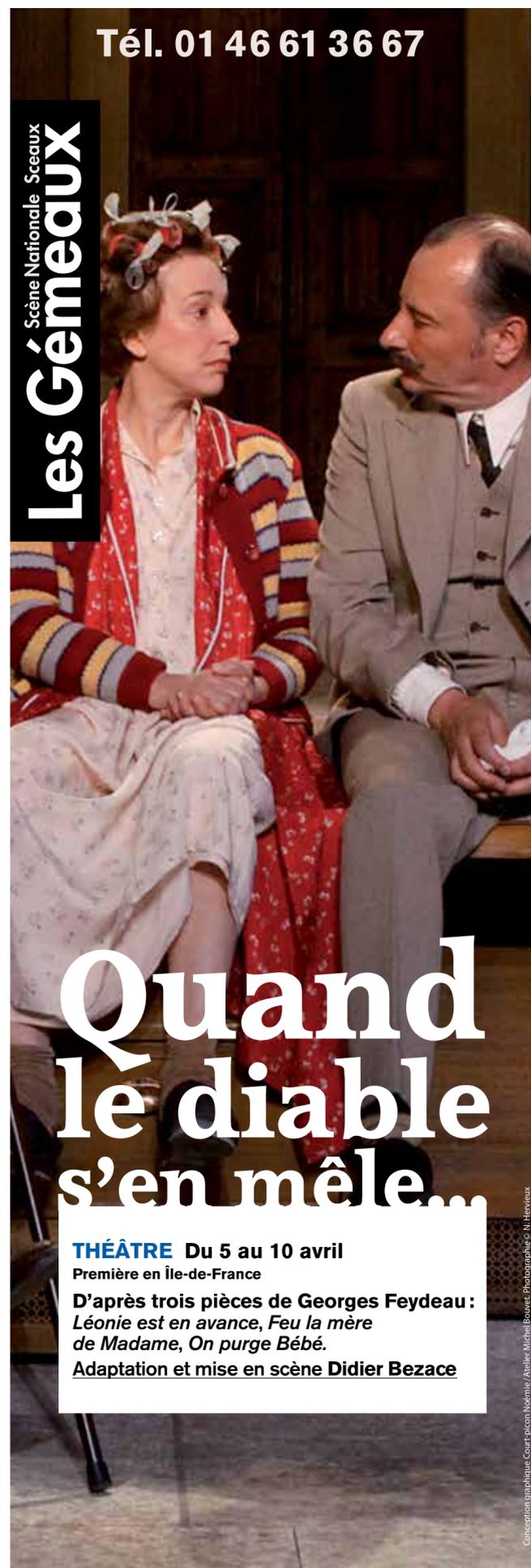
► p. 39 – PARIS
Pedro Soler & Gaspar Claus, nouvel opus
du tandem père-fils et guitare-violoncelle.

FESTIVALS

► p. 40 – PARIS
La Voix est libre, un festival plus que
jamais en ébullition et en devenir.

► p. 40 – MANCHE
Rencontre avec la trompettiste
Airelle Besson, nouvelle artiste en
résidence du festival Jazz sous les
pommiers à Coutances.

► p. 40 – LA GÉNÉRALE PARIS XI
Cinquième édition des « Soirées Tricot »,
festival parisien du Tricollectif.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Quand le diable s'en mêle...

THÉÂTRE Du 5 au 10 avril

Première en Île-de-France

D'après trois pièces de Georges Feydeau:
*Léonie est en avance, Feu la mère
de Madame, On purge Bébé.*

Adaptation et mise en scène Didier Bezace

THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

MISE EN SCÈNE DE CATHERINE HIEGEL

AGNÈS JAQUI LES BACRI

FEMMES SAVANTES

DE MOLIÈRE

PHILIPPE DUQUESNE ÉVELYNE BUYLE BENJAMIN JUNGERS
CATHERINE FERRAN CHLOÉ BERTHIER JULIE-MARIE PARMENTIER
BAPTISTE ROUSSILLON RENÉ TURQUOIS

CRÉATEURS
ASSOCIÉS MISE EN SCÈNE
MARIE-ÉDITH ROUSSELLON
THOMAS GOURY
COSTUME RÉNATO BIANCHI

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE MONTANSIER DE VERSAILLES

Location 01 42 08 00 32 PorteStMartin.com

Magasins FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI THEATRE

Leclercama TROIS La terrasse

THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

MISE EN SCÈNE DE CATHERINE HIEGEL

AGNÈS JAQUI LES BACRI

FEMMES SAVANTES

DE MOLIÈRE

PHILIPPE DUQUESNE ÉVELYNE BUYLE BENJAMIN JUNGERS
CATHERINE FERRAN CHLOÉ BERTHIER JULIE-MARIE PARMENTIER
BAPTISTE ROUSSILLON RENÉ TURQUOIS

CRÉATEURS
ASSOCIÉS MISE EN SCÈNE
MARIE-ÉDITH ROUSSELLON
THOMAS GOURY
COSTUME RÉNATO BIANCHI

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE MONTANSIER DE VERSAILLES

Location 01 42 08 00 32 PorteStMartin.com

Magasins FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI THEATRE

Leclercama TROIS La terrasse

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT HORS LES MURS / LE CENTQUATRE DE DENIS KELLY / MES CHLOÉ DABERT

ORPHELINS

La jeune Chloé Dabart a raflé le Prix du Festival Impatience avec une mise en scène de haute tension du thriller familial de l'auteur anglais Dennis Kelly. À découvrir!

Les mots s'agglutinent, s'échappent par bribes, souvent s'arrêtent en cours. Liam vient de débarquer chez Helen et Dany, sa sœur et son beau-frère. Il suspend net leur diner amoureux. Son T-shirt est maculé de sang. Que s'est-il passé? A-t-il été violenté? Ou, quand, par qui, pourquoi? Le jeune homme s'explique. Un type gisant sur le trottoir, les entrailles tailladées. Il a voulu l'aider bien sûr. Sale quartier. Plein d'immigrés, des pakis, des brutes. Le danger traîne partout alentour. Les informations restent confuses. Sans doute le choc. Et la crainte. Faut dire que Liam n'a pas eu de chance. Souvent là au mauvais endroit, au mauvais moment. Ses fréquentations douteuses, ses récents démêlés avec l'enfance, ils ont grandi serrés l'un contre l'autre pour s'en sortir. Faut se protéger. Oublier le blessé. Sacrifier celui qu'on ne connaît pas? Le laisser mourir dehors? Au fil décousu du récit, les faits pourtant se troublent, révèlent leur face voilée au détour des phrases. Ce qui paraissait d'évidence finit par se brouiller. Peu à peu, le doute sur le rôle de Liam se répand, jusqu'à découvrir l'horreur...

tourne et retourne le jugement porté sur la situation et les personnages, tantôt victimes ou bourreaux, compréhensifs ou complices. À travers le dialogue entre Helen et Dany, il creuse le dilemme entre l'imprescriptible solidarité nouée par les liens familiaux, qui impose le silence et la protection d'une cellule fragile menacée de l'extérieur, et le devoir civique, qui exige la condamnation du crime. Les valeurs qui structurent la conscience peuvent-elle résister à cette confrontation au réel? Comment le sens moral se débrouille-t-il entre la logique filiale et les règles de la société? Loin d'assener une leçon, l'auteur anglais glisse ces questionnements fondamentaux dans le crépitemment des répliques, chauffé à blanc par la tension de plus en plus forte. La jeune Chloé Dabert, issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en a saisi tous les enjeux. À l'écoute du texte, elle signe une mise en scène de haute précision, fort bien servie par Joséphine De Meaux, Sébastien Éveno et Julien Honoré, et par la scénographie, qui dessine la structure de l'appartement, laissant le regard pénétrer l'espace intime mais aussi potentiellement le péril, avéré et fantasmé, qui rôde dans ce coin populaire et multiethnique. Mine de rien, *Orphelins* renvoie chacun aux questions de la responsabilité, de la culpabilité, du civisme, du lien aux siens, aux autres, à ceux qui sont différents... À la difficulté d'accorder nos idées, nos paroles et nos actes.

Gwénola David

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 avril au 4 mai 2016, à 20h30 sauf dimanche 16h, relâche lundi. Tél. 01 53 35 50 00. Durée 1h20. Spectacle vu lors du Festival Impatience 2014. Puis en tournée, notamment les 9 et 10 mai au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France (93), les 26 et 27 mai à L'onde, Théâtre Centre D'art, Vélizy-Villacoublay (78). Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LE SENS MORAL À L'ÉPREUVE
Dans ce thriller psychologique sur fond de racisme ordinaire, Dennis Kelly sans cesse



Liam fait irruption chez sa sœur Helen et son beau-frère Dany.

© Bruno Robin

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT FESTIVAL

SANS ÉLASTIQUE

Le Théâtre du Rond-Point lance un festival qui fait rire grave!

«VERY IMPORTANT PERFORMANCES»: le slogan pétarade en lettres capitales accrochées au titre du festival: *Sans élastique*. Et c'est vrai: les artistes se lancent sans filet et lâchent le rire dans tous ses éclats! Ils sont une vingtaine à conjuguer leurs talents pour dériver les zygomatiques les plus retors. Le directeur du Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Ribes, est d'ailleurs un farouche partisan du «rire de résistance» et combat la «tyrannie du sérieux», ce sentencieux sédatif qui solidifie les idées «jusqu'à ce qu'elles finissent par boucher la pensée. Cholestérol

de l'imaginaire, le rire le fendille par à-coups, jusqu'à ce que la lumière passe à nouveau» affirme-t-il. Au programme de ces deux semaines festivières, des œuvres drolatiques et éclectiques. À commencer par Norman, qui ouvre cette édition: la star des séries web filmées chez soi, suivie par des millions de followers, sort de l'écran pour passer à la scène et raconter sa vie de mec ordinaire.

VIVE LES PERTURBATEURS
Les conférences performances promettent aussi de détonner. Quelques exemples... Le célé-

GROS PLAN

CRITIQUE

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE D'APRÈS WAJDI MOUAWAD, SARAH KANE, J. M. COETZEE ET JEAN RACINE / MES KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

PHÈDRE(S)

À partir des mots de Wajdi Mouawad, Sarah Kane, J. M. Coetzee et Jean Racine, Krzysztof Warlikowski démultiplie les ombres et les visions d'une Phèdre plurielle. Au centre de ce kaléidoscope théâtral, Isabelle Huppert déploie toute l'ampleur de sa présence magnétique.



Isabelle Huppert dans *Phèdre(s)*.

Isabelle Huppert est plus qu'une voix. Plus qu'un visage, qu'une apparence. Plus, même, qu'une façon de jouer, d'aborder des personnages. On pourrait dire que ce qui distingue la comédienne, c'est une manière d'être en scène. Une présence. Concrète. Aiguë. Tout à la fois pleine et contenue. Une façon de s'offrir à l'attention du public ainsi qu'à la matière des textes. D'assujettir et d'investir la suite d'instants qui font du théâtre ce qu'il est: l'espace d'un hors-le-temps. Retrouvant aujourd'hui à l'Odéon le metteur en scène Krzysztof Warlikowski (qui l'avait une première fois dirigée en 2010, au sein du même théâtre, dans une adaptation d'*Un Tramway nommé désir*), l'actrice se lance dans *Phèdre(s)* avec une force et une virtuosité qui en imposent.

les fulgurances esthétiques ne suffisent pas à pallier certains creux. Car hormis les belles performances de Norah Krief et Rosalba Torres Guerrero en chanteuse et danseuse orientales, lorsque l'interprète-star n'est pas au centre de la mise en scène, la représentation fléchit. Impérieuse, distanciée, profonde, organique, aérienne, violente, impudique, tellurique... Isabelle Huppert est le fil d'Ariane de cette création aux forts accents sexuels et oniriques. Peignant des panoramas partagés entre monde des hommes et monde des dieux, désirs de pureté et exaltations des corps, l'actrice achève son parcours par un hommage à Racine. Presque un moment de grâce.

Manuel Piolat Soleymat

ACCENTS SEXUELS ET ONIRIQUES
Conçue comme un dédale de cheminements formant des cercles excentriques autour de différentes visions de Phèdre, cette proposition fait se succéder trois textes: *Une Chienne* de Wajdi Mouawad (commandée pour le spectacle, cette pièce s'inspire à la fois de Sénèque et d'Euripide), *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane et un chapitre d'*Elizabeth Costello*, de J. M. Coetzee, dans lequel sont insérés des passages de *Phèdre* de Racine. Un kaléidoscope

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 17 mars au 13 mai 2016. Du mardi au samedi à 20h, les dimanche à 15h. Relâche les lundis. Relâche exceptionnelle le 1^{er} mai. Durée du spectacle: 3h10 avec entracte. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également du 27 au 29 mai 2016 à la Comédie de Clermont-Ferrand, les 26 et 27 novembre au Grand Théâtre du Luxembourg, du 9 au 11 décembre au Théâtre de Liège. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Olivier Martin-Salvan a carte blanche... Attention!

© Y. Cédart

de mots, il fait de *La Physique, tout un poème*. Gardons des forces pour les «cabarets confortants», avec le circassien expert es absurde Camille Boitel et le chanteur Giedré, et la soirée «Non-sens giratoires», animée par deux fins connaisseurs du sujet: Grand magasin et Jos Houben. Pour finir, la soirée «Art brut de décofrage» réunit quelques spécialistes incontestés du bricolage inventif: Pierre Meunier, Jean-François Pavros et Charles Pennequin font équipe, tandis que l'inénarrable Olivier Martin-Salvan crée un chaos à lui tout seul. Voilà qui devrait égayer les temps qui courent et délester la pesanteur ambiante. Freud n'écrivait-il pas que l'humour est «soupage de sécurité pour l'inconscient de chacun»?

Gwénola David

Théâtre du Rond-Point, 2 bis rue Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 au 16 avril 2016, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 44 95 98 21. Rejoignez-nous sur Facebook

LA VOIX EST LIBRE

7 AU 15 MAI 2016

CIRQUE ÉLECTRIQUE / MAISON DE LA POÉSIE / CENTRE FGO-BARBARA

NOSFELL
CAMILLE BOITEL
EDMOND BAUDOIN
MAGNETIC ENSEMBLE
JOLLE LÉANDRE
BABX
LAURA PERRUIN
MÉDÉRIC COLLIGNON
DIEUDONNÉ NIANGOUNA
THOMAS DE POURQUERY
ABDULLAH MINIANY
SIGHFIRE
ÉLISE CARON
NAZZAZZAN 4TET
YANN TAMBOUR
BORJA FLAMES

www.jazznomades.net

AJCBBP 20

Théâtre du Rond-Point

14 AVRIL - 14 MAI, 21H

SUR LES CENDRES EN AVANT

TEXTE, MUSIQUES ET MISE EN SCÈNE
PIERRE NOTTE

AVEC
JULIETTE COULON
BLANCHE LELEU
CHLOÉ OLIVÈRES
ELSA ROZENKNOP
PIANO
DONIA BERRIRI
AVEC LA VOIX DE
NICOLE CROISILLE

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 OU WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur [Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis)
[Facebook.com/RondPointParis](https://facebook.com/RondPointParis) [Dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point](https://dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point)
[Instagram.com/rondpointparis](https://instagram.com/rondpointparis) [LinkedIn.com](https://linkedin.com)

avril / mai '16

7 au 9 avril à 21 h
Qui a peur de Virginia Woolf?
Edward Albee / Alain Françon

12 au 14 avril à 21 h
Dans les bras de Courteline
Nathalie Grauwain

10 mai à 21 h
Dom Juan
Molière / Anne Coutureau

17 et 18 mai à 21 h
Grisélidis
Coralie Zahonero de la Comédie-Française

22 mai à 17 h
Franz Schubert Le Voyageur
Orchestre-atelier Ostinato J.-L. Tingaud / J.-P. Gasparian

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr

9 ÉDITION
RENCONTRE DES JONGLAGES

PRÉMIÈRES
25 MARS - 14 AVRIL
ILE-DE-FRANCE
5 lieux complices

FESTIVAL !
15.16.17 AVRIL
LA COURNEUVE
A Houdremont

MAISON DES JONGLAGES
FESTIVAL.MAISONDESJONGLAGES.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
DE GUY-PATRICK SAINDERICHIN ET JULIE DUCLOS / MES JULIE DUCLOS

NOS SERMENTS

La metteuse en scène Julie Duclos s'inspire très librement de *La maman et la putain* de Jean Eustache pour questionner notre époque dans une chronique amoureuse captivante. À ne pas manquer!

François, éternel flâneur, un jour peut-être écrivain, vient de quitter la possessive Mathilde. Il vit maintenant avec Esther, qui tient une boutique de vêtements, vague ici et là, parle beaucoup, de tout et de rien, de la vie, de littérature ou de philosophie, surtout avec son ami Gilles. Puis il rencontre Oliwia, une infirmière polonaise, en tombe amoureux, en fait sa maîtresse... Variation banale de l'éternel trio? Sauf que ces trois-là refusent le schéma vaudevillesque et cherchent un autre modèle amoureux, hasardeux sans doute, dangereux assurément. C'est-à-dire une relation où chacun pourrait vivre ses désirs sans mensonge et s'épanouir en liberté, où l'amour ne s'abîmerait pas dans la jalousie et les cris, mais se féliciterait du bonheur de l'autre. Une façon d'être à contre-courant, d'exister dans les marges. «L'honnêteté, c'est-à-dire à la fois le désir et la dignité. On est ferme dans son désir, on tient à sa dignité. On est honnête» résume François. Cet idéal achoppe pourtant au quotidien sur les brisants des sentiments, qui ne se maîtrisent pas aussi aisément que le discours... Comment assumer dans la pratique ces utopies intimes?

avec le scénariste Guy-Patrick Sainderichin, tire de la partition originale des questionnements sur une certaine attitude au monde, déliée des normes, disponible au possible, pour les confronter à notre époque. Situait l'action dans un appartement, la metteuse en scène observe leur impact dans la sphère privée. Elle mène à merveille la bande d'acteurs, d'une vérité troublante. La scénographie, un plateau de tournage qui délimite l'espace de la fiction, élargi au hors-champ par des séquences filmées, floute la lisière du réel par contraste au naturalisme du jeu. David Hourli (François), aussi touchant qu'exaspérant par son égoïsme décomplexé et ses saccades sentimentales, Alix Riemer (Esther), émouvante dans ses contradictions, Magdalena Malina (Oliwia), poignante par son énergie blessée, Maëlia Gentil (Mathilde), déchirée dans sa fureur douloureuse, et Yohan Lopez (Gilles), l'ami tout en retenue, composent à fines touches une chronique tendrement drôle de l'humain aux prises avec ses indécisions et ses contorsions intimes pour accorder ses actes et ses idées. *Nos Serments* montre l'ébranlement secret qu'un tel mode de vie provoque au plus intime des uns et des autres.

Gwénola David

VIVRE À CONTRE-COURANT, AUJOURD'HUI
Julie Duclos et les comédiens d'In-Quarto ont dessiné ces personnages sur les silhouettes de *La Maman et la Putain*, chef-d'œuvre de Jean Eustache tourné dans les années 70. Développant des improvisations à partir du scénario, ils ont esquissé leurs traits qui peu à peu se sont détachés de leurs modèles pour se teinter des couleurs d'aujourd'hui et vivre leur propre histoire. *Nos serments*, coécrit

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 7 au 22 avril 2016, à 20h, sauf mardi 19h et dimanche 16h, relâche lundi. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h45. Spectacle vu en janvier 2015 au Théâtre national de La Colline. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



La scénographie signée Paquita Milville est un plateau de tournage.

© D. R.

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DES ABBESSES
D'HOWARD BAKER / MES JACQUES VINCEY

UND

Jacques Vincey reprend *Und*, d'Howard Baker, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer, et prête corps, voix et musique à cette logorrhée douloureuse, sertie dans un écrin scénographique fascinant.

Des lames de glace suspendues dans les cintres pleurent sur le plateau. Comme un immense lustre de cristal, l'installation imaginée par Mathieu Lorry-Dupuy brille de mille feux et suggère un univers raffiné, pour cœurs adamantins et mœurs compassées. Nata-

lie Dessay se tient sous cet élégant plafond, hiératique comme une poupée sophistiquée qu'on aurait posée au milieu d'une vitrine scintillante. Mais les larmes coulent des pampilles, et la fragilité de l'équilibre apparaît d'emblée comme une menace : sitôt que Und parle, elle revivifie les mots gelés par l'attente qui la condamne et l'obsède. Ce qu'elle profère, murmure, exhale ou assène va bientôt briser la glace. Reine des neiges cruelle et frigide en son palais d'hiver, autre Winnie immobilisée par les effets d'une mort prochaine, héroïne sentimentale de *Passion simple* ou suicidée en sursis de *La Voix humaine* : Und est toutes ces femmes, conjonction sans coordination...

LE FEU SOUS LA GLACE

Dans son interprétation théâtrale, Natalie Dessay conserve et retrouve les subtilités de la modulation lyrique. Elle passe sans

CRITIQUE

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
DE NICK PAYNE / TRADUCTION ELISABETH ANGEL-PEREZ ET MANUEL PIOLAT SOLEYMAT / MES MARC PAQUIEN

CONSTELLATIONS

Avec une grande finesse, Marc Paquien révèle toutes les nuances et toute l'humanité de cette histoire d'amour démultipliée brillamment construite, que Marie Gillain et Christophe Paou interprètent avec un talent sûr.



Marie Gillain et Christophe Paou, formidables interprètes de *Constellations*, dans la mise en scène de Marc Paquien.

Étonnant alliage, qui unit les énigmes et les aléas d'une histoire d'amour et les lois physiques à l'œuvre dans l'univers, depuis l'atome jusqu'à l'échelle cosmique – ces deux domaines étant propices à d'innombrables mystères et vertiges... Au centre de *Constellations* de l'auteur anglais Nick Payne, deux personnages : Marianne, physicienne, et Roland, apiculteur, qui se rencontrent lors d'un barbecue, et vivent une relation amoureuse ponctuée de bons et mauvais moments, où s'immiscent la tromperie et la maladie. Se glissent aussi dans ce récit insolite et parfaitement construit quelques informations essentielles sur la société des abeilles... Étonnant télescopage aussi qui associe l'écriture même de *Constellations* et la théorie scientifique des «multivers», ou d'univers multiples qui coexistent simultanément. En écho à cette théorie, l'auteur imagine en effet diverses versions des mêmes scènes avec d'infimes et subtiles variations, dessinant toutes sortes de futurs possibles et différents à partir de situations initiales. Avec maîtrise et précision, Nick Payne déploie ce goût du jeu et du décalage propre à certains auteurs anglais ainsi qu'une écriture vive, dense, concrète et impeccablement tenue de bout en bout.

SUBTILITÉ ET FLUIDITÉ DU JEU

Créée au royal Court à Londres en 2012, puis à Broadway, la pièce a été saluée par la critique, et récompensée notamment par le prestigieux Harold Pinter Award. Marc Paquien confie avoir été surpris «qu'un si jeune auteur soit déjà capable d'une telle maîtrise d'écriture, de tant d'invention et de profondeur». Remarquable, sa mise en scène laisse émerger toutes les

aspérités et toute l'humanité de cette histoire profondément touchante. Christophe Paou et Marie Gillain donnent corps à une relation d'une vérité totale, qui évite le piège de l'artificialité et de l'exercice de style qu'aurait pu induire cette succession de variations sur un même thème. Leur jeu sincère et engagé et leur complémentarité font mouche. Ils sont à la fois complètement ordinaires et complètement singuliers, et en cela parviennent à susciter l'empathie, à travers une forte présence dans les moments drôles et légers ou graves et poignants. La direction d'acteurs au cordeau ainsi que la fine utilisation des lumières et du son rendent la mise en scène toujours lisible et permettent de passer d'un "univers" à l'autre avec une grande fluidité. Seul élément scénographique : un disque suspendu, légèrement surélevé, où se tiennent les deux comédiens. Une forme pleine aux cercles concentriques, un abîme aussi ouvrant vers l'invisible et l'aléatoire, une matérialisation simple d'un univers en expansion qui prend vie grâce aux mouvements de l'humain subtilement rendus par le théâtre. Le théâtre qui est ici grâce aux talents conjugués du metteur en scène et des comédiens un admirable reflet de l'écriture. Un passage de l'univers de la page à celui du plateau formidablement réussi!

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 18 mars, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 17h et 20h30. Tél. 01 42 08 00 32. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Natalie Dessay dans *Und*.

ambages de l'aristocrate impérieuse à l'oisillon blessé, du couteau à la plaie, de l'ordre à la supplique. Le texte d'Howard Baker s'entend presque davantage qu'il ne s'écoute : les sens en alerte, l'œil attiré par la crainte de voir le ciel cristallin se briser sur la scène, l'oreille soudain attirée par les sons et la musique d'Alexandre Meyer, on est emporté par le

tumulte d'un torrent, semblable à ceux qui naissent au printemps des glaciers. À l'opéra, on ne s'attache pas à percevoir chaque note car la maniaquerie du détail ferait perdre la jouissance des synesthésies ; en goûtant un plat à l'élaboration complexe, on ne s'essaie pas à analyser la nature de chaque ingrédient : on assiste à ce spectacle en faisant l'expérience directe de la complémentarité des talents. Habile chef d'orchestre d'une équipe qui réunit les meilleurs (de Cécile Kretschmar à Virginie Gervaise pour coiffer et habiller cette douloureuse attente ; de Mathieu Lorry-Dupuy à Marie-Christine Soma pour l'enchâsser précieusement), Jacques Vincey offre avec ce spectacle une œuvre d'art hypnotique et troublante.

Catherine Robert

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 29 avril au 14 mai 2016. Tél. 01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com/aux-abbesses Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La dernière bande
de Samuel Beckett
avec Jacques Weber
mise en scène Peter Stein
assisté de Nikolitsa Angelakopoulou
décor Ferdinand Wögerbauer
costumes Annamaria Heinrich
maquillage et perruque Cécile Kretschmar
production Théâtre de L'Œuvre et Laura Pels

L'Œuvre

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
www.theatredeloeuvre.fr

ENTRETIEN ► PIERRE NOTTE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE ET MES PIERRE NOTTE

SUR LES CENDRES EN AVANT

Elles sont quatre, solitudes égarées dans le décor calciné de leur vie, voisines condamnées à vivre ensemble. Elles se chamaillent, s'empaillent et rimailent pour tenter d'échapper au naufrage tout en chantant! L'auteur et metteur en scène Pierre Notte introduit dans le tragique de ces existences balafrées un comique grinçant qui montre l'être aux prises avec la violence du monde et la difficulté d'y trouver sa place.

Qui sont donc ces drôles de femmes ?

Pierre Notte : Éreintées par la vie, elles portent chacune un désastre intime et sont obligées de vivre ensemble depuis que la cloison qui séparait leurs appartements est tombée. L'une s'enferme dans le mensonge, la trahison, la volonté de détruire tout autour d'elle. Une autre espère sortir de sa condition mais

s'abîme et se mutile les ailes. Sa grande sœur se prostitue pour subvenir à leurs besoins. La quatrième enfin veut flinguer tout le monde pour se venger de son mari. Elles incarnent différemment des figures de la catastrophe humaine et posent la question de l'autre : comment accepter son voisin quand on est condamné à la proximité, comment trouver



Pierre Notte.

sa place quand on est confronté au partage d'un espace ?

Pourquoi affectionnez-vous tant ces figures extraordinairement calamiteuses qui habitent presque toutes vos pièces ?

P. N. : Elles portent ce qui me passionne dans le geste théâtral : mettre en scène des individus brisés qui cherchent à trouver coûte que coûte, ailleurs et autrement, une place qui leur a été refusée, qui se débattent, s'affrontent sans pitié et se bastonnent avec les autres dans leur noyade. Finalement, au milieu du désastre, ils se reconstruisent ensemble. Ces portraits sont éminemment tragiques et ordinaires... Autant chanter ces drames pour qu'ils ne soient pas sordides !

Vous approfondissez ici votre recherche d'un théâtre chanté. Comment le chant, la musique et le texte s'articulent-ils ?

P. N. : *Sur les cendres en avant* ne relève pas de la revue, de la comédie musicale ou du cabaret. Contrairement à de précédentes pièces qui développaient une écriture très

“JE CHERCHE À DÉPEINDRE LA MONSTRUOSITÉ TRAGIQUE DE LA VIE TOUT EN LA RÉ-ENCHANTANT.”

PIERRE NOTTE

musicale, le phrasé ici est très banal. Je tente un genre improbable : un théâtre du quotidien chanté de bout en bout. Je crois au fond que je cherche à dépeindre la monstruosité tragique de la vie tout en la ré-enchantant à travers une forme musicale joyeuse, gracieuse, harmonieuse.

Comment l'acteur peut-il dépasser cet oxymore ?

P. N. : Ce théâtre doit être tout à la fois joué et chanté, ce qui demande un travail de précision extrêmement complexe. La musique et le chant impriment non seulement leur rythme mais aussi des couleurs d'émotions, des sentiments. L'intention de jeu s'en trouve sans cesse bouleversée. Les comédiennes ont su réaliser cette alliance impossible !

Vous traquez le tragique, mais vos pièces sont drôles, atrocement drôles même...

P. N. : Le comique naît de l'accumulation de catastrophes. Je ne peux écrire des comédies qu'en passant par le tragique...

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre du Rond-Point, 2 bis rue Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 avril au 14 mai 2016, à 21h, sauf dimanche 15h30, relâche les lundis, le 19 avril, les 1^{er}, 5 et 8 mai. Tél. 01 44 95 98 21.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / EN TOURNÉE
D'OCTAVE MIRBEAU / MES CLAUDIA STAVISKY

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Dans un espace épuré, Claudia Stavisky souligne l'actualité du cinglant portrait d'Octave Mirbeau et laisse voir son insondable brutalité. Avec François Marthouret dans le rôle de l'homme d'affaires à l'appétit insatiable.



Isidore Lechat et son intendant (François Marthouret et Geoffrey Carey).

Journaliste engagé, pamphlétaire redouté, critique d'art défenseur des avant-gardes, romancier et auteur dramatique, Octave Mirbeau (1848-1917) invente avec *Les affaires sont les affaires* une fresque familiale et sociale visionnaire, dessinant au vitriol le portrait d'une société structurée et dirigée par l'argent. Qui est de moins en moins celui des aristocrates, auxquels il reste le prestige, mais plutôt celui d'une bourgeoisie en pleine ascension. A sa création en 1903 à la Comédie-Française, la pièce connut un immense succès. Au centre de l'œuvre, un homme

d'affaires qui a acquis un empire industriel et médiatique, dont la soif de pouvoir se fixe inlassablement de nouveaux objectifs. Un appétit insatiable, un flair imparable, un individualisme carnassier : Isidore Lechat est un prédateur entièrement voué à ses propres besoins, avec en toutes circonstances du ressort et surtout pas de principes. Il souhaite que sa fille, qui a en horreur la voracité sans scrupules de son père, épouse le Marquis de Porcellet, mais on ne manie pas les âmes comme on gère les affaires. Très juste, François Marthouret interprète l'homme d'affaires

CRITIQUE

THÉÂTRE 71
DE BERTOLT BRECHT / MUSIQUE KURT WEILL / MES JOAN MOMPART

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Servi par une épatante équipe de comédiens et chanteurs, Joan Mompарт met en scène cet opéra de gueux avec un talent sûr et une verve joyeuse et percutante.

Comme son nom l'indique, cet opéra transforme le genre : pas de divas ni de héros ici, mais des déshérités et marginaux qui luttent, s'affrontent, aiment et trahissent ; pas de fosse non plus, mais un orchestre (mis-à-part le piano) juché au-dessus du plateau, et partie intégrante de ce théâtre épique et politique. Placé sur une tournette, l'espace de jeu bouillonnant de vie est un monde en soi resserré et délimité, voire quadrillé, un monde prisonnier de la jungle des villes et d'un système où sévit

l'exploitation de l'homme par l'homme. Avec une épatante équipe de comédiens, sachant jouer aussi bien que chanter, Joan Mompарт conjugue avec maîtrise et fluidité les facettes complémentaires de ce théâtre : une intrigue à suspens, avec mendiants, bandits, prostituées et policiers, la fabrication à vue du récit théâtral, assumant joyeusement son artisanat éphémère, la qualité des chants – le bouleversant *Chant de Salomon*, le piquant *Duo de la jalousie*... – et bien sûr l'implication du



L'Opéra de Quat'Sous, dans la mise en scène de Joan Mompарт.

public. Une implication d'autant plus aisée et percutante que finalement, comme le souligne Mackie à la fin de la pièce, rien ne change ! Il suffit d'un concours de circonstances pour que l'homme devienne... un loup pour l'homme.

« D'ABORD LA BOUFFE ENSUITE LA MORALE »

La dernière strophe que Brecht ajouta au *Chant de Salomon* quelques vingt ans après l'écriture initiale en 1928 est édifiante : « Il chercha avec trop d'insistance D'où les riches tiraient leur splendeur. Vous l'avez envoyé en exil : Il n'avait qu'à se tenir tranquille ! » Pour inaugurer à merveille la pièce, les comédiens annoncent et brandissent le message brechtien : « *D'abord la bouffe ensuite la morale* ». Est inscrite aussi en lettres capitales au cœur de l'espace scénographique une maxime biblique chère à Monsieur Peachum en forme de puzzle mal assemblé, dont on se dit qu'elle est bien ironique : « *Donnez et il vous sera donné* ». Bandits et banques multinationales relèvent ici des mêmes procédés, dixit Mackie lui-même, qui avec ses livres de comptes est un homme d'affaires comme un autre : d'un côté le pied de biche, de l'autre des opérations financières, et toujours l'argent roi. Très rythmée, la mise en scène assume une joyeuse dimension carnavalesque et clownesque qui culmine chez les « putains » et bien sûr dans la scène finale, où fait irruption un peu crédible conte de fées. Dans la continuité de *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, ce théâtre réussit à équilibrer propose à la fois une fable exaltée de haute tenue et une réflexion aigüe sur une société qui broie les plus faibles. Une réflexion en forme d'appel, à l'instar de la touchante *Ballade des pendus* de François Villon, qui inspira Bertolt. Étonnant de constater comme cette pièce résonne alors que l'Europe traverse une crise profonde...

Agnès SANTI

Les Célestins, Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 1^{er} au 26 mars et du 3 au 7 mai 2016. Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h. Relâche les lundis. Tél. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org
Également du 5 au 9 avril au **Théâtre du Gymnase à Marseille**, du 10 au 13 mai au **Théâtre de Namur**, les 19 et 20 mai au **Théâtre de Privas**, du 25 au 28 mai à la **Comédie de Picardie**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 31 mars au 14 avril, mercredi, jeudi et samedi à 20h30, mardi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 2h15. Spectacle vu à la Comédie de Genève.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

la ménagerie de verre

de Tennessee Williams
traduction de l'anglais Isabelle Fanchon
mise en scène Daniel Jeanneteau
du 31 mars au 28 avril 2016

la colline
théâtre national
www.colline.fr - 01 44 62 52 52

nos serments

par la compagnie L'In-quarto
texte Guy-Patrick Sanderichin et Julie Duclos
très librement inspiré par le film La Maman et la Putain de Jean Eustache
mise en scène Julie Duclos
du 7 au 22 avril 2016

ANNA ou la jeune fille intelligente

de Catherine Benhamou
mise en scène Ghislaine Beaudout

“Les chemins de la révolte et de la conscience de soi.”
Didier Méreuzé, *La Croix*, 18 mars 2016

15 mars - 17 avril 2016

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir - 75011 Paris - Réservations : 01 43 56 38 32 - Métro : Voltaire

LE P'TIT-BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie satirique contemporaine entre Molière et Bourdieu
de Eric de Dadelsen

Avec
Anne De Broca
Eric De Dadelsen
Marina Keltchewsky
Patrick Michaëlis
Frédéric Pichon
Marie Thomas

Théâtre de l'Épée de bois - Cartoucherie de Vincennes (75)
Route du Champ de Manoeuvres, 75012 Paris - 01 48 08 39 74

Du 10 au 22 mai 2016

Mardi au Vendredi à 20h30
Les Samedi 16h et 20h30
Dimanche à 16h

Production associée : Compagnie Bezages de Sable et Goldmund Théâtre de la Besoche à Or

VIDÉOS D'ARTISTES

LE CARREAU DU TEMPLE

BAL(S)

RENCONTRES PROJECTIONS

DU 14 AU 17 AVRIL 2016

LA VILLE AU CORPS

ART CONTEMPORAIN

Halles et Scène
Entrée libre

INSTALLATIONS

Bertille Bak, Louidgi Beltrame, Jordi Colomer, Clément Cogitore,
Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, Cécile Hartmann, Hayoun Kwon,
Ariane Michel, Mélanie Manchot, etc.

www.carreaudutemple.eu

Mairie de Paris | ANOUS PARIS | NOVA La Terrasse | SIMONE

comédie poitou-charentes
centre dramatique national
direction Yves Beaunesne

les petits formats scénographiques en tournée 2015-2016

lettres à elise
de Jean-François Viot
mise en scène Yves Beaunesne
distribution Lou Chauvain, Elie Triffault

figaro
de Thomas Condemine et Elie Triffault
mise en scène Thomas Condemine
distribution Elie Triffault

réparons-nous
de Laure Bonnet
mise en scène Marie Clavaguera-Pratx
distribution Cécile Vitrant

Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national
66, boulevard Pont-Achard / 86000 Poitiers
tél. 05 49 41 43 90 / fax 05 49 41 03 73
email comedie@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION YANN FRISCH, COÉCRITURE RAPHAËL NAVARRO

LE SYNDROME DE CASSANDRE

C'est un clown que l'on vient voir: il en a la dégaine traîne-savate, un peu ours mal léché, un peu clodo négligé. Mais son nez – noir – a vite fait de déranger. Yann Frisch conduit de main de maître son personnage sur la pente glissante d'un humour grinçant, manipulant, sous couvert du rire et avec notre bénédiction, nos instincts les plus vils.

Un clown, seul, presque tournant dans sa cage, nous apparaît dans son petit intérieur. Mais il ne faut pas se fier aux apparences: la présence de l'un des représentants de la magie nouvelle Raphaël Navarro à la co-écriture du spectacle, et le talent virtuose de Yann Frisch qui fut champion du monde de magie close-up, posent les bases d'un solo où la manipulation - des objets comme de la pensée - compte autant que l'édification du personnage clownesque. S'appuyant sur les ressorts habituels du rire comme la moquerie, la chute, le ratage, l'absurdité, le ridicule, les situations incongrues, le spectacle nous entraîne vers un univers bien plus sombre et corrosif, tout en continuant à provoquer le rire. Yann Frisch démontre qu'il n'est pas de clown sans gravité, et nous fait répondre, à sa manière, à l'insoluble question: peut-on rire de tout? Lorsqu'il joue lit-



Le clown Yann Frisch et ce qui reste de sa mère. Drôle et subversif.

téralement avec le feu, s'enflammant d'abord la main puis vidant son jerrycan sur tout le corps, il nous met face à notre manque d'empathie, notre propre indifférence, notre propre inconséquence...

TROUBLANTE SUBVERSION DU RIRE...
Oui, c'est facile de rire, nous dit-il en substance. Mais peut-on réellement croire ce clown, dont le sublime comique côtoie le tragique, quand la magie prend le relais, jouant sur les apparitions et les disparitions à n'en pas croire ses yeux? Il manipule les objets, leur fait dire des histoires

– à ne pas mettre entre toutes les oreilles. Ainsi, un broc et une tasse donnent corps en filigrane à la question de la maltraitance des parents vis-à-vis des enfants, sujet qu'il incarne et renverse ensuite en donnant vie et mort à un mannequin qui figure sa propre mère. *Psychose* n'est pas loin mais ce Norman Bates transfigure l'angoisse et l'horreur par la drôlerie. Sa folie, sa solitude, ne sont rien sans les spectateurs. Il vit à travers leurs regards, à travers leurs réactions. Virtuose, il est capable d'accomplir leurs moindres désirs, se livre en pâture comme une bête de foire pour donner, enfin, ce qu'ils sont venus voir. Donnant l'illusion d'être à la merci du public, il l'entraîne de fait dans un petit jeu pervers, dont il tire les ficelles avec habileté pour toujours surprendre et faire rire. Mais au final, c'est lui qu'il maltraite le plus, mettant en jeu sa propre existence en jouant les Cassandre, lorsqu'une simple banane finit d'achever son destin funeste de clown incompris.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Jusqu'au 10 avril 2016, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche les lundis. Tél. 01 44 95 98 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON – SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
FESTIVAL

PULP FESTIVAL, 3^e ÉDITION

Spectacles, expositions, conférences, installations immersives, rencontres... Pour la troisième année consécutive, le Festival PULP nous invite à sortir de l'expérience solitaire de la lecture pour aller vers une redécouverte de la bande dessinée.

C'est en 2014 que le PULP Festival a vu le jour à La Ferme du Buisson. Avec pour ambition de réinventer le regard que chacun peut porter sur la bande dessinée en présentant des formes hybrides qui mêlent œuvres du 9^e art et créations théâtrales, musicales, plastiques, cinématographiques... Ainsi, pour cette troisième édition (du 8 au 10 avril), ce sont toutes sortes de spectacles et d'expositions qui se proposent de construire, comme l'explique Vincent Eches, directeur de la Scène nationale de Marne-la-Vallée, « un rapport original et excitant » entre ces différentes disciplines. « De ces rencontres de Doppelgänger (ndlr, double fantomatique d'une personne vivante) qui fusionnent pour créer des formes inédites, vibrantes et haletantes, ajoute-t-il, PULP Festival se veut être acteur et témoin privilégié, offrant aux auteurs de virgées territoires d'exploration et aux publics la découverte de nouveaux univers. »

QUAND LA BD SE RÉINVENTE AU CONTACT D'AUTRES ARTS
Des territoires issus de l'imagination de Loo Hui Phang, Rodolphe Burger, Fanny Michaëlis et Philippe Dupuy (*Billy the Kid I love you*), Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Stéphane Blanquet et Jean-Luc Ther-



minarias (*Richard III – Loyauté me lie*), Stéphanie Cléau, Blutch et Bruno Podalydès (*Moi, j'aime pas Lucky Luke*), Bertrand Bossard, Serge Bloch et Pascal Valty (*Histoires de Gorille*), Loo Hui Phang et Jean-François Auguste (*Exquise Esquisse*). Quant aux expositions, elles convoquent les univers de Marc-Antoine Mathieu (*S.e.N.S. et 3'*), Stéphane Blanquet (*La Colonne d'Appendices*), Blutch (*Belle de jour*), Winshluss (*Un monde merveilleux*) et Marietta Ren (*Phallaina*). Autant d'invitations à effectuer « un pas de côté », indique Vincent Eches, à passer le seuil d'une « parenthèse sensible pour explorer des chemins par lesquels la bande dessinée, dans ses formes les plus populaires comme les plus pointues, peut se renouveler et se réinventer au contact des autres arts ».

Manuel Piolat Soleymat

PULP Festival, La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Du 8 au 10 avril 2016 (expositions ouvertes du 6 au 24 avril). Tél. 01 64 62 77 77. www.lafermedubuisson.com
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS JEAN DE LA FONTAINE / MES MARJORIE NAKACHE

FABLES

Pour sa nouvelle création au Studio-Théâtre de Stains, la metteuse en scène Marjorie Nakache présente une fantaisie (tous publics, à partir de 9 ans) autour de l'univers des *Fables* de Jean de La Fontaine. Un pont lancé entre le XVII^e et le XXI^e siècle, pour divertir et réfléchir au monde.

d'animaux et d'êtres humains apparaissent. Fantaisistes. Hautes en couleur. Un lion, un renard, un âne, un loup, un chien, un lièvre, un pêcheur, une tortue, un corbeau, une cigale, une fourmi, une laitière... Incarnés par Djoudi Dendoune, Xavier Marcheschi, Éric Mariotto et Sonja Mazouz, ces drôles de personnages font renaître des histoires que l'on connaît. Mais aussi d'autres, moins célèbres, que l'on se surprend à découvrir. Ils le font de façon très libre. Très joyeuse. En dehors de toute rigidité scolaire. La dérision chevillée aux mots, aux gestes, aux expressions. S'attachant davantage à l'esprit qu'à la lettre des œuvres de La Fontaine. Se permettant toutes sortes d'écarts et d'inventions.

« LES BIENFAITS D'UNE SAGESSE ESSENTIELLE »
Car tout a vocation à s'entremêler, dans le spectacle décalé, métissé, conçu par Marjorie Nakache. Les lignes narratives, le jeu des comédiens, les vidéos, les numéros de trapèze, les ombres chinoises, les masques, les marionnettes... Le ton, résolument iconoclaste, fait se côtoyer accents du XVII^e siècle et références du XXI^e. Le lièvre rejoint ainsi son descendant Roger

Il y a Jean de La Fontaine, emperruqué, le port haut, tout droit sorti du célèbre portrait peint par Hyacinthe Rigaud. Image vivante d'un livre géant qui s'ouvre et se referme tout au long de la représentation, l'écrivain participe à la narration de ses *Fables*, revenant à l'occasion sur son rapport à l'écriture, la teneur de ses textes, ses sources d'inspiration... A ses côtés, des figures

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 24 mars au 15 avril 2016. À 14h : les 24 et 25 mars ; du 29 au 31 mars ; les 5, 7, 12 et 14 avril. À 20h45 : le 25 mars ; les 8, 9 et 15 avril. À 16h : le 10 avril. Durée de la représentation: 1h. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatredeains.fr
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Rabbit. Il porte une paire de baskets à semelles lumineuses, que gagnera la tortue à l'issue de sa course. Le slam et le verlan prennent, par endroits, le relais des vers originaux. Mais les morales de ces aventures, elles, ne changent pas. « Utilisant les armes du rire et de la poésie, explique la metteuse en scène, nous brossons le portrait de nos travers et de nos ridicules pour nous prodiguer les bienfaits d'une sagesse essentielle. » C'est l'enjeu de cette création destinée à tous les publics (à partir de 9 ans). Sourire et réfléchir à la fois. Repenser notre rapport au monde et aux autres. Nous réapproprier la portée philosophique de ces récits imagés.

Comme, par exemple, le « *Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature* », premiers mots de *L'âne et le Chien*. Une sagesse essentielle. Assurément.

Manuel Piolat Soleymat

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

日本文化 会館
Maison de la culture du Japon à Paris

Kabuki

DU JEUDI 12 AU SAMEDI 14 MAI 2016
Avec Yajūrō Bandō et Shingo Bandō

LA BARRIÈRE D'OSAKA SOUS LA NEIGE DES AMOURS

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim RER Champ de Mars
Réservation www.mcjp.fr
01 44 37 95 95
MCJP officiel @MCJP_officiel
La Terrasse

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

ILLUSIONS

texte Ivan Viripaev, mise en scène Galin Stoev

PARIS 12^e 5 → 24 avril 2016 | Tél. 01 43 74 99 61 | theatredelaquarium.com

production → Compagnie 910

ENTRETIEN ► BERNARD BLOCH

THÉÂTRE DU SOLEIL
DE HEINER MÜLLER / TRADUCTION IRÈNE BONNAUD ET MAURICE TASZMAN / MES BERNARD BLOCH

LA DÉPLACÉE OU LA VIE À LA CAMPAGNE

Le Théâtre du Soleil accueille la nouvelle mise en scène de Bernard Bloch. Une première en France, qui permet de découvrir une pièce totalement méconnue et pourtant fondatrice de l'œuvre de Heiner Müller, tragi-comédie interdite le jour de sa création à Berlin en 1961.

Quelle est l'histoire de cette pièce ?

Bernard Bloch : Jouée par des amateurs éclairés, futurs cadres de la République Démocratique Allemande, elle fut interdite le jour même de sa représentation, en septembre 1961, au Grand Théâtre de l'École Supérieure d'Économie. Le jeune metteur en scène Bernhard Klaus Tragelehn fut déporté pendant un an dans les mines de charbon de Haute Silésie, et l'auteur trentenaire Heiner Müller échappa à la prison grâce à l'auto-

critique qu'il rédigea, dit-on, sous la dictée d'Hélène Weigel dans le bureau de Bertolt Brecht. Il fut exclu de l'Union des Écrivains, et pendant dix ans ses pièces ne furent plus montées. Il a pu avec son épouse taper un exemplaire et le cacher, sinon cette pièce, qu'il considérait comme l'une de ses meilleures, n'existerait plus. Cette interdiction pour lui très violente l'a brisé en plein vol et explique évidemment le ton cynique et négatif de son œuvre, et son éloignement de la veine



LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

CHAPITRES DE LA CHUTE
Saga des Lehman Brothers

Stefano Massini / Arnaud Meunier

du 30 mars au 29 mai 2016 en tournée

avec Jean-Charles Clichet, Philippe Durand, Martin Kipfer, Serge Maggiani, Stéphane Piveteau, René Turquois

en tournée 2015-2016

30 et 31 mars 2016 – Bonlieu, Scène nationale d'Annecy / 12 avril 2016 – Scène nationale d'Albi / 21 et 22 avril 2016 – Maison de la Culture d'Amiens / 26 avril 2016 – Le Carré Magique, Lannion / 2 et 3 mai 2016 – Le Théâtre de Lorient - Centre dramatique national / du 10 au 29 mai 2016 – Théâtre du Rond-Point, Paris

Grand prix du syndicat de la critique 2014

www.lacomédie.fr direction Arnaud Meunier



© D.R.

“CE THÉÂTRE POLITIQUE INTERROGE L'ÉCHEC DÉSASTREUX DU SOCIALISME RÉEL.”

BERNARD BLOCH

sidéré et paralysé par l'impression que l'ultra-libéralisme est la seule solution et qu'il n'y a pas d'alternative. De façon étonnante, la pièce se distingue aussi par son féminisme, qui n'est pas une préoccupation des mouvements révolutionnaires.

Qui sont les comédiens ?

B. B. : Cette pièce est née suite à une proposition de l'École de Théâtre de l'Essonne (EDT91). Neuf acteurs âgés de 20 à 28 ans interprètent vingt-cinq personnages (dont un cheval et un chien). Il est intéressant et assez inhabituel pour ces jeunes comédiens de se confronter à un théâtre politique qui met en jeu des figures historiques et sociales, et qui permet de traverser la réalité du passé d'interroger d'autres futurs possibles. La mise en scène est simple, métonymique (une sonnette pour un vélo, une casquette pour les autorités...). Les corps et les voix des acteurs donnent vie à ce microcosme d'une grande force dialectique. Et nous sommes très heureux d'être accueillis par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, un lieu idéal pour une telle interrogation politique !

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Soleil, route de Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 22 mai, du mercredi au samedi à 20h, samedi et dimanche à 15h. Tél. 01 43 74 24 08. À noter aussi les derniers de **Fuck America au Théâtre Berthelot à Montreuil les 20 et 21 mai.** Tél. 01 71 89 26 70.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
D'EDWARD BOND / MES ALAIN FRANÇON

LA MER

Compagnon de longue date d'Edward Bond et de la troupe de la Comédie-Française, Alain Françon met en scène *La Mer*, pièce ancienne au foisonnement quasi romanesque. Si certaines scènes sont percutantes, l'ensemble manque d'aspérités, parfois corseté par un ancrage social conventionnel.



La Mer, dans la mise en scène d'Alain Françon.

Initiée par la mise en scène de *La Compagnie des hommes* en 1992, la féconde relation de travail qu'ont développée Edward Bond et Alain Françon s'est poursuivie jusqu'à cette onzième pièce, *La Mer* (pièce ancienne écrite en 1972), qui marque l'entrée au répertoire de la Comédie-Française d'un dramaturge régulièrement présent sur les scènes françaises. Une pièce qui n'est ni la plus radicale ni la plus représentative de son œuvre, explorant de façon récurrente l'immense capacité de destruction de l'espèce humaine. De facture classique, en costumes d'époque, *La Mer* mêle et articule le comique et le tragique,

et l'un des enjeux de la mise en scène est de pouvoir révéler à la fois cet entrelacement et une violence sourde et transgressive, de s'aventurer au-delà des apparences et des rouages visibles de cette micro société parfaitement organisée, figée dans une hiérarchie qui feint de croire à son éternité. Nous sommes en 1907, dans une petite ville du Suffolk en bord de mer. Une tempête terrible a emporté la vie du jeune Colin, admiré de tous. Son ami Willy (Jérémy Lopez) a survécu. Cet événement inaugural tragique fissure les normes, et enclenche toutes sortes d'évolutions : surgit la fureur d'un délire para-

© Christophe Raynaud de Lage

GROS PLAN

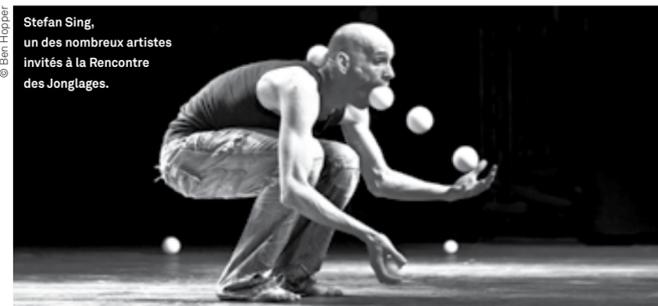
CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT, MAISON DES JONGLAGES
FESTIVAL

FESTIVAL RENCONTRE DES JONGLAGES

La scène conventionnée de La Courneuve donne à sa démarche de pôle ressources Jonglages une visibilité accrue, à l'occasion de la 9^e édition de son festival. Un mois de spectacles et de rencontres dans six lieux d'Ile-de-France, pour un véritable panorama de la création.

C'est un balayage large de la création jonglée d'aujourd'hui qui fonde le projet artistique du festival. Au programme, des avant-premières, des créations, des chantiers en cours, de petites ou grandes formes, des plateaux partagés, des propositions en espace public... La vitalité du secteur trouve sa visibilité dans une durée accrue lors de quatre semaines de festivités, permettant d'investir des lieux

plus divers que le seul Centre Culturel Jean Houdremont, qui reste toutefois le point de convergence de la Rencontre des Jonglages sur trois jours. Dès le 25 mars, les « Prémices » accueillent donc une vingtaine de représentations au Carreau du Temple, à la coopérative 2r2c, à la scène nationale d'Evry, à l'Académie Fratellini, et à l'Espace Renaudie d'Aubervilliers. Le festival porte bien son nom : la notion



Stefan Sing, un des nombreux artistes invités à la Rencontre des Jonglages.

de rencontre s'en trouve amplifiée, la diversité des projets et des territoires permettant de déployer cette dynamique avec le public. Mais le festival œuvre également à la rencontre entre les artistes, parfois venus de loin, et avec les professionnels. Ainsi la dimension internationale fait se croiser de grands noms comme l'Américain Wes Peden ou l'Allemand Stefan Sing et son compatriote Malte Peter qui présente une étape de son *Homme en Bois*. Basques, Catalans, Espagnols et Portugais ne sont pas en reste avec les Dulce Duca, ou avec Joan Catala et Miguel Gigosos Ronda. Venu du Japon mais formé également au Lido à Toulouse, Yuri Yamamura remonte quant à lui aux fondements de son art avec *Génomes*, s'attachant avant tout à l'objet et à la gravité.

RENCONTRES... AU PLURIEL

Cette édition marque aussi le retour à La Courneuve des Gandini Juggling, vus la saison passée dans leur projet avec le Ballet Royal de Londres. Aujourd'hui, il s'agit de la reprise de *Meta*, une démarche expérimentale entreprise il y a de nombreuses années avec le chorégraphe Gill Clarke. A découvrir avec curiosité. Certaines valeurs sûres – comme le collectif Petit Travers qui présente sa dernière création *Nuit*, ou Jeanne Mordoj qui marche sur des œufs avec *La Poème* – côtoient les essais de Nata Galkina, Clément Dazin ou Renaud Roué. Le samedi à La Courneuve permet de se réunir autour d'échanges artistiques et de débats thématiques et d'impliquer le champ professionnel autour d'un véritable réseau : après la rencontre organisée par l'Onda façon salon d'artistes, l'association Territoires de Cirque prend le relais sur la question de l'action culturelle vue par les acteurs du secteur, avant de laisser à la SACC le soin de remettre à un artiste son nouveau prix d'encouragement Auteur(e) de jonglage.

Nathalie Yokel

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. En alternance, du 5 mars au 15 juin 2016. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 01 44 58 15 15. Calendrier sur www.comedie-francaise.fr Durée : 2h15. Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

Centre Culturel Jean Houdremont, Maison des Jonglages, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 25 mars au 17 avril 2016. Tél. 01 49 92 60 54. www.maisondesjonglages.fr Rejoignez-nous sur Facebook

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

D'APRÈS LE ROMAN DE
MAYLIS DE KERANGAL
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

RÉPARER LES VIVANTS

AVEC VINCENT DISSEZ
ET JOACHIM LATARJET
SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE
ÉRIC SOYER



DU 08 AU 17 AVRIL
THÉÂTRE PARIS-VILLETTE



DU 27 AU 29 AVRIL
LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN NORD-PAS-DE-CALAIS

Photographie Elisabeth Carecchio / Atelier Philippe Bielecki 2015 / Licences : 1-1069712 / 2-1069713 / 3-1069714

production
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
Réparer les vivants
© Éditions Gallimard
publié par Verticales



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



CRITIQUE

ESSAÏON
DE SAMUEL BECKETT / MES JEAN-CLAUDE SACHOT

EN ATTENDANT GODOT

Bientôt 65 ans qu'*En attendant Godot* questionne notre condition d'êtres humains. Sur la petite scène de l'Essaïon, le metteur en scène Jean-Claude Sachot replace la pièce la plus jouée de Samuel Beckett dans les conditions de sa création, en 1953, au Théâtre de Babylone.



En attendant Godot, dans une mise en scène de Jean-Claude Sachot.

C'était en 1953. Le soir du 23 janvier. Au fond de la cour du 38 boulevard Raspail, dans le 7^e arrondissement de Paris. Sur le plateau (quatre mètres par six) du petit Théâtre de Babylone, le metteur en scène Roger Blin créait *En attendant Godot**, œuvre d'un auteur alors strictement confidentiel. Aujourd'hui, c'est au sein d'un espace tout aussi exigu (le plateau de la Salle Théâtre de l'Essaïon fait un peu moins de cinq mètres sur cinq) que Jean-Claude Sachot reprend sa mise en scène du texte de Samuel Beckett, deux ans après l'avoir créée au Théâtre du Nord Ouest (le spectacle avait une première

fois été repris, en décembre 2014, au Théâtre de La Girandole). « *Rien à faire* », lance le comédien Philippe Catoire (Estragon) au commencement de cette drôle de réflexion sur la condition humaine. « *Je commence à le croire* », lui répond Dominique Ratonnat (Vladimir), « *j'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir soit raisonnable, tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat* ». Revoilà donc les deux compagnons de route d'*En attendant Godot*, chapeaux melons sur la tête, costumes décatiés sur le dos qui leur confèrent des airs de vieux artistes de music-hall. Ils vadrouillent

© Benoit Bore

CRITIQUE

EN TOURNÉE
D'ODÖN VON HORVÁTH / MES CHRISTOPHE RAUCK

FIGARO DIVORCE

En 2007, il mettait en scène *Le Mariage de Figaro* à la Comédie-Française. Aujourd'hui, Christophe Rauck revient au personnage créé par Beaumarchais avec une version tout en nuances et densité de *Figaro divorce*, d'Odön von Horváth.

Ils sont là. Dans les clairs-obscur d'une époque qui se cherche. Après bien des secousses et des révolutions. Et à la veille d'autres cataclysmes. Figaro, Suzanne, la comtesse et le comte Almaviva, Chérubin, Fanchette... Sortis du XVIII^e siècle de Beaumarchais pour se retrouver propulsés dans le XX^e siècle d'Horváth. En 1936 exactement, ainsi que le précise l'auteur de *Figaro divorce*. C'est-à-dire dans un monde qui essaie de se réinventer dans une forme de

scène de Jean-Claude Sachot multipliée les adresses au public. Elle frôle par endroits, lors des apparitions de Lucky et Pozzo, les passages en force. Les interprètes de Vladimir et Estragon jouent davantage de nuances et de ruptures. Ils permettent ainsi à la représentation d'atteindre quelques beaux moments de densité. C'est à travers eux que parviennent à s'exprimer les hors-champs métaphysiques que nécessite le théâtre de Beckett. Un théâtre de l'humain qui, à la faveur de telles ouvertures, fait exister l'invisible.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Editions de Minuit.

Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris.
Du 17 mars au 4 juin 2016. Du jeudi au samedi à 21h30. Durée de la représentation : 1h50.
Tél. 01 42 78 46 42. www.essaion.com
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

EN TOURNÉE
D'ODÖN VON HORVÁTH / MES CHRISTOPHE RAUCK

FIGARO DIVORCE

En 2007, il mettait en scène *Le Mariage de Figaro* à la Comédie-Française. Aujourd'hui, Christophe Rauck revient au personnage créé par Beaumarchais avec une version tout en nuances et densité de *Figaro divorce*, d'Odön von Horváth.

de justice qui s'en détache, Christophe Rauck fait un magnifique moment de théâtre. Un moment dense, à la fois précis et extrêmement nuancé, qui s'appuie sur une troupe de grande valeur. John Arnold, Caroline Chaniolleau, Marc Chouppart, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia-Fogel, Flore Lefebvre des Noëttes, Guillaume Lévêque, le ténor haute-contre Jean-François Lombard, la pianiste et soprano Nathalie Morazin, Pierre-Henri Puente, Marc Susini forment



John Arnold et Cécile Garcia-Fogel dans Figaro divorce.

pré-modernité. Un roi a été assassiné. Les privilèges de la noblesse ont été abolis. Du plus petit au plus puissant, l'égalité des droits semble effective. Mais est-ce le gage d'un bonheur assuré pour Figaro et son épouse ? Pas vraiment. Car si Suzanne a accepté de suivre celui qu'elle aime dans le salon de coiffure qu'il a ouvert sur leur terre d'exil, elle n'est pas du tout à son aise dans la nouvelle vie qui est la leur. Elle s'étiole, regrette la fougue et l'audace dont faisait preuve Figaro par le passé. L'indomptable « *citoyen du monde* » dont elle est tombée amoureuse s'est transformé en petit-bourgeois frileux et calculateur. En homme étrié qui, face à toutes les incertitudes de l'existence, ne fait que se croquer.

LES ERREMENTS DE L'HUMAIN ET LES VAGUES DE L'HISTOIRE

Malgré les supplications de son épouse, Figaro refuse par exemple de se lancer dans l'aventure de la paternité. C'est la renonciation de trop pour Suzanne, qui se résigne à demander le divorce. Des petites choses de la vie qui composent *Figaro divorce*, comme des grands questionnements sur les notions de liberté et

l'humanité éparses de cette comédie aux accents mélancoliques. Une humanité troublante sur laquelle cette proposition d'une profonde exigence (traversée par de nombreuses vidéos et des musiques de Mozart, Wolf, Weill, Weber...) se garde bien de porter des jugements. À travers les errements des personnages réinventés par Odön von Horváth, ce sont les vagues désordonnées de l'histoire qui nous parviennent. Mais aussi toutes les ambivalences de femmes et d'hommes qui, de mépris en empêchements, ne cessent de nous toucher.

Manuel Piolat Soleymat

En tournée. Les 8 et 9 avril au Théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France, du 14 au 24 avril au Théâtre Kléber Méleau à Renens-Malley (Suisse), les 27 et 28 avril au Forum de Meyrin (Suisse), les 11 et 12 mai à la Comédie de Caen, les 17 et 18 mai à la Maison de la Culture d'Amiens, du 26 mai au 11 juin au Monfort Théâtre à Paris. Spectacle vu au Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais. Durée de la représentation : 2h20.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Simon Giesel

INFLUENSCÈNES
LES MULTIPLES VOIX
DE L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE

Plus d'une trentaine de textes édités pour elle, plus d'une quarantaine de mises en scène pour lui, et grâce à leur action conjuguée des centaines d'auteurs vivants mis en lumière. Créatifs et inventifs, militants et tolérants, Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès créent cette année *Vita # bis* ou *L'Hypothèse Aveyronnaise* qui célèbre, contre le fanatisme, la liberté de penser, la faculté de douter, et l'enchantement de la beauté.

ENTRETIEN LOUISE DOUTRELIGNE ET JEAN-LUC PALIÈS

TRENTÉ ANS DE CRÉATION,
CURIOSITÉ ET PARTAGE

Fondée par Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès en 1985, implantée en Ile-de-France depuis 1995, la compagnie Influenscènes fête ses trente ans.

Comment se traduit votre attachement à la promotion des auteurs vivants ?

Louise Doutreligne : Nous mettons en œuvre un militantisme actif en faveur des auteurs vivants : étant moi-même auteure, j'ai été élue à la SACD, et j'ai participé à la création des Écrivains Associés du Théâtre en 2000. C'est le travail de Jean-Luc dans le domaine de la musique et l'opéra, à travers par exemple *Les Contes d'Hoffmann* salle Gaveau ou *Didon et Énée* avec l'Ensemble Baroque de Limoges, qui nous a incités à imaginer des versions pupitres avec les comédiens. C'est une forme intermédiaire qui permet de faire connaître un texte, de donner à entendre ses possibilités et ses qualités, sans pour autant investir dans une production scénique. Nous avons ainsi créé les Mardis Midi au Théâtre du Rond-Point, et parallèlement les Lundis Inédits à Fontenay-sous-Bois. Nous sommes en résidence depuis 2001 à Fontenay-sous-Bois, où les Lundis Inédits ont cédé la place depuis trois ans au Printemps des Inédits, un temps fort festif de trois jours rassemblant les auteurs.

Jean-Luc Paliès : Cette forme particulière d'orchestre de comédiens que nous avons inventée est devenue une marque de fabrique de la compagnie. Elle a d'ailleurs nourri plusieurs de nos créations. J'ai réalisé une soixantaine de versions pupitres, dont je me souviens très précisément à cause du travail impliqué. Les comédiens se mettent au service de la respiration et des articulations de l'écriture, et le metteur en scène suggère, laisse émerger des résonances et correspondances. L'auteur doit se conformer à une durée de 80 à 90 minutes maximum, et nous créons le personnage de Dida, à partir des didascalies, comme une sorte de meneur de jeu. Nous avons aussi mis en place avec succès ce type de travail dans les universités de Sao Paulo au Brésil ou Valencia en Espagne.

Vita # bis s'intéresse à des figures historiques que vous reliez au présent. Est-ce une constante dans vos créations de réactiver ainsi la mémoire ?

L. D. : Après les tueries de Charlie et de



Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès dans Vita # bis.

© Régine Novak

"NOUS METTONS EN ŒUVRE UN MILITANTISME ACTIF EN FAVEUR DES AUTEURS VIVANTS."

LOUISE DOUTRELIGNE

l'Hyper Cacher, j'ai voulu écrire sur le fanatisme et le rapport à la femme, et j'ai choisi d'en rendre compte à travers *Saint Augustin*. J'avais déjà écrit sur Augustin avec *Vita Brevis* (1998), qui évoque une lettre que lui adresse son ancienne maîtresse, qu'il a abandonnée. Et cette création nous ramène aussi à *Teresada*, spectacle fondateur de la compagnie, qui éclaire la figure de Teresa d'Avila, qui détestait son confesseur augustinien ! Teresa interroge notre monde et les arts, qu'elle a inspirés. J'aime conjuguer au présent les figures du passé, et mesurer leurs multiples influences. C'est une expérience passionnante ! J'apprécie aussi

"LES TEXTES DE LOUISE VOYAGENT À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE."

JEAN-LUC PALIÈS

les temps de recherches, qui me motivent de façon obsessionnelle. Je suis partie en Espagne sur les traces de Prosper Mérimée pour écrire *Carmen la Nouvelle*, sur celles de Garcia Lorca pour adapter et traduire *La Casa de Bernarda Alba*...
J.-L. P. : Et là nous sommes allés à Buenos Aires au pays de Carlos Gardel. *Vita # bis* entremêle diverses figures : Saint Augustin, Carlos Gardel, Didon, une journaliste spécialiste des religions... Souvent, les textes de Louise voyagent à travers le temps et l'espace, pour mieux faire retour sur notre présent.

GROS PLAN

TEXTE LOUISE DOUTRELIGNE / MES JEAN-LUC PALIÈS

VITA # BIS OU
L'HYPOTHÈSE AVEYRONNAISE

Louise Doutreligne, Jean-Luc Paliès, Alain Grillo et Magali Paliès, en alternance avec Sophie Leleu, composent un voyage nourri d'échos, de sources et de correspondances. Un voyage où s'élèvent les mouvements de la pensée et la beauté du chant.

Comme les rêves, le théâtre fait naître des mondes, qui nous interrogent profondément. C'est en réaction aux attentats de janvier 2015 que Louise Doutreligne a imaginé ce texte qui dénonce le fanatisme autant qu'il célèbre le bonheur de jouir de la vie. *Vita # bis* invite à un voyage démultiplié, où Aline Gardel, journaliste d'investigation cultivée et curieuse, participe à une émission de radio à propos de son livre *La Femme rejetée*. À travers la découverte par la journaliste d'un manuscrit chez un antiquaire argentin (interprété par Jean-Luc Paliès), Louise Doutreligne (qui sous son autre nom de Claudine Fiévet interprète Aline Gardel) convoque la figure de Saint Augustin (remarquable présence d'Alain Grillo), qui sacrifia la femme aimée pour goûter les béatitudes et les honneurs chrétiens.

ENTRE LA JOIE ET SA TERRIFIANTE NÉGATION

Elle invite aussi Carlos Gardel, et questionne l'origine aveyronnaise du père du pape du tango. En écho aux labyrinthes borgesiens –

un autre Argentin ! –, les histoires s'imbriquent et se répondent avec vivacité et fluidité. Jean-Luc Paliès utilise finement les pupitres, les lumières, et orchestre les jeux d'opposition et de miroirs pour signifier la lutte complexe entre la pensée questionnante de la journaliste et les convictions figées d'Augustin. Entre l'amour et son cruel reniement, entre la joie et sa terrifiante négation. L'œuvre célèbre aussi les femmes savantes, loin d'être ridicules, et conjugue la mémoire au présent, pour dire les dangers qui hélas nous menacent. Ponctuant l'intrigue, les airs splendides de *Didon et Énée* de Purcell, magnifiquement chantés par Magali Paliès (en alternance avec Sophie Leleu), suspendent le temps et sont en soi une réponse à Augustin. Un théâtre sensible et spirituel !

Spectacle vu au Théâtre de Saint-Maur.

Durée : 85 minutes. Programmé à Avignon Off, Théâtre Girasole, du 7 au 31 juillet 2016.
Texte publié aux éditions de l'Amandier.



Le Printemps des Inédits 2016. Les auteurs d'aujourd'hui en version pupitre.

Influenscènes,
94120 Fontenay-sous-Bois.
Tél. 01 48 77 94 33.
www.influenscenes.com

Page réalisée par Agnès Santi

ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
FONTENAY-SOUS-BOIS

LE PRINTEMPS
DES INÉDITS # 3

Conçu par Louise Doutreligne, le Printemps des Inédits permet de découvrir des textes inédits d'auteurs vivants.

Louise Doutreligne orchestre la manifestation : « *Depuis 2008, j'ai mis en place un comité de lecture à Fontenay, qui mêle – et c'est assez rare – des professionnels du théâtre et des spectateurs. Nous avons reçu cette année plus de 120 textes, et après un premier tri, une trentaine de textes anonymés sont envoyés aux membres du comité qui lisent tous les textes. C'est un travail lourd mais aussi une source d'échanges très stimulants !* » De façon involontaire, les textes abordent cette année le thème de l'adolescence et la jeunesse. Au programme, en ouverture, *Fox, chasseur d'étoiles* d'Éléonore His, lauréate 2015 du comité de lecture, (Lucie Depauw, précédente lauréate, a depuis été reconnue). À découvrir *Cow/Boys* de Julie R'Bibo, *À la Guerre comme à la Game Boy* d'Édouard Elvis Bvouma, *Un Rendez-vous... si loain...* de Christophe Piret, *Nina et les managers* de Catherine Benhamou (version pupitre Alain Guillo), *La Nuit je n'ai plus peur* de Danielle Vioux. Comédiens et musiciens participent aux versions pupitres créées par Jean-Luc Paliès. Sans oublier le brunch musical du dimanche !

Espace Gérard Philippe, 26 rue Gérard-Philippe, 94120 Fontenay-sous-Bois. Du 8 au 10 avril 2016.
Tél. 01 49 74 79 10. Entrée gratuite.

- Du -
24.03
- au -
15.04
2016

SI présente

De JEAN DE LA FONTAINE
Mise en scène MARJORIE NAKACHE
Avec Djoudi Dendoune, Xavier Marcheschi, Eric Mariotto, et Sonja Mazouz

Réservations : 01.48.23.06.61
19, rue Carnot - 93 STAINS

FABLES

Navette gratuite au départ des M^{Pr} de la Chapelle et S^{Pr} Denis Univ.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France Ministère de la Culture et de la Communication

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION ET METS THOM LUZ

UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

Démiurge espiègle et singulier, Thom Luz célèbre le mystère et l'inexpliqué du monde par un théâtre savamment et joyeusement bricolé par la musique.



© Fabrice Hubert

Très étonnant ! Et à découvrir ! C'est un théâtre inédit, bricolé un peu à la manière de Pierre Meunier, que propose Thom Luz. Un théâtre qui invite à se laisser emporter et guider par une matière totalement étrangère aux mécanismes de l'habituelle incarnation, étrangère aussi au diktat de la raison qui oblige à comprendre et analyser toute chose. Cette matière, que l'on peut qualifier de poétique, structurée et déterminée par la partition sonore, combine images et sons de façon étrange, subtile, originale, avec une touche de jubilation discrète et des traits d'humour parfois mélancoliques. S'il

est chanteur et guitariste d'un groupe de rock – *My heart belongs to Cecilia Winter* –, Thom Luz aime aussi le théâtre, qui lui permet d'inventer des univers où priment le sens du détail, la délicatesse du geste et une inventivité qui célèbre le mystère et l'inexpliqué. Déjà invité l'an dernier au Théâtre Vidy à Lausanne avec *When I die – a ghost story with music*, le jeune Zurichois y a créé cette saison une œuvre dont le titre évoque celui d'un ouvrage rédigé dans les années 1970 par William R. Corliss : *Handbook of Unusual Natural Phenomena*. Le physicien américain y répertorie toutes

sortes de phénomènes météorologiques rares et énigmatiques : des arcs-en-ciel aux effets de la foudre, des nuages aux couchers de soleil... Il est ainsi à la recherche d'événements ou d'anomalies inexplicables et parvient à la conclusion que « c'est une manière de vivre raisonnable » !

LA MUSIQUE ÉLARGIT LA COMPRÉHENSION DU MONDE

Pour rendre compte de cette quête infinie et drolatique, Thom Luz élabore un prisme musical presque aussi capricieux que le temps, et qui, inséré dans une machinerie complexe, relève plus de la performance amusée que de l'élaboration sérieuse d'un langage musical. Il installe sur le plateau des magnétophones avec bandes magnétiques, des micros, des instruments de musique, des sphères blanches qui s'élévent grâce aux bandes devenues fils... Au début de la pièce : quatre personnages en smoking noir, et l'un d'eux en chef d'orchestre ou plutôt démiurge, un cinquième s'avance à jardin, en armure moyenâgeuse, qui laissera s'échapper...

Agnès Santi

Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN,
7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 6 au 9 avril à 20h30 sauf le 7 à 19h30, le 10 à 15h30. Tél. 01 46 14 70 70. (*When I die* a été programmé du 1^{er} au 3 avril.) Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre du Festival Programme Commun.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE PARIS VILLETTE
DE MAYLIS DE KERANGAL / MES SYLVAIN MAURICE

RÉPARER LES VIVANTS

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



Vincent Dissez, interprète de *Réparer les vivants*.

© Elisabeth Carochio

De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course éfrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans *Platonov* qui a inspiré son projet : « *Enterrement les morts, réparer les vivants* ». Documenté, évitant tout aspect moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes : celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémy, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

TRAGÉDIE INTIME ET TECHNIQUE MÉDICALE

Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix

des volutes de chant féminin. Après une première partie trop répétitive et parfois hésitante, la pièce atteint son rythme interne et foutraque et sa pleine capacité créatrice, artisanale et décalée, qui ouvre l'imaginaire et s'affranchit des normes, qui touche et charme plus qu'elle émerveille. C'est beau et inhabituel de célébrer ainsi l'étrangeté du monde, qui, paraît-il, un jour s'éteindra... « *Nous avons urgemment besoin d'un élargissement prudent mais systématique de notre compréhension du monde* », suggère-t-on. En nos temps troublés, un programme et une pièce à conseiller !

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE, NANCY ET SES ENVIRONS

FESTIVAL RING

« *Un livre doit être comme une hache qui brise la mer gelée en nous* ». Cette célèbre maxime de Kafka appliquée au spectacle vivant, le festival RING en fait tout un programme qui s'annonce effectivement percutant.



Au festival RING, Antoine Reinartz, Romane Bohringer et Ramin Gray à l'affiche de *Événements*.

RING. L'acronyme signifie Rencontres Internationales Nouvelles Générations. Mais le festival nancéen ne s'est pas doté d'un titre qui évoque la boxe pour rien. Sans tomber dans le cliché du spectacle coup de poing, la programmation de sa cinquième édition s'avère en effet pleine de punch. Entre l'iconoclaste Rodrigo Garcia (*4*), les russes poétiques et politiques du théâtre KnAM (*Le Songe de Sonia*), et le ping-pong créatif de l'argentin Federico Leon (*Las Ideas*), uppercuts et crochets viendront du monde entier. Tout droit sorti d'Angleterre, c'est Ramin Gray, metteur en scène versant souvent dans l'opéra, qui est artiste associé de cette édition. Il présentera la recreation d'un spectacle ô combien d'actualité, qui s'est déjà produit plus de quatre cents fois outre-manche. *Les Événements* met en scène un texte de David Greig sur la réaction d'une femme face aux coups de feu meurtriers perpétrés par un jeune homme de ses connaissances pour tuer « ceux qui ne sont pas d'ici ». Romane Bohringer et Antoine Reinartz emmèneront la distribution française de ce spectacle sur le pardon et la monstruosité, sur lequel planeront certainement les échos de notre triste actualité. C'est à la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine que se produiront ces spectacles, ainsi qu'un monologue chilien sur la marginalité (*Acceso*), ainsi que *Quatre infirmières suédoises* de cette édition. Il présentera la recreation belgo-suédoise de l'Ubik Group qui interroge les mécanismes de construction d'une histoire, ainsi, enfin, qu'*Idoménee*, proposée par l'hôte et

directeur du lieu, Michel Didym, une pièce de Roland Schimmelpfennig mise en espace avec les élèves du Conservatoire régional.

À LA FOIS SONNÉS ET BIEN RÉVEILLÉS

Mais s'il vous enverra dans les cordes, ce RING ne se cantonne pas pour autant entre les murs de la Manufacture. Au contraire, il envahit Nancy et ses environs de multiples propositions audacieuses. Par exemple, à l'ensemble Poirer, l'*Operetta burlesca* de la fameuse Emma Dante sur l'homosexualité en Sicile : en plein air, dans la rue, le *Tank man* de Ali Salmi qui se réapproprie la mythique image de ce chinois s'opposant à l'avancée d'un char Place Tian'anmen ; ou encore un *Drive in* interactif sur la prostitution basé sur le site Alstom. Retour sur le plateau, à Vandœuvre-lès-Nancy, où on pourra voir une *Ile des esclaves* régénérée, un duo marionnettique et musical sur le couple (*L'un dans l'autre*) et un spectacle aux confins du théâtre et des nouvelles technologies malicieusement intitulé... *R.I.N.G (Recherches intelligentes sur la Nouvelle Génétique)*. Le tout sera agrémenté de microfiction, de battles de DJ et autres after qui vous laisseront certainement, sortant de ce RING, à la fois sonnés et bien réveillés.

Éric Demy

Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron-Louis,
54000 Nancy. Et aussi à Nancy et dans ses environs. Du 21 au 29 avril 2016. Tél. 03 83 37 42 42.

Réagissez sur [Facebook](https://www.facebook.com/ringfestival)

MAISON DES MÉTALLOS
MES DIDIER RUIZ

UNE LONGUE PEINE

Engagé depuis une quinzaine d'années dans un travail de théâtre documentaire, Didier Ruiz présente *Une Longue Peine*. Une création participative qui met en jeu les témoignages d'anciens détenus et de leurs proches.

Ils sont cinq et ne sont pas comédiens. André Boiron, Eric Jayat, Alain Pera, Louis Perego et sa compagne Annette Foex. Ce sont pourtant eux qui monteront, du 12 au 17 avril, sur le plateau de la Maison des Métallos pour parler, dans *Une Longue Peine*, de leur expérience de l'enfermement. « *C'est à partir d'un matériau brut de réponses données à des questions que je travaille*, explique Didier Ruiz. *Je laisse à chaque participant, qui devient son propre auteur, la liberté de créer un texte qui n'est pas écrit mais qui s'invente à chaque fois, à partir d'une trame qui aura été vue en répétition. On voit cette bande d'hommes et de femmes,*



Une Longue Peine, un spectacle mis en scène par Didier Ruiz à la Maison des métallos.

qui nous disent qui ils sont et en même temps nous renvoient, à nous spectateurs, un questionnement sur ce que nous sommes. » À travers ces présences et ces paroles, le metteur en scène cherche à « *dé-stigmatiser les détenus vis-à-vis du reste de la population* ». À « *sortir des clichés et de l'imaginaire collectif concernant les prisons* ». M. Piolat Soleymat

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 12 au 17 avril 2016. Du mardi au jeudi à 20h, le vendredi à 14h et 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 18h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.org

LA DÉPLACÉE
ou la vie à la campagne
de Heiner Müller
traduction Maurice Tazman et Irène Bonnard
mise en scène Bernard BLOCH

du 4 au 22 mai 2016
au Théâtre du Soleil / Cartoucherie
75012 Paris

Renseignements / Réservations
06 65 38 74 73 - 01 43 74 24 08

Produit par la Région Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil. Mécènes de la Production : Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine, Centre Dramatique de la Ville de Nancy, Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine, Centre Dramatique de la Ville de Nancy, Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine, Centre Dramatique de la Ville de Nancy.

Partenaires : EOT, S1, La Terrasse, Bouffon, M.

Théâtre du Rond-Point



FESTIVAL

4 – 16 AVRIL

SANS ÉLASTIQUE VERY IMPORTANT PERFORMANCES

AVEC
CAMILLE BOITEL, PIERRE CLEITMAN, JULIE FERRIER, GIEDRÉ
GRAND MAGASIN, JOS HOUBEN, ÉTIENNE KLEIN, OLIVIER MARTIN-SALVAN
PIERRE MEUNIER, NORMAN, JEAN-FRANÇOIS PAUVROS
CHARLES PENNEQUIN, ARTHUR RIBO, RUDY RICCIOTTI

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 OU WWW.THEATREDURONDPOINT.FR



Figaro divorce
d'Ödön von Horváth
mise en scène
Christophe Rauck

14–24.04
2016

Théâtre Kléber-Méleau
Ch. de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley
billetterie +41 21 625 84 29

www.t-km.ch

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE JOHN FORD / MES FRÉDÉRIC JESSUA

ANNABELLA (DOMMAGE QUE CE SOIT UNE PUTAIN)

Débauche d'effets de mise en scène et de clins d'œil potaches : Frédéric Jessua signe une version sans trouble de *Dommage qu'elle soit une putain*. Dans la petite salle du Théâtre de la Tempête.



Baptiste Chabauty dans *Annabella (Dommage que ce soit une putain)*.

Ils sont tous deux nés du ventre de la même mère, le même jour, et s'aiment d'un amour fusionnel. Un amour pur, dévorant, que Giovanni et Annabella vont consommer comme une sorte d'évidence, comme l'accomplissement d'un destin qui les lie l'un à l'autre, qui les unit à la fois à travers le charnel et le spirituel. « Ils sont tous deux faussaires, hypocrites, menteurs, pour le bien de leur passion surhumaine que les lois endiguent et briment, mais qu'ils mettront au-dessus des lois, fait observer Antonin Artaud dans *Le Théâtre et la Peste*, deuxième chapitre

du *Théâtre et son double**. Vengeance pour vengeance, et crime pour crime. Là où nous les croyons menacés, traqués, perdus et là où nous sommes prêts à les plaindre comme des victimes, ils se révèlent prêts à rendre à la société menace pour menace et coup pour coup. » Dans ce drame traversé par les thèmes de l'insoumission et de l'explosion de l'ordre social, John Ford (1586-1640) brouille les repères du bien et du mal, de l'intégrité et de l'arbitraire, de la pureté et de la corruption. Car la Parme de la Renaissance qui se dresse contre le tabou que Giovanni et Anna

ont transgressé est elle-même très loin de la vertu qu'elle érige en exemple.

UNE PLONGÉE DANS LA FARCE

Ce sont tous ces arrière-plans familiaux, religieux, politiques, toutes ces perspectives sur les notions de légalité et de justice, à côté desquels passe la représentation que crée Frédéric Jessua au Théâtre de la Tempête. Car cette version actualisée et démonstrative du drame de John Ford (le metteur en scène cosigne, avec le comédien Vincent Thépaut, la traduction et l'adaptation du spectacle) s'enferme dans un déluge d'effets et de clins d'œil potaches qui confinent au grotesque. La jeune troupe réunie dans l'espace tri-frontal conçu par Charles Chauvet (les rôles d'Annabella et de Giovanni sont interprétés par Tatiana Spivakova et Baptiste Chabauty) ne manque pourtant pas de talents. Mis au service d'une vision plus profonde de la

pièce, la fougue et l'investissement de ces comédiens auraient probablement permis de jolis moments de théâtre. Mais ici, toutes les facilités qui se superposent et se succèdent ne laissent guère d'espace au trouble et au saisissement. Sous ces airs de farce qui emprunte les chemins du cartoon et du gore, *Annabella (Dommage que ce soit une putain)* n'est finalement plus qu'une parodie de *'Tis Pity She's a Whore*.

Manuel Piolat Soleymat

* Editions Gallimard, 1964

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, Salle Copi. Du 18 mars au 17 avril 2016. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée de la représentation : 2h05. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLMBIER
DE MARGUERITE DURAS / MES ANATOLI VASSILIEV

LA MUSICA, LA MUSICA DEUXIÈME (1965-1985)

« Pourquoi pas nous parler ? Mais pourquoi nous parler ? » À partir de cet échange initial, banal, d'un homme et d'une femme qui se séparent, Marguerite Duras a écrit deux versions de *La Musica* dont la répétition épuise.

En 1985, Marguerite Duras, qui vient de connaître une forme de consécration avec *L'Amant*, procède à la réécriture d'une pièce qu'elle avait signée 20 ans plus tôt pour la BBC. À *La Musica* succédera donc *La Musica deuxième*, engendrant ainsi un diptyque que le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev se charge aujourd'hui de porter au plateau, en compagnie de deux figures majeures de la Comédie-Française qu'il avait déjà dirigées en 2002, dans *Amphytrion*, Florence Viala et Thierry Hancisse. Disons-le tout simplement,

leur vie commune. Un bric-à-brac qui introduit une atmosphère un brin réaliste avec laquelle s'amuse Vassiliev. Nous sommes à l'Hôtel de France à Evreux. Le vieux téléphone, la radio qui crachote ses informations complètent le tableau d'un pittoresque durassien. Les apparitions de deux personnages secondaires à la nudité presque surréaliste, les déplacements chorégraphiés des personnages qui virent et voltent sans raison, et surtout une diction hachée, qui désosse la chair des mots, les fait sonner et vibrer de manière nouvelle, nous



La Musica, La Musica deuxième (1965-1985) au Théâtre du Vieux-Colombier.

cette réécriture n'est pas heureuse. À la prose tranchante et lumineuse de 1965 succède une redite inutilement prolongée et diluée dans des considérations psychologiques et factuelles. Sur la scène du Vieux-Colombier, les deux acteurs lancés dans le défi de trouver spontanéité et inventivité dans la répétition du même s'épuisent. Auteure maîtresse dans l'art de dire la passion amoureuse, Duras, hélas, lasse le spectateur, donnant raison aux personnages de cette histoire de séparation qui voulaient éviter d'ouvrir « un troisième acte » dans leur aventure. Ne sont en cause ni le talent des comédiens, ni l'intelligence malicieuse de Vassiliev. Du plafond du Vieux-Colombier descend un escalier suspendu à rien. Dans son plancher s'enfoncent des colimaçons qui ne mènent nulle part.

« LE PARADIGME DE LA PASSION PURE »

Dans l'entre-deux du plateau sont entassés les meubles acquis par le couple au cours de

emmènent ailleurs. Dans le premier acte – celui de la version de 1965 – on apprécie ainsi la beauté du texte, les inégalables sentences durassiennes sur l'amour. Le début du deuxième acte reprend cette première version, la condense dans une atmosphère plus joyeuse et plus jazz. Mais, dans la foulée, le fameux « troisième acte », dans lequel Natalia Isaeva, collaboratrice artistique de Vassiliev, voit « le paradigme de la passion pure », laisse le spectateur de côté. À force d'explications ressassées dans un jeu qui en devient affecté, ne demeurent que l'ennui et l'envie que ces deux-là arrêtent de parler.

Éric Demy

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Jusqu'au 30 avril. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h. Tél. 01 44 39 87 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

FESTIVAL DE SAINT-DENIS QUAND LA MUSIQUE ÉCLAIRE

DU 26 MAI
AU 24 JUIN
2016

Informations
01 48 13 06 07
www.festival-saint-denis.com



Quand il lance les travaux de la Basilique, en 1137, l'abbé Suger rêve d'un édifice inondé de lumière. Faire entrer la musique dans l'édifice, comme le réalise chaque année le Festival de Saint-Denis, c'est déverser dans ce lieu ouvert, cœur historique d'un territoire en mouvement, le meilleur du monde d'aujourd'hui. Des œuvres puissantes, comme la *Troisième Symphonie* de Mahler et la *Neuvième* de Beethoven, ouvrant et fermant cette édition avec l'appui toujours précieux des formations musicales de Radio France ;

des œuvres qui touchent au spirituel et qui éclairent, transfiguré par l'art, le monde d'aujourd'hui ; des œuvres qui concrétisent le dialogue des cultures à l'honneur des concerts « Métis ».

Sur tout son territoire et au-delà, le Festival de Saint-Denis rayonne et illumine toutes les musiques du monde. Prêts pour le voyage ? Nathalie Rappoport, directrice du festival nous y invite : « Plus que jamais la musique nous est essentielle. Elle est notre langue commune, partageons-la encore davantage ». Alors ! : Lumière !

Avec Goran Bregović, Rosemary Standley, Les Amazones d'Afrique, Pierre Pincemaille, Leonardo García Alarcón, Mikko Franck, Sofi Jeannin, Michele Mariotti, Le Balcon, Pygmalion, le Secession Orchestra, Julie Depardieu, Charles Berling, Karine Deshayes, Sandrine Piau, Jean Rondeau, Renaud Capuçon, l'Ensemble Sequenza 9.3, Lahav Shani, Yann-Fañch Kemener, Denis Raisin-Dadre, Adam Laloum, Raphaël Pichon, etc...

Cie Toby or not

EN ATTENDANT GODOT

Samuel Beckett

Mise en scène
Jean-Claude Sachot

Avec
Philippe Catoire
Jean-Jacques Nervest
Dominique Ratonnat
Guillaume Van't Hoff
Vincent Violette

Du 17 mars au 4 juin 2016
Du jeudi au samedi à 21h30

La Terrasse

Essaïon

1, rue Pierre de Laire 75004 Paris. Métro : Bld de Villedo - Bastille

Réervations : 01 42 78 46 42 www.essaion.com

Associés

ENTRETIEN ► NATHALIE RAPPAPORT

LE FESTIVAL ET LE TERRITOIRE

Nathalie Rappaport dirige le Festival de Saint-Denis. Elle revient sur son fonctionnement et sur les volets artistique et économique de cette manifestation.

Quelle est la spécificité du Festival de Saint-Denis dans le paysage des festivals français ?

Nathalie Rappaport : Les deux spécificités principales sont ses lieux, en particulier la Basilique, et son territoire : une ville de banlieue populaire, aux portes de Paris, au cœur du Grand Paris. D'un côté, le rattachement à l'histoire qui remonte au XI^{ème} siècle pour la Basilique, de l'autre un ancrage dans un territoire jeune, en mouvement, où plus de cent nationalités se côtoient et cohabitent. Il en résulte des choix de programmes et de répertoires spécifiques, du *Requiem d'Anne de Bretagne* à une création de Goran Bregovic sur Sarajevo, la Jérusalem des Balkans, en passant par la 3^{ème} *Symphonie* de Mahler et le *Magnificat* de Bach. Notre objectif est de faire partager au plus grand nombre et avec exigence un patrimoine commun universel. Le public composé pour moitié d'habitants du territoire ne s'y trompe pas et nous suit,

notamment grâce à toutes nos actions de sensibilisation dans les quartiers, dans les écoles, et avec le tissu associatif local.

Quelle identité avez-vous souhaité donner à cette édition ?

N. R. : 2016 est dans la continuité des trois éditions précédentes. La présence de Radio France et de toutes ses formations musicales en ouverture et en clôture du Festival prolonge une relation forte qui existe depuis 1979, ce dont je me réjouis. Nous poursuivons aussi les collaborations artistiques avec Pygmalion (Raphaël Pichon), Cappella Mediterranea (Leonardo Garcia Alarcon), ou encore Le Balcon (Maxime Pascal) et Secession Orchestra (Clément Mao-Takacs), deux ensembles en résidence. La Coupe d'Europe de football, dont sept grands matchs auront lieu au Stade de France à quelques pas de la Basilique, nous a amenés à proposer, en deu-



Nathalie Rappaport, directrice du Festival de Saint-Denis.

xième partie de festival, quelques concerts destinés à un public élargi et encore plus diversifié. C'est le cas avec le rock poétique de Rosemary Standley, la 9^{ème} *symphonie* de Beethoven ou encore les « Amazones d'Afrique ».

Quels sont vos projets au-delà de cette édition ?

N. R. : Le Festival aura bientôt cinquante ans. Il faut préparer cette fête et être à la hauteur de l'événement. Puis penser aux cinquante prochaines années !

Êtes-vous inquiète pour le financement du festival dans les années à venir ?

N. R. : Une manifestation comme la nôtre, qui repose sur un double financement de fonds

“NOTRE OBJECTIF EST DE FAIRE PARTAGER AU PLUS GRAND NOMBRE ET AVEC EXIGENCE UN PATRIMOINE COMMUN UNIVERSEL.”

NATHALIE RAPPAPORT

publics et de fonds privés, venant d'entreprises liées au territoire et attachées au Festival, est intrinsèquement fragile, comme toutes les structures culturelles qui ne disposent pas d'un lieu d'exploitation à l'année. Nous avons bien sûr des conventions avec nos principales tutelles qui nous soutiennent fortement, la Ville de Saint-Denis, le Conseil départemental, la communauté de communes d'agglomération Plaine Commune, la Région et l'État. Mais dans notre cas, 40 % de notre financement vient du secteur privé, ce qui est beaucoup et atypique. Ajoutons que nous avons toujours fait en sorte que nos concerts restent accessibles, avec des tarifs réduits pour les habitants du territoire, un « pass jeunes » et, encore une fois, beaucoup d'actions de sensibilisation toutes gratuites. Inquiète, je le suis parfois, mais je suis toujours persuadée que la culture est le domaine où il faut dépenser et investir pour l'avenir. C'est une question de responsabilité collective.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

OUVERTURE

ENTRETIEN ► MIKKO FRANCK

UNE BOUFFÉE D'ÉMOTIONS

Le directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France ouvre le Festival avec la 3^{ème} Symphonie de Mahler. Une œuvre grandiose, qui semble taillée pour la Basilique.

Quelle place la musique de Mahler occupe-t-elle dans votre répertoire ?

Mikko Franck : D'une façon générale, j'essaie d'aborder un répertoire aussi large et varié que possible, tant dans le domaine symphonique que pour l'art lyrique. C'est pourquoi je ne me concentre pas sur tel ou tel compositeur. Cependant, les symphonies de Mahler ont toujours fait partie de mon univers. Ces œuvres ont quelque chose de spécial qui tient à leur façon de raconter une histoire en musique. Elles sont une combinaison passionnante entre le gigantisme et quelque chose de profondément humain. C'est flagrant dans cette 3^{ème} *Symphonie* qui, malgré son effectif colossal – un très grand

orchestre, un chœur, un chœur d'enfants, une soliste –, est une œuvre très intime.

Votre interprétation s'appuie-t-elle sur l'arrière-plan littéraire de l'œuvre ?

M. F. : La musique reste la musique. D'une certaine façon, elle raconte toujours quelque chose, mais cette « histoire », c'est avant tout celle que vous créez vous-même : la musique provoque en chacun de nous des réactions particulières, qui dépendent de qui nous sommes, de notre expérience, de notre état d'esprit ou de ce que nous venons chercher au concert. L'important n'est pas ce qu'une musique représente pour moi, car ce n'est que ma propre histoire. À chacun de se créer la sienne !

CLÔTURE

GROS PLAN

HYMNE À LA JOIE

Scène mythique dans *Orange mécanique*, ballet de Maurice Béjart, publicité pour voitures, hymne européen, flashmobs... Peu de pages orchestrales ont été aussi utilisées que l'*Hymne à la joie* de Beethoven. Immédiatement reconnaissable par tous les publics, symbole de paix et de fraternité, son allégresse est éclatante. Michele Mariotti dirigera la *Neuvième* de Beethoven à la tête de l'Orchestre national de France pour le final du festival.

Trente ans, c'est le temps qu'il fallut à Beethoven pour mûrir son projet de mettre en musique le poème *L'Ode à la joie* de Schiller et d'intégrer la voix dans une symphonie. S'il envisagea de conclure sa 6^{ème} *Symphonie* (la « *Pastorale* ») avec un chœur, c'est finalement sa *Neuvième* (et dernière) symphonie qui introduit ce procédé dans le quatrième et dernier mouvement en ré majeur : *L'Hymne*

à la joie. Créée le 7 mai 1824 à Vienne, son succès fut considérable, ce dont n'eût pas tout de suite conscience le compositeur, en raison de sa surdité. L'anecdote veut que la contralto Caroline Unger lui enjoignit de se retourner pour voir l'ovation du public. D'une durée inusitée, de proportions colossales, tenant à la fois de la symphonie, de la cantate voire de l'opéra, le chef-d'œuvre de Bee-



Mikko Franck réunit l'Orchestre philharmonique, le Chœur et la Maîtrise de Radio France pour une ouverture éclatante du festival.

La 3^{ème} Symphonie en particulier est porteuse d'une grande variété d'émotions...

M. F. : Oui, c'est une véritable bouffée d'émotions. Mahler est un artiste qui sait particulièrement traduire les émotions en musique, à la fois par l'utilisation de l'orchestre et par la référence à des sons familiers – comme ces cloches de vache que l'on entend dans la 6^{ème} *Symphonie*. Ses symphonies peuvent être entendues comme des paysages sonores extrêmement vivants.



Michele Mariotti est le directeur musical du Teatro musicale de Bologne.

thoven bouleverse l'art de la symphonie au point de devenir indépassable. Ainsi, Wagner la considérait comme « la dernière », ce qui n'empêchera pas Pierre Henry de composer une *Dixième symphonie de Beethoven* en 1979, à partir de cellules tirées des neuf précédentes... Manière aussi, sans doute, de briser la « malédiction de la 9^{ème} symphonie »,

Isabelle Stibbe

Basilique, jeudi 23 et vendredi 24 juin à 20h30.

CONCERT-LECTURE

PROPOS RECUEILLIS ► CLÉMENT MAO-TAKACS

CORRESPONDANCES ROMANTIQUES

Ce concert-lecture met en scène les échanges épistolaires de Clara et Robert Schumann ou Mathilde Wesendonck et Wagner, mais aussi des textes critiques de Nietzsche et Debussy. Des pages symphoniques de Brahms, Schumann, Wagner, Liszt ou Mahler, interprétées par le Secession Orchestra, offrent le contrepoint musical aux textes dits par Julie Depardieu et Charles Berling. Clément Mao-Takacs, directeur musical, évoque cet ambitieux projet.

« Chacun de nos concerts-lectures fait l'objet de montages précis et pointus entre littérature et pièces musicales pour une réalisation "haute couture", où les deux arts s'entrelacent si étroitement qu'on ne peut plus les séparer. Je recherche toujours un équilibre et une complémentarité : il s'agit avant tout de créer un dialogue où textes et musiques entrent en résonance, pour créer un parcours, faire surgir des liens inattendus, créer une proposition artistique autonome. C'est un peu comme écrire du contrepoint : autour d'une ligne mélodique, on cherche à créer d'autres lignes qui se répondent mais possèdent chacune leur propre particularité, pour former un tout cohérent. De manière générale, un texte ou une musique peuvent largement se suffire à eux-mêmes,

mais je crois que leur juxtaposition judicieusement pensée peut permettre de mieux les « entendre », à tous les sens du mot, c'est-à-dire de mieux saisir telle nuance, telle intention, et surtout, d'offrir de nouveaux espaces de rêve à l'auditeur/spectateur. C'est une expérience qui renouvelle l'approche de la musique et des textes. Les comédiens m'ont souvent avoué que

“CRÉER UN DIALOGUE OÙ TEXTES ET MUSIQUES ENTRENT EN RÉSONANCE.”

CLÉMENT MAO-TAKACS

ENTRETIEN ► LAHAV SHANI

100% BEETHOVEN

Le jeune chef d'orchestre israélien dirige l'Orchestre de chambre de Paris dans un programme intégralement consacré à Beethoven, avec le Concerto pour violon (avec en soliste Alina Ibragimova) et la Symphonie n°6 « Pastorale ».

Quelle est votre vision de la Symphonie « Pastorale » de Beethoven ?

Lahav Shani : Pour moi, c'est l'une des œuvres les plus personnelles de Beethoven. Chaque mouvement décrit un élément de la nature. Mais Beethoven ne cherche pas à imiter ces

auditioner au Staatsoper de Berlin, dont Daniel Barenboim est directeur musical. Il s'est immédiatement montré accessible et m'a dit que les portes de son Opéra m'étaient ouvertes. Il est venu me voir diriger et m'a offert l'occasion de diriger l'année dernière la



Le jeune chef israélien Lahav Shani dirige Beethoven.

éléments ; ce qui l'intéresse, c'est la réaction de l'homme face à la nature. L'orage est ainsi un orage terriblement humain.

Quels sont vos modèles dans ce répertoire ?

L. S. : Les deux chefs qui m'ont le plus influencé sont Daniel Barenboim et Ivan Fischer. Ils sont très différents mais les deux font ressentir de manière extraordinaire la structure et l'harmonie des œuvres. Pour ce qui est des modèles du passé, j'ai bien sûr une immense admiration pour Wilhelm Furtwängler et Carlos Kleiber. Par contre, je ne m'aventure pas dans la démarche des ensembles jouant sur instruments anciens.

Parlez-nous de votre rencontre avec Daniel Barenboim...

L. S. : J'accompagnais un ami qui devait

“CE QUI INTÉRESSE BEETHOVEN, C'EST LA RÉACTION DE L'HOMME FACE À LA NATURE.”

LAHAV SHANI

Staatskapelle de Berlin, l'orchestre du Staatsoper. Et l'orchestre m'a demandé à nouveau pour diriger *La Bohème* de Puccini et un concert symphonique.

Votre autre mentor, c'est Zubin Mehta...

L. S. : Avec Zubin Mehta, j'ai collaboré sous différentes casquettes : j'ai joué du piano et de la contrebasse au sein de l'Orchestre philharmonique d'Israël, dont Zubin Mehta est le directeur musical, puis j'ai travaillé comme chef assistant. Il m'a notamment donné la possibilité de diriger une répétition du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

Pratiquez-vous toujours ces deux instruments ?

L. S. : J'ai arrêté la contrebasse, mais par contre je continue le piano. Je réalise de nombreux projets en jouant et dirigeant concomitamment, par exemple avec les concertos pour clavier de Bach.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Basilique, jeudi 2 juin à 20h30.



Clément Mao-Takacs dirige le Secession Orchestra dans un concert-lecture avec Julie Depardieu et Charles Berling.

l'exercice est difficile pour eux car la musique les amène parfois à une émotion si intense qu'il leur faut faire appel à tout leur art pour ne pas se laisser submerger par elle ; et c'est d'ailleurs souvent dans ces instants qu'il y a les moments les plus extraordinaires, parce qu'ils réussissent à transformer et intégrer la charge émotionnelle de la musique dans leur lecture.

L'INÉPUISABLE RICHESSE DU ROMANTISME

Le Romantisme est une période d'une richesse inépuisable qui explore de multiples directions : de l'irruption du Moi et de l'intime aux rêveries sur un passé plus ou moins lointain, des confortables petits cénacles bourgeois à la confrontation avec la Nature et l'irruption du « sublime », des vignettes naïves de l'enfance au fantastique...

On passe d'un extrême à l'autre, et c'est précisément pourquoi j'ai choisi d'explorer avec Charles et Julie ces fissures secrètes mais douloureuses, ces points de ruptures affirmés, ces frontières où s'opère un mouvement de bascule. Par exemple, dans les échanges – journaux et lettres – entre Clara et Robert Schumann, on sent poindre les limites éprouvées par deux artistes à vivre ensemble leur génie dans l'usure du quotidien. Les déclarations presque amoureuses de Baudelaire ou les réquisitoires sanglants de Nietzsche à l'égard de Wagner illustrent bien aussi ces extrêmes, entre amour et haine... »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Légion d'Honneur, samedi 28 mai à 20h30.

GROS PLAN ► AU CŒUR DU PATRIMOINE

LA BASILIQUE : UNE SYMPHONIE DE LUMIÈRE

Un lieu d'exception où entre la lumière et où résonne le premier orgue réalisé par Aristide Cavallé-Coll.

Avant même l'érection d'une cathédrale, Saint-Denis est un haut lieu de la symbolique royale. Bâtie sur le lieu supposé du

ver Sainte Geneviève. Elle reçoit dès cette époque la dépouille des rois de France. C'est en 1137 que Suger, abbé de Saint-Denis et conseiller du roi Louis VI, lance les travaux d'une église majestueuse qui allait poser les bases de l'art nouveau. Suger conçoit une église où rayonne la lumière : un « *art de clartés et d'irradiation processive* » comme l'écrit fort justement l'historien Georges Duby. Par le portail – l'un des éléments conservés de l'église de Suger – comme par le chœur et les grandes fenêtres entre la lumière, du soleil levant au couchant, qui se propage de façon ininterrompue dans cet édifice sans barrière, porté par la prouesse architecturale de ses croisées d'ogives.

PIERRE PINCEMAILLE, LE MAÎTRE D'ORGUE

Installé depuis près de trente ans à la tribune des grandes orgues de la Cathédrale de Saint-Denis, Pierre Pincemaille fait résonner, par ses interprétations et improvisations, ce magnifique instrument, le premier réalisé en 1841 par Aristide Cavallé-Coll, maître de la facture d'orgue moderne. Pour Pierre Pincemaille, par ailleurs professeur d'écriture et de contrepoint au Conservatoire de Paris, l'instrument et ses soixante-neuf jeux n'ont aucun secret. Il en dévoilera les ressources à l'occasion d'un récital parcourant son vaste répertoire, propre à faire rayonner la musique dans l'espace grandiose de la basilique : Bach, Mendelssohn, Brahms ou encore Franck, dont il a enregistré l'intégralité de l'œuvre d'orgue. Ce musicien complet et brillant fera également entendre ses propres improvisations.

Jean-Guillaume Lebrun

Les grandes orgues de la Basilique, prêtes à résonner sous les doigts de Pierre Pincemaille.

tombeau du martyr Saint Denis, l'abbaye fondée par Dagobert au VII^{ème} siècle succède à une première église qu'y aurait fait éle-

Basilique, dimanche 12 juin à 17h.



© Ch.Filleule

OUVERTURE – BASILIQUE
Un cadre majestueux pour une œuvre grandiose : la **3^e Symphonie de Mahler**. Tout un monde s'éveille en musique sous la direction de **Mikko Franck**, à la tête de la Maîtrise, du Chœur et de l'Orchestre philharmonique de Radio France.
Judi 26 et vendredi 27 mai.



© Sandrine Fréchet / Naïve

AMOURS BAROQUES – LÉGION D'HONNEUR
Jeunes maîtres du baroque, Thomas Dunford (luth), Jean Rondeau (clavecin) et Josh Cheatham (viole de gambe) accompagnent la soprano **Sandrine Piau** dans les tourments amoureux mis en musique par Rossi, Vivaldi, Monteverdi, Charpentier ou Purcell.
Dimanche 5 juin.



UNIVERSEL – BASILIQUE
Goran Bregović signe avec *De Sarajevo* une déclaration d'amour à sa ville natale et un hymne à la fraternité où se côtoient son propre Orchestre des Mariages et des Enterrements, l'Orchestre national d'Île-de-France, et trois violonistes issus de traditions musicales différentes.
Mardi 14 juin.

BEL CANTO – BASILIQUE
Le génial **Leonardo García Alarcón** plonge dans le lyrisme italien avec le brillant – et rare – *Requiem « à la mémoire de Bellini »* de Donizetti.
Mercredi 8 juin.



VUE D'ENSEMBLE

GRANDES ORGUES – BASILIQUE
Titulaire du magnifique instrument de la Basilique, signé du célèbre facteur d'orgues Cavaillé-Coll, **Pierre Pincemaille** déploie son vaste répertoire, de Bach à César Franck.
Dimanche 12 juin.



Pierre Pincemaille © Festival de Saint-Denis Sophie Chambert

FRANCE-ANGLETERRE – LÉGION D'HONNEUR
L'ensemble vocal **Sequenza 9.3** revisite un siècle d'inventions chorales de part et d'autre de la Manche, puisant aux sources littéraires – de Racine à Shakespeare – et aux traditions musicales retrouvées.
Samedi 4 juin.



© Guy Viren

ESPRIT CLASSIQUE – LÉGION D'HONNEUR
Le pianiste **Adam Laloum** est le soliste du *Concerto n° 23* de Mozart. Il est accompagné par l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Joshua Weilerstein. Au programme également la *Symphonie « Prague »* et de la 98^e de Haydn.
Samedi 18 juin.



© Corinne Balastrère / Mirare

LUMIÈRE! – BASILIQUE
Maxime Pascal et **Le Balcon** interprètent *L'Adieu de Lucifer*, tiré du *Samedi de Lumière* de Karlheinz Stockhausen, l'une des plus extravagantes et saisissantes œuvres lyriques du 20^e siècle.
Vendredi 17 juin.



JEUNESSE – BASILIQUE
La violoniste **Alina Ibragimova**, virtuose accomplie, et **Lahav Shani**, chef prometteur, portent le souffle beethovenien : le *Concerto pour violon* puis la *Symphonie « pastorale »* au programme de l'Orchestre de chambre de Paris.
Judi 2 juin.



© Rocco Casaliudi

CLÔTURE: HYMNE À LA JOIE – BASILIQUE
Construction grandiose et révolutionnaire, atteignant son apogée dans l'*Ode à la Joie* finale, la **9^e Symphonie de Beethoven** résonnera deux fois sous les voûtes de la Basilique et sous la direction enflammée de **Michele Mariotti**, à la tête du Chœur de Radio France et de l'Orchestre national de France.
Judi 23 et vendredi 24 juin.

CORRESPONDANCES – LÉGION D'HONNEUR
De saisissantes correspondances entre pages littéraires (Clara et Robert Schumann, Mathilde Wesendonck et Wagner, critiques musicales de Nietzsche...) et pages musicales : **Julie Depardieu** et **Charles Berling** explorent ces chemins croisés en compagnie du Secession Orchestra dirigé par **Clément Mao-Takacs**.
Samedi 28 mai.



Charles Berling © Vincent Bieinger

Julie Depardieu © Gérard Gourmaud-H&K

BRAHMS EN TRIO – LÉGION D'HONNEUR
Qu'elle soit vocale (avec la mezzo **Karine Deshayes**) ou instrumentale (avec **Renaud Capuçon** au violon et à l'alto), la musique de Brahms attise les passions. Au piano, **Nicholas Angelich**.
Dimanche 29 mai.



© François Sechet

MAGNIFICAT – BASILIQUE
Fidèle du festival, le dynamique Ensemble Pygmalion de **Raphaël Pichon** interprète deux chefs-d'œuvre de l'art sacré, le *Magnificat* de Bach et le *Psaume 42* de Mendelssohn.
Mardi 31 mai.



CRÉATION VOCALE – BASILIQUE
Deux ans après un premier spectacle remarqué traversant les époques, les voix conjuguées de **Rosemary Standley** et **Dom La Nena** se retrouvent dans la Basilique pour une deuxième volée de *« Birds on a wire »*, accompagnées cette fois par le brillant et éclectique Britten Sinfonia.
Lundi 20 juin.



FUNÉRAILLES – BASILIQUE
L'**Ensemble Douce Mémoire** de Denis Raisin-Dadre ressuscite le *Requiem d'Anne de Bretagne* d'Antoine de Févin (1514), entrecoupé de chants populaires bretons par Yann-Fañch Kemener.
Lundi 6 juin.

ENTRETIEN ► **LEONARDO GARCÍA ALARCÓN**

UN REQUIEM D'UNE FORCE EXTRAORDINAIRE

Depuis que le chef argentin est arrivé en Europe en 1997, à 20 ans, il est devenu un spécialiste du baroque italien. Avec son ensemble la Cappella Mediterranea, il révèle des partitions oubliées. Pour le Festival de Saint-Denis, il avait exhumé *Il Diluvio universale* de Falvetti. Cette année, il s'attaque à un monument du bel canto, le *Requiem* de Donizetti. Avant d'ouvrir la prochaine saison de l'Opéra de Paris avec *Eliogabalo* de Cavalli dans une mise en scène de Thomas Jolly.

Comment abordez-vous le bel canto ?

Leonardo García Alarcón : J'ai déjà dirigé *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini ou de Mozart. Cet héritage est bien perceptible dans le *Requiem* de Donizetti, qui inaugure aussi une nouvelle manière de composer la musique d'église, très théâtrale, proche de l'opéra, ce qui n'avait jamais été fait en Italie, contrairement à la France avec Cherubini. C'est une œuvre écrite pour Bellini, mort à 33 ans, et il est probable que cette fin prématurée a

touché son rival. En plus des échos belliniens, on entend les apports de Simon Mayr, qui lui a appris la fugue et le contrepoint à Bergame. Quarante ans avant le *Requiem* de Verdi, les chœurs sont d'une force extraordinaire.

Avec la Cappella Mediterranea, le Chœur de chambre de Namur et l'Orchestre Millenium, vous allez l'interpréter sur instruments anciens. Qu'est-ce que cela apporte ?

L. G. A. : Par rapport à un orchestre moderne,



© Festival de Saint-Denis, Ch. Fillette

C'est la 3^e collaboration de Leonardo García Alarcón avec le festival de Saint-Denis.

les cordes en boyaux sont plus proches de la voix humaine en termes de texture, de timbres, ce qui permet de donner une couleur indispensable à cette œuvre, de même qu'un diapason à 432 Hz. On sait peu que Verdi voulait pour son *Rigoletto* un diapason bas, car sinon, c'est un combat pour les voix !

Comment définissez-vous votre lien avec le Festival de Saint-Denis ?

L. G. A. : Pendant ma résidence à Ambronnay, j'ai appris à être attaché à un lieu où on puisse

AVRIL 2016 / N°242 **La terrasse**

“À SAINT-DENIS, J'AI RETROUVÉ CETTE IMPRESSION D'ÊTRE CHEZ MOI, DANS UN LIEU UNIQUE POUR LA CRÉATION.”

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

créer en toute liberté, voyager dans le temps musical, avoir confiance... À Saint-Denis, j'ai retrouvé cette impression d'être chez moi, dans un lieu unique pour la création. Il y a une volonté de la directrice et de toute l'équipe pour que des projets intéressants, alliant musique et théâtre, voient le jour, comme dans *La Dernière Nuit* avec Jean Bellorini l'an dernier, dont j'ai dirigé la musique. J'ai aussi appris à connaître et apprécier l'architecture de la Basilique : comment dompter son acoustique, comment arriver à ce que la musique parvienne de manière souple et précise jusqu'au dernier rang du public.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Basilique, mercredi 8 juin à 20h30.

ENTRETIEN ► **GORAN BREGOVIČ**

DE SARAJEVO : ODE À LA TOLÉRANCE

Goran Bregović retrouve la Basilique de Saint-Denis pour sa nouvelle création : *De Sarajevo. Ode à sa ville natale, havre de tolérance et de paix avant de sombrer dans la guerre et la haine, ce projet rassemble son Orchestre des Mariages et des Enterrements, l'Orchestre national d'Île-de-France et trois solistes, symboles de dialogue et d'universalité : Baki Kemanci (violon oriental), Alexis Cardenas (violon occidental) et Estelle Goldfarb (violon klezmer)*

Vous semblez fasciné par Sarajevo. Pourquoi ? Goran Bregović : Il y a d'abord le simple amour pour la ville où je suis né, où j'ai fait mes études, où j'ai mes amis, des souvenirs, où j'ai commencé à écrire de la musique. Cela aurait pu en rester là, si la guerre n'avait pas donné à cette ville un rôle de métaphore. C'est une ville où l'on a vécu ensemble avec tolérance avant, soudainement, de tous devenir ennemis. Où toutes les religions – orthodoxes, catholiques, musulmans, juifs – vivaient ensemble, entre les deux guerres, complètement en harmonie. Avant que tout ne change et que l'hor-

reur commence. Vous, les Français, avez la chance d'aimer un pays beau et normal mais nous, nous aimons, avec le même amour que le vôtre, ce pays cruel et bizarre à l'histoire terrible. C'est assez compliqué d'aimer une patrie aussi... compliquée.

Comment avez-vous conçu cette œuvre ?

G. B. : Je veux trouver, chercher ce qu'on a tous en commun. Le violon est un instrument que l'on joue dans toutes les religions. Il n'y a que la technique qui diffère : « classique » pour les chrétiens, « klezmer » pour les juifs



© D. R.

Goran Bregović, pour l'amour de Sarajevo.

et « orientale » pour les musulmans... Cela a été pour moi un joli point de départ et une bonne raison d'entrer dans une recherche autour de cet instrument. L'utilisation de l'orchestre philharmonique me donne l'opportunité d'une structure plus complexe, mais j'aime imaginer un résultat final joyeux. Dans ce monde qui cherche à souligner les différences et les raisons d'être ennemis, je souhaite inventer un moment qui célèbre toutes les choses que nous avons en commun. Ces trois violons montrent que nous ne sommes pas différents. Seules de petites questions de technique les distinguent. Aujourd'hui, « pacifiste » veut forcément dire « utopiste ». Mais chaque grand changement, chaque grande

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de l'Europe ?

G. B. : Bien sûr. Quand on regarde les informations, on a l'impression que le monde est un endroit catastrophique, mais il est tout de même meilleur aujourd'hui qu'il y a un siècle ou deux. Et c'est l'être humain qui le rend meilleur, chacun par son métier. Le mien est d'écrire de la musique. Il faut illuminer le monde pour qu'il devienne meilleur, et pour cela même la plus petite lumière a tout son sens...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Basilique, mardi 14 juin à 20h30.

GROS PLAN

REQUIEM POUR ANNE DE BRETAGNE

À la tête de son ensemble Douce Mémoire, Denis Raisin-Dadre évoque les funérailles de la Reine Anne de Bretagne, en dirigeant la messe des morts composée par Antoine de Févin.

On ne sait pas, au juste, si la messe d'Antoine de Févin résonna sous les voûtes de la Basilique lorsqu'y fut déposé le corps de la souveraine en février 1514. Denis Raisin-Dadre tient cependant l'hypothèse pour plausible. Le compositeur, attaché à la Chapelle royale et décédé deux ans plus tôt, était très apprécié du couple royal. Surtout, son œuvre a tout pour susciter l'émotion propre à accompagner le dernier voyage d'une Reine très aimée. Comme Josquin des Prés, qu'il côtoya à la cour de Louis XII et Anne de Bretagne au Château de Blois,

Antoine de Févin (ca. 1470-1512) est un maître de la transition entre l'art musical médiéval et les polyphonies aérées de la Renaissance. Des pages comme l'*Agnus Dei*, entre douleur et douceur et sculptées par les silences, sont d'un effet saisissant, et on imagine bien qu'il sera encore amplifié par l'acoustique de la Basilique. L'acoustique, mais aussi le cadre puisque c'est dans ce lieu, nécropole des Rois de France, que la Reine fut enterrée, rejointe l'année suivante par son époux Louis XII. Le concert se déroulera donc auprès du somptueux mausolée édifié



© Festival de Saint-Denis

Le tombeau d'Anne de Bretagne dans la nécropole des Rois de France. L'ensemble Douce Mémoire recrée pour le festival les funérailles de la Reine à Saint-Denis.

pour le couple royal, sous le regard – si l'on peut dire – des gisants de marbre.

RETOURER L'ATMOSPHÈRE D'UNE ÉPOQUE

Cette récréation de la messe d'Antoine de Févin, d'abord au disque avec le magnifique

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique, lundi 6 juin à 20h30.

La terrasse AVRIL 2016 / N°242

ENTRETIEN ► **MAXIME PASCAL**

SAMSTAG AUS LICHT : UNE ŒUVRE PLEINE DE SURPRISES

Le chef du Balcon dirige la dernière scène de *Samstag aus Licht* de Stockhausen. Une œuvre idoine pour la Basilique de Saint-Denis.

À quand remonte votre lien à la musique de Stockhausen ?

Maxime Pascal : Au tout début de l'existence du Balcon, avec les musiciens de l'ensemble, nous nous sommes rendu compte que les mêmes œuvres de Stockhausen étaient toujours programmées, comme *Gruppen* ou *Zeitmasse*. On ne donnait que les pièces du début de sa carrière. J'ai alors découvert qu'à la fin des années 1970, Stockhausen s'était lancé dans le projet de *Licht*, un opéra de vingt-huit heures de musique durant lesquelles les personnages ne sont pas seulement les chanteurs mais aussi les instrumentistes ou les danseurs. Nous nous sommes lancés dans l'aventure, et avons donné notre premier concert Stockhausen en 2010 à l'église Saint-Merri.

Qu'est ce qui vous fascine dans cette œuvre ?

M. P. : *Licht* possède un geste wagnérien ou beethovenien. Stockhausen recrée un monde à travers la musique. Un monde à la fois mystique et fantastique. Dans ce cycle, il a synthétisé tout ce qu'il avait fait auparavant.

Parlez-nous plus spécifiquement de la scène de *Samstag aus Licht* que vous allez interpréter à Saint Denis.

M. P. : C'est sa seule scène d'opéra conçue pour une église ou une cathédrale. Lors de la création, le public devait quitter la Scala de Milan, où était donné le reste de l'opéra, pour rejoindre une église. *Samstag* raconte l'ange déchu Lucifer, et cette scène décrit une cérémonie de moines franciscains. Elle a été écrite pour les 800 ans de Saint Fran-



© Festival de Saint-Denis

Maxime Pascal face à une œuvre mythique du répertoire contemporain : *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

“STOCKHAUSEN RECRÉE UN MONDE À TRAVERS LA MUSIQUE.”

MAXIME PASCAL

çois d'Assise. L'œuvre requiert un chœur, des trombones et un orgue. Le principe est que les chanteurs, incarnant les moines, se placent autour du public : ils s'appellent, courent... C'est une œuvre pleine de surprises, et je ne vais pas tout vous dire ! Les trombonistes sont pour leur part à la tribune avec l'orgue, ponctuant l'œuvre de grands accords. Et une cloche d'église va même résonner. Dans cette œuvre, mon rôle est autant celui d'un metteur en scène que d'un chef d'orchestre.

Comment voyez-vous votre action d'ensemble en résidence au Festival ?

M. P. : Nous menons un travail important au collège Jean Lurçat de Saint-Denis, avec également de nombreuses actions en lien avec le Festival Métis. La musique de Stockhausen est parfaite pour ce type d'actions : elle a une vraie dimension théâtrale, et elle croise les langages, avec notamment beaucoup d'influences de musiques extra-européennes (balaïnaise, africaine...).

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Basilique, vendredi 17 juin à 20h30.

GROS PLAN

■ CRÉATION

BIRDS ON A WIRE # 2 “WISH YOU WERE HERE”

À la confluence des chemins baroques et des musiques actuelles, la chanteuse Rosemary Standley et la violoncelliste Dom La Nena ont choisi d'obéir à leurs humeurs vagabondes. Rencontre avec Rosemary Standley, omniprésente ces dernières années sur des projets hybrides qui lui ressemblent.

Traversant les siècles depuis trois ans en duo, c'est accompagnées du Britten Sinfonia que les deux musiciennes créeront une nouvelle facette de leur concert *Birds on a Wire*. « Je connais la Basilique Saint-Denis pour y avoir joué Private Domain durant le Festival sous la direction de Laurence Equilbey, évoque Rosemary Standley. Autant le lieu se prête particulièrement au chant, autant il m'aurait semblé effronté de n'être que deux pour le faire... Jouer avec un orchestre est le support artis-

tique nécessaire pour affronter cet endroit immense, si immense. Mais nous oserons aussi parfois interpréter certaines pièces à deux ! » Quant à Dom La Nena, elle connaît la basilique pour y avoir notamment joué aux côtés de Raul Paz et Jasser Haj Youssef. Sur des arrangements de Mike Smith, qui devrait ici réfréner sa patte parfois électro pour une orchestration plus acoustique, les deux jeunes femmes seront donc entourées de quelques cordes, vents et percussions venus



© Lesemish

Rosemary Standley et Dom La Nena, duo du projet *Birds on a Wire* qui se réinvente pour le Festival Saint-Denis.

d'Angleterre, avec l'accent mis sur le rock anglo-saxon de Pink Floyd, John Lennon, The Doors, Leonard Cohen ou Neil Young. Mais, et c'est là la force du projet, les morceaux *sixties* et *seventies* y côtoient sans complexe ceux du Brésil, de Grèce ou de la Réunion.

DU ROCK ANGLAIS AU SEGA DE L'Océan Indien

« Sur une proposition artistique du festival, nous avons resserré autour de ces décennies le propos de *Birds on a Wire*. Le métissage est à l'origine même de notre façon de travailler avec Dom. Elle est brésilienne, je

GROS PLAN

UNE RÉSIDENCE ENGAGÉE AU CŒUR DE LA CITÉ

Le Balcon poursuit un grand nombre d'actions culturelles en Seine-Saint Denis. Tour d'horizon.

Avec un taux de pauvreté de 24,8 %, la Seine-Saint-Denis est le département le plus touché d'Île-de-France. Les structures artistiques font donc des actions culturelles une priorité. Très impliqué, le Festival de Saint-Denis multiplie les dispositifs : chaque année, 2000 élèves du secondaire des villes de la Seine-Saint-Denis sont invités au Festival, grâce au dispositif d'ouverture des répétitions générales. Mais, bien sûr, une telle démarche serait inefficace sans une préparation en amont. Pour cette raison,

un intervenant musicien du festival se rend dans chaque classe. Toutes les tranches d'âges sont concernées, depuis les écoles primaires jusqu'aux lycées, en passant par les master-classes en conservatoire. Et surtout, le Festival a mis en place un dispositif de résidence d'artiste, avec notamment l'ensemble Le Balcon et son chef Maxime Pascal. On ne peut imaginer meilleur passeur que le bouillonnant jeune chef, entouré de ses musiciens et complices. La musique contemporaine a trop longtemps souffert d'interpré-



© D. R.

Maxime Pascal au Collège Jean Lurçat de Saint-Denis.

tations technicistes et désincarnées, mais eux aiment s'engager au cœur de la cité.

PROXIMITÉ ET PARTAGE

Le programme des actions est délibérément varié. Au menu : un travail régulier avec les élèves du Collège Jean Lurçat de Saint-Denis, des concerts gratuits dans les quar-

tiers, jouant sur la proximité entre artistes et spectateurs, ainsi que des master-classes en conservatoire. Maxime Pascal n'est pas prêt d'oublier les cours de direction d'orchestre qu'il a donnés en Seine-Saint-Denis. L'empathie entre le chef trentenaire et ses élèves du moment se fait naturellement. Alphonse Cemin, le pianiste et co-fondateur du Balcon, est aussi sollicité pour les master-classes. Qui a dit que la musique contemporaine était élitiste ? Ces actions prouvent en tout cas le contraire, avec d'un côté des enfants vierges de tout préjugé musical, et de l'autre des musiciens transmettant leur passion pour ce répertoire à la modernité irrésistible. *Stockhausen is alive !*

Antoine Pecqueur

Festival de Saint-Denis.
Du 26 mai au 24 juin 2016
Tél. 01 48 13 06 07.
www.festival-saint-denis.com

AUTOUR DE FEMMES DU MONDE

La programmation 2016 de la série des concerts Métis du festival de Saint-Denis, dédiée aux musiques du monde, choisit cette année de mettre à l'honneur de magnifiques chanteuses, témoins et actrices d'un monde instable, où les droits et les voix des femmes peinent à se faire entendre. Sont invitées la kurde Aynur Doğan, la malienne Fatoumata Diawara, la tunisienne Emel Mathlouthi, la marocaine Oum, la kabyle Souad Massi et enfin, en concert de clôture, « Les Amazones » maliennes Mamani Keïta et Mariam Doumbia, réunies par et autour d'Oumou Sangaré. Frissons garantis.

PIERREFITTE / TUNISIE

EMEL MATHLOUTHI

La diva tunisienne ouvre le festival Metis. Son premier album s'intitulait *Kelmti Horra* (Parole libre). Depuis, la jeune auteure-compositrice-interprète tunisienne, fille et icône de la révolution tunisienne de 2010-2011 qui poussa Ben Ali hors du pouvoir, n'a rien perdu de sa soif de liberté et de révolte. En attendant son nouvel album, celle qui eut l'honneur de chanter en décembre 2015 à Oslo lors de la cérémonie de remise du prix Nobel de la paix à la Tunisie, s'invite au festival, guitare en mains, pour un concert intimiste en compagnie d'un quatuor à cordes.

J.-L. Caradec

Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (93).
Mardi 17 mai à 20h30.

AUBERVILLIERS / EUROPE

SECESSION ORCHESTRA

Clément Mao-Takacs dirige son orchestre dans un tour d'Europe musical.

Les musiques du monde sont aussi... européennes ! Ce programme inspiré par la danse l'illustre dans un florilège délectable de tripatos, tarentelles, menuets, valse, cake-walks ou fandangos de grands compositeurs classiques – Ravel, Dvorak, Grieg, Falla, Tchaïkovski... –, poussant la musique savante au plus près de la frontière qui la sépare des musiques folkloriques. Un bonheur. Avec le Secession Orchestra, formation symphonique en résidence au Festival de Saint-Denis : « *J'ai voulu créer un ensemble professionnel soudé, exigeant et animé par le même esprit, qui puisse aller au-devant des autres, croire à la rencontre humaine sous toutes ses formes* » explique son chef.

Conservatoire à rayonnement régional 93
à Aubervilliers (93). Mercredi 18 mai à 20h30.

LA COURNEUVE / MALI-FRANCE

FATOUMATA DIAWARA ET EDGAR MOREAU

Membre du Royal Deluxe, incarnation scénique de *Karaba la sorcière*, Fatoumata Diawara a notamment travaillé avec Herbie Hancock, Roberto Fonseca et dans le film *Timbuktu*.



La rayonnante Fatoumata Diawara au Festival Métis.

Cette subtile artiste malienne chante un blues folk où l'Afrique et l'Occident se fondent, se jouant de contrastes entre douceur et force profonde, entre énergie solaire et douceur émouvante. La rencontre avec le très jeune et très doué violoncelliste classique Edgard Moreau,

CONCERT DE CLÔTURE
FAN ZONE EURO / SAINT-DENIS
ÉVÈNEMENT

LES AMAZONES D'AFRIQUE

Un final en plein air et une fête africaine.

Attention, concert engagé. Dans un monde où elle est devenue le nom générique du supermarché de la consommation connectée, on pourrait oublier que l'amazone est une guerrière mythologique qui, des récits grecs aux légendes du Dahomey, gagne son autonomie par l'association et le combat. À partir de cette égérie universelle, libre et conquérante, Oumou Sangaré a créé ses propres Amazones d'Afrique. Les chanteuses maliennes Mamani Keïta (qu'on avait adorée dans le projet Electro Bamako) et Mariam Doumbia (d'Amadou et Mariam) unissent leurs voix à celle de Oumou Sangaré, qu'on connaît en France comme une magnifique chanteuse, abordant des sujets sensibles tout autant que celui plus traditionnel de l'amour, et qui est en outre chez elle une femme d'affaires tous azimuts partie de zéro. Ce qui lui vaut admiration et méfiance...

Femme ancrée dans la société civile, Oumou Sangaré n'a non seulement pas laissé la musique de côté, mais elle est plus que jamais une porte-parole de la cause des femmes.

CHANTER POUR L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Monter un groupe de femmes est en soi une prise de position, dans un pays voire un continent où naître femme peut être un handicap social voire une mise en danger. Les Amazones est un groupe de femmes et d'hommes, féministe, assumé et revendicateur. Et c'est aussi et surtout une collaboration artistique générique et ouverte, un groupe musicalement riche de talents : outre les trois voix maliennes, on y trouve les joueuses de kora Kandia Kouyaté et Madina N'Diaye, le bassiste béninois Patrick Ruffino, le guitariste Mamadou Diakité, et dans un

Vanessa Fara



Les Amazones d'Oumou Sangaré, des femmes et hommes venus du Mali et d'ailleurs pour chanter les droits des femmes.

rôle unique en son genre au Mali – et rare ailleurs – la batteuse Mounissa Tandina. À l'occasion du Festival Métis, les Amazones, qui ont à chaque concert l'humeur partageuse, accueilleront deux invités exceptionnels : le charismatique chanteur sénégalais Faada Freddy et la talentueuse Souad Massi, tous deux programmés lors du festival.

Fan Zone Euro (concert en plein air) à Saint-Denis. Mercredi 29 juin à 21h.

nouvelle star de l'instrument, promet une vraie palette de sensations artistiques.

V. Fara

Hôtel de Ville, La Courneuve (93). Jeudi 19 mai à 20h30.

SAINT-OUEN / MAROC

OUM ET LE QUATUOR TERCEA

Maroc nomade en escale audonienne.



Oum El Ghaït, auteure, compositrice et chanteuse en concert avec le Quatuor Tercea.

Artiste chatoyante pétrie de culture pop, jazz, hip-hop, gnaoui ou hassani, Oum écrit et interprète un genre unique, fait de rythmes afrobeat et soufi. Un souffle universel renforcé ici par le mélange avec la tradition classique européenne portée par le Quatuor Tercea, et un duo oud-contrebasse jouant à la perfection la section rythmique et mélodique.

V. Fara

Église de Saint-Ouen le Vieux (93). Vendredi 20 mai à 20h30.

ORGEMONT / KURDISTAN TURC

AYNUR ET LE QUATUOR VOCE

Luth tambûr, chant moderne et quatuor à cordes.

Après un premier concert au Festival il y a dix ans, dans une création signée Mercan Dede, la jeune femme kurde Aynur Doğan vient parta-



La chanteuse Aynur, « lumière de lune » kurde

ger ses compositions pop-folk empreintes de influences européennes et orientales. Les rythmes ancestraux des montagnes du Dersim s'y mêlent aux cordes européennes du Quatuor Voce.

V. Fara

Pôle musical d'Orgemont à Épinay-sur-Seine (93). Mardi 24 mai à 20h30.

VILLETANEUSE / SÉNÉGAL

FAADA FREDDY

La joie de chanter.

Savoir qu'on va voir Faada Freddy sur scène est une joie pure. La voix est l'instrument central de ses compositions, sa musique est pétrie de chœurs empruntant à la soul, au gospel, à la pop, au beatbox, à l'Afrique, à la rue, à partout ailleurs. Une ondé puissante de charisme, de générosité communicative, portée par des mélodies aux airs de tubes et une voix qui vise juste.

V. Fara

Gymnase Jesse Owens, Villetaneuse (93).
Mercredi 25 mai à 20h30.

Concerts Métis. Du 17 mai au 29 juin, à Saint-Denis et sur le territoire de Plaine Commune qui regroupe neuf villes (Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, L'Île-Saint-Denis, La Courneuve, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Saint-Ouen, Stains et Villetaneuse). Navettes gratuites depuis Paris.

La chanteuse kabyle mêle ses ballades folk rock métissées, intimistes et modernes, au style très voyageur du quintet Quai n°5 dirigé par Stéphane Logerot. Contrebasse, accordéon, violon, piano, percussions et derbouka fourniront à Souad Massi un écran musical démultipliant ses facettes plurielles.

V. Fara

Espace Paul Éluard à Stains (93). Jeudi 26 mai à 20h30.

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE ET MES JEAN-MICHEL RIBES

PAR-DELÀ LES MARRONNIERS – REVU(E)

Plus de quarante ans après l'avoir créée, Jean-Michel Ribes réinvente une rêverie théâtrale et musicale évoquant la vie de trois dadaïstes flamboyants : Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut. Une proposition inégale.



© Giovanni Cottadini Cesi

Par-delà les Marronniers, par Jean-Michel Ribes.

Leur vie fut courte. Leurs œuvres encore plus. Ils vécurent au carrefour de deux siècles, connurent la Grande Guerre, et ne se rencontrèrent jamais. Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, l'un des lieux les plus vivants de la vie théâtrale parisienne, leur avait déjà rendu hommage à travers un spectacle voici plus de quarante ans. Aujourd'hui, en notre temps déboussolé et peu enclin à la fantaisie, il réinvente une nouvelle évocation théâtrale et musicale célébrant la vie et l'œuvre confondues de Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut. « *Leur vie a été une courageuse, une brillante, une inventive et oxygénante résistance contre la tyrannie des certitudes* », confie-t-il dans nos colonnes (*La Terrasse* n° 241). À travers leur insolence et leur liberté de penser, c'est aussi celles des journalistes de *Charlie Hebdo* lâchement assassinés qu'il salue.

Inventeur de « *l'amour sans "h"* », Jacques Vaché, qu'André Breton admirait profondément, est mort d'une surdose d'opium. « *Prince du néant* », « *raté-étalon* », « *PDG de l'AGS, Agence générale du suicide* », et cependant titillé par le luxe, qui peut « *prolonger sa vie d'un quart d'heure* », Jacques Rigaut se tira une balle dans le cœur. Géant, déserteur, boxeur, poète débryleur, époux de la poétesse Mina Loy – « *Je la respecte avec la timidité des girafes pour la lune* » dit-il –, Arthur Cravan disparut dans le Golfe du Mexique à bord d'une barque qu'il avait empruntée. Le spectacle traverse cinq tableaux thématiques : La guerre, L'amour, L'art (le plus réjouissant), L'ennui, La mort. Puis un final émouvant qui élargit l'horizon.

Inégal, l'ensemble ne parvient pas à éviter certains clichés et certaines pesanteurs, par exemple lors des scènes musicales avec les trois *girls de music-hall* (Sophie Lenoir, Alexie Ribes et Aurore Ugolin) : lorsque l'une ou l'autre incarnent un personnage et quittent alors un rôle figuratif, le jeu gagne en épaisseur.

CLOWNS DÉSESPÉRÉS

La scénographie de Sophie Perez, qui évoque notamment le cabaret, les révolutions artistiques du vingtième siècle et le bousclement des normes, n'est pas aisée à s'approprier pour les acteurs. C'est donc le texte même et ses piques ravageuses ainsi que le jeu excellent des trois comédiens qui ravivent le spectacle. Clowns étincelants et désespérés, vêtus de fracs de satin blanc aux revers paillés, les trois dandys clament avec désinvolture leurs excès et leur détestation de l'art et de l'esprit de sérieux. Avec aussi Stéphane Roger dans des rôles secondaires, Michel Fau, comédien d'exception, (Arthur Cravan), Maxime d'Aboville (Jacques Vaché) et Hervé Lassince (Jacques Rigaut) forment un trio de choc.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 mars au 24 avril 2016 à 20h30. Les dimanches à 15h. Relâche les lundis. Tél. 01 44 95 98 21. Texte publié aux Éditions Actes Sud-Papiers. Durée : 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LE TARMAC / FESTIVAL TRAVERSÉES AFRICAINES
DE SONY LABOU TANSI / MES JEAN-PAUL DELORE

MACHIN LA HERNIE

Artiste voyageur, Jean-Paul Delore plonge dans le roman monstre d'un pouvoir furieusement dictatorial.



Dieudonné Niangouna porte les mots de Sony Labou Tansi.

En 1981, l'auteur congolais Sony Labou Tansi publiait *L'État honteux*, pamphlet qui éclate alors que les coups de force écrasent les pousses démocratiques aux quatre coins de l'Afrique. Il donne la parole à Martillimi Lopez, dictateur en

toute puissance qui décrète le culte national de ses organes génitaux, en emblème et solution de la Nation. Ce manipulateur odieux raconte un destin dérisoire qu'il imagine messianique et met en scènes son petit monde : ses supposés sujets, ses généraux, ses ennemis, ses collègues présidents, ses putains, sa mère... Metteur en scène baroudeur, Jean-Paul Delore transpose à la scène *Machin La Hernie*, version antérieure du roman. Il en tire une « *réflexion ironique et satirique sur la vanité du pouvoir et l'échec de la puissance, sur le besoin d'être aimé, sur la condition masculine et la solitude* ». L'acteur Dieudonné Niangouna, par ailleurs auteur, metteur en scène et surtout son complice depuis vingt ans, livre ce récit porté par la déferlante des mots qui nous plonge dans la folie du pouvoir, paranoïaque jusqu'au burlesque.

Gw. David

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 13 au 16 avril 2016, à 20h sauf samedi à 18h. Dans le cadre du festival Traversées africaines. Tél. 01 43 64 80 80. Durée : 1h30. Le texte est publié par la Revue Noire Éditions.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



UNE LONGUE PEINE

Comment dire la prison ? Ceux que l'on nomme les « longues peines » témoignent avec leurs mots, leur poésie, leurs émotions.

théâtre documentaire
de Didier Ruiz /
La compagnie des Hommes



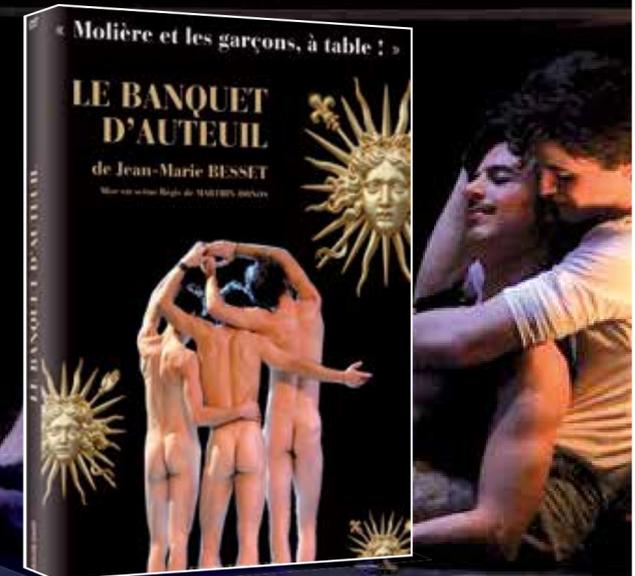
La maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de Paris

12 → 17 avril

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.org
réservation au 01 47 00 25 20

EN DVD et VOD LE 22 MARS

« Provocateur avec élégance »
LE MONDE



La terrasse GARÇON Yagg.com artisk 1820 MÉTÉORCLUTE pink@fr

www.epicentrefilms.com

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'IVAN VIRIPAËV / MES GALIN STOEV

ILLUSIONS

Le metteur en scène d'origine bulgare Galin Stoev reprend *Illusions*, du dramaturge russe Ivan Viripaev. Un spectacle qu'il avait créé à L'Aquarium, en juin 2013, lors du Festival des Écoles.



© D.R.
Illusions, d'Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoev à L'Aquarium.

C'est un genre de talk-show théâtral. Une pièce sur l'auto-tromperie qui donne lieu à des suites d'aveux et de révélations de la part de quatre personnages. Entre drôlerie et saisissements dramatiques. Entre flux de paroles, jeux de reflets, flashbacks, danse et chansons. Interprété par la promotion d'élèves-comédiens diplômés de l'ESAD en 2013 (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris), *Illusions* revient sur l'existence de deux couples qui, au crépuscule de leur vie, rebattent les cartes de leurs certitudes amoureuses. « *Ivan Viripaev crée ici une rencontre paradoxale entre la philosophie orientale et le soap opera à l'américaine* », déclare le metteur en scène Galin Stoev. Avec, comme fil rouge, la question de la constance et de la fiabilité du monde, qui ne cesse de se poser tout au long de la pièce. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 24 avril 2016. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com Texte publié aux Éditions Les Solitaires Intempetifs.

THÉÂTRE DE L'AGORA, SCÈNE NATIONALE D'ÉVRY ET DE L'ESSONNE
DE ET PAR RACHID BOUALI

CITÉ BABEL / DU COQ À L'ÂME

Rachid Bouali présente *Cité Babel* et *Du coq à l'âme* en tournées décentralisées avec le Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne. Deux seuls-en-scène pour tous publics, respectivement à partir de 12 ans et 6 ans.



© Christian Mathieu
L'auteur et comédien Rachid Bouali.

Formé à l'École Lecocq, où il a étudié l'art du clown, du masque, du burlesque, de la pantomime... Rachid Bouali a fondé la Compagnie de La Langue Pendue en 2002. Ayant pour objectif « *de promouvoir la culture de proximité par la transmission orale et de faire découvrir le spectacle vivant dans un esprit d'ouverture, d'échange et de dialogue* », cette structure théâtrale permet à l'auteur et comédien de raconter le monde à travers des spectacles en

forme de contes ou de récits de vie. Ainsi, *Du coq à l'âme*. « *imbroglio d'histoires et d'anecdotes choisies selon l'humeur et le temps, où les personnages propagent leur vent de folie* ». Ou encore *Cité Babel*, spectacle au sein duquel Rachid Bouali « *rejoue avec humour et tendresse, les tribulations des habitants de la Lionderie, la cité de son enfance* ». Deux créations programmées par le Théâtre de l'Agora, qui seront présentées en décentralisation dans de nombreuses communes du département de l'Essonne. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Évry. *Cité Babel* : le 5 avril 2016 à l'ONAC - ERP à Soisy-sur-Seine (14h), le 6 avril à Réussite Éducative à Évry (19h15). *Du coq à l'âme* : le 19 avril 2016 au Centre Social Brel-Brassens à Courcouronnes (15h), le 20 avril au Centre Social de l'Amandier à Vigneux-sur-Seine (18h), le 21 avril à la Maison des associations à Corbeil-Essonnes (à 15h), le 22 avril à la Maison de Quartier des Champs Étysées à Évry (15h), le 26 avril à la Maison de Quartier Évry-Sud, le 27 avril à Réussite Éducative à Évry (17h15), le 28 avril à Génération Femmes à Évry (14h30). Tél. 01 60 91 65 65. www.theatreagora.com

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE LESLIE KAPLAN / MES FRÉDÉRIQUE LOLIÉE ET ÉLISE VIGIER

LOUISE ELLE EST FOLLE / DÉPLACE LE CIEL

Fidèles à l'écriture de Leslie Kaplan, Frédérique Loliée et Élise Vigier présentent, en diptyque, deux pièces de l'écrivaine au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Une course folle aux mots, au langage et à la pensée.

« *Après Toute ma vie j'ai été une femme* ⁽¹⁾, j'ai voulu continuer d'explorer ce que signifie être une femme ici et maintenant, une femme en proie aux mots, au langage aussi bien qu'à la société d'aujourd'hui, avec tout ce que celle-ci peut comporter de poids, d'inertie, de folie », déclarait dans nos colonnes Leslie Kaplan en mars 2011⁽²⁾, lors de la création de *Louise elle est folle*⁽³⁾ par Frédérique Loliée et Élise Vigier à la Maison de la Poésie. Aujourd'hui, les deux comédiennes et metteuses en scène reviennent à ce texte en le mettant en regard avec *Déplace le ciel*⁽³⁾, de la même auteure. D'une pièce à l'autre, deux femmes se questionnent ainsi sur le réel et la folie, parlent de tout et de rien – d'amour, de rupture, des vaches et de leur conscience, de football... – s'endor-



© Christian Berthelot
Élise Vigier et Frédérique Loliée dans *Louise elle est folle / Déplace le ciel*.

ment et rêvent. Dans une double tentative de s'extraire des mots définitifs et consensuels, elles signent une épopée transgressive « *tout en répétitions comico-poétiques et en échappées philosophiques* ». **M. Piolat Soleymat**

⁽¹⁾ Texte écrit pour *Duetto*, spectacle créé en 2007 par Frédérique Loliée et Élise Vigier.
⁽²⁾ *La Terrasse* n° 186.
⁽³⁾ Textes publiés par P.O.L.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 12 au 17 avril 2016. Le mardi, mercredi et vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h20 avec entracte. Tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
D'APRÈS MARIE NDIAYE / MES GEORGES LAVAUDANT

ARCHIPEL MARIE NDIAYE

Créé en 2014 à l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson, *Archipel Marie Ndiaye* est aujourd'hui repris aux Bouffes du Nord. Un projet du metteur en scène Georges Lavaudant.



© D.R.
Archipel Marie Ndiaye, mis en scène par Georges Lavaudant aux Bouffes du Nord.

Depuis 20 ans, chaque année, l'Adami (Société civile pour l'administration des droits des

artistes et musiciens interprètes) choisi « *un maître de théâtre* » pour transmettre son savoir et son expérience à de jeunes comédiens. C'est le projet *Talents Adami Paroles d'Acteurs*, auquel le metteur en scène Georges Lavaudant a participé en 2014. Fruit de cette aventure avec dix jeunes interprètes (Valérien Behar Bonnet, Elias Benizio, Hugo Brunswick, Rosa Bursztein, Bérénice Coudy, Clovis Fouin, Kevin Garnichat, Benoît Hamon, Fannie Outeiro et Barbara Probst), *Archipel Marie Ndiaye* plonge dans les diverses facettes de l'écriture de Marie Ndiaye. « *J'aime beaucoup ce type d'exercice*, explique l'ancien directeur du Théâtre de l'Odéon, piocher dans plusieurs œuvres, rechercher des densités d'écriture différentes, choisir des séquences de romans, de poèmes, aller jusqu'à emprunter des morceaux d'interviews... » Une façon d'explorer les thématiques de la province, de la famille, de l'incommunicabilité. Et de composer un portrait littéraire de la lauréate du Prix Goncourt 2009. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 26 au 30 avril 2016 à 20h30. Durée de la représentation : 1h35. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
DE CATHERINE BENHAMOU / MES GHISLAINE BEAUDOUT

ANA OU LA JEUNE FILLE INTELLIGENTE

Après *La Douce Léna* et avant *Le Voyage de Khady Demba*, la metteuse en scène Ghislaine Beaudout présente le deuxième volet de son cycle de portraits de femmes : *ANA ou la jeune fille intelligente*. Un spectacle écrit et interprété par Catherine Benhamou.



© D.R.
L'auteure et comédienne Catherine Benhamou dans *Ana ou la jeune fille intelligente*.

Ana est analphabète. Un atelier d'écriture va changer sa vie. Lui permettre d'envisager un nouveau rapport au langage. Aux mots. Et finalement au monde. Vivant depuis 20 ans en région parisienne, cette femme que l'on a mariée de force à l'âge de 15 ans, n'a jamais passé le seuil du périphérique. C'est ce qu'elle va décider de faire, seule, pour réaliser son rêve : voir la Tour Eiffel. « *La possibilité qu'offrent les mots de se réinventer, de faire partie du monde, constitue le socle de cette pièce*, fait observer la metteuse en scène Ghislaine Beaudout. *En s'intéressant aux mots, une brèche s'ouvre dans l'univers d'Ana, celle du sens.* » Interprétée par la comédienne et auteure Catherine Benhamou, *Ana ou la jeune fille intelligente* prend place dans un espace noir au sein duquel est projeté, au sol, un jeu de l'oie stylisé. Une métaphore de la transformation et du cheminement d'Ana. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre Artistique Athévains, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 15 mars au 17 avril 2016. Les mardis et mercredis à 20h30, les jeudis et vendredis à 19h, les samedis à 16h et 20h30, les dimanches à 15h. Tél. 01 43 56 38 32. www.artistic-athevains.com

APPEL DU 26 AVRIL NON À L'ACTIVITÉ NUCLÉAIRE

■ ENTRETIEN / BRUNO BOUSSAGOL

CHRONIQUE D'UNE CATASTROPHE ANNONCÉE

Fondateur de la compagnie théâtrale *Brut de Béton Production*, le comédien et metteur en scène Bruno Boussagol nous alerte sur les risques liés à l'activité nucléaire.

De quand date votre engagement contre le nucléaire ?

Bruno Boussagol : Dès les années 1970, je faisais partie des gens qui manifestaient contre le développement des centrales. Mais à l'époque, j'étais davantage engagé par principe démocratique – car il n'y a

jamais eu de concertation à ce sujet – que par peur de l'atome.

Mesurait-on alors vraiment le danger de cette industrie ?

B. B. : Oui, à travers les effets qu'avaient provoqués les deux bombes atomiques. Mais



PROPOS RECUEILLIS / NATHALIE VANNEREAU

■ DE SVETLANA ALEXIEVITCH
MES BRUNO BOUSSAGOL

ELENA (30 ANS APRÈS)

Prologue de *La Supplication*, de Svetlana Alexievitch, *Elena (30 ans après)* nous plonge dans la tragédie humaine de Tchernobyl. Un monologue incarné par Nathalie Vannereau, suivi d'une rencontre avec Oleg Veklenko, l'un des liquidateurs intervenus aux premiers jours de l'accident.



Nathalie Vannereau.

« Depuis la création de ce spectacle, en 2002, je n'ai cessé de jouer *Elena ou la mémoire du futur* (ndlr, rebaptisé *Elena (30 ans après)* à l'occasion de l'*Appel du 26 avril*). Et je crois que je le jouerai toute ma vie. Car mon projet secret et intime est de le porter à tous les âges. Je l'ai joué jeune femme, je l'ai joué enceinte, je l'ai joué avec un enfant, et je rêve de le jouer lorsque je serai très vieille... Ce texte est immense d'humanité et d'intelligence. Il présente Elena, l'épouse d'un jeune pompier qui fut l'un des premiers liquidateurs à intervenir après l'explosion de Tchernobyl. Elena décrit la mort de son mari. Une mort terrible, survenue en quatorze jours. Ce monologue est une fenêtre ouverte sur le déni des politiques face aux dangers du nucléaire. Mais c'est aussi l'expression d'une parcelle

Trente ans après le début de la tragédie de Tchernobyl (le 26 avril 1986), Bruno Boussagol appelle créateurs, scientifiques et intellectuels à s'élever – à travers des projets artistiques et citoyens* – contre la contamination radioactive de la planète.

comme l'énergie produite était assez bon marché, on a voulu oublier les risques que cette industrie comportait. Et puis il y a eu Tchernobyl. À partir de ce moment-là, on a vu des êtres humains mourir à petit feu. Si l'on regarde les chiffres sur la durée, on est à plus d'un million de décès liés à cet accident. Ce chiffre provient de données collectées par les scientifiques travaillant sur ce sujet dans l'ex-URSS. Compilées et recoupées par un chercheur nommé Alexey Yablokov, ces données ont été publiées par l'Université de New York.

Comment est née l'idée de l'*Appel du 26 avril* ?

B. B. : Depuis la fin des années 1990, je n'ai cessé de faire se croiser mon chemin d'artiste et mon engagement contre le nucléaire. À l'occasion des 30 ans de l'accident de Tchernobyl, j'ai voulu passer à une autre dimension. C'est ainsi qu'a mûri cette idée d'appel à signatures et à initiatives pour une insurrection artistique, intellectuelle, scientifique et populaire contre l'avenir contaminé de la planète. Environ trois cent événements ont déjà été organisés, en France et à l'étranger, suite à cet appel. Mais c'est un mouvement qui a vocation à se prolonger au-delà du mois d'avril pour qu'une véritable prise de conscience populaire puisse voir le jour. Si nous continuons sur la voie du nucléaire, de nouveaux accidents se produiront. Les statistiques nous le disent : c'est inéluctable.

Parmi les événements que vous avez

25, 26 et 27 avril prochains à la Maison de l'Arbre, à Montreuil. Trente ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl, ces trois soirées présenteront des expositions, des films, des débats, des spectacles... Et continueront de mettre en lumière les périls que fait peser sur nos vies l'activité nucléaire.

Le 21 avril 2016 à Brives-Charensac, le 25 avril à la Maison de l'Arbre à Montreuil, le 29 avril à Langeac, le 3 juillet à La Fenière, le 11 novembre à Cournon.

■ PROPOS RECUEILLIS / GALIA ACKERMAN

TRAVERSER TCHERNOBYL

Elle fait partie des premiers signataires de l'*Appel du 26 avril*. Traductrice, journaliste, écrivaine d'origine russe, Galia Ackerman est l'une des spécialistes de la catastrophe de Tchernobyl.

« J'ai commencé à m'intéresser à Tchernobyl en 1998, lorsque j'ai traduit *La Supplication* de Svetlana Alexievitch. À l'époque, j'étais encore journaliste. J'ai effectué un reportage sur les conséquences de la catastrophe en Biélorussie en accompagnant, pendant une semaine, un grand scientifique, Vassili Nesterenko, dans plusieurs villages. Nous avons mesuré le taux de radioactivité accumulée dans les corps des enfants et avons, ainsi, pu constater combien d'entre eux étaient malades. Pas nécessairement de cancers. Mais d'asthénie, de maladies oculaires, de maladies cardiaques... Ce voyage a été, pour moi, décisif. Par la suite, on m'a confié l'organisation d'une grande exposition sur Tchernobyl, en 2006, à Barcelone. Puis j'ai écrit différents livres sur le sujet, dont *Traverser Tchernobyl*, qui a paru le mois dernier. Une grande partie de cet ouvrage retrace les différents voyages que j'ai effectués dans la zone interdite. J'ai voulu raconter mon vécu personnel de Tchernobyl, mon engagement journalistique et humain. C'est très naturellement que j'ai signé l'*Appel du 26 avril* lancé par Bruno Boussagol. Comme lui, je suis en faveur de la sortie du nucléaire. Mais il faut le savoir, cette sortie sera extrêmement coûteuse et complexe. Car il va falloir la gérer sur des centaines d'années. La société civile doit se mobiliser pour imposer à nos dirigeants un plan qui engage l'État sur le long terme, et non simplement à l'horizon des prochaines échéances électorales. »

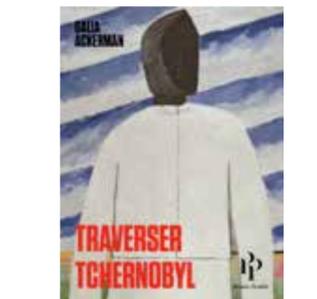
Traverser Tchernobyl, Éditions Premier Parallèle, mars 2016
Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat



“SI ON REGARDE LES CHIFFRES SUR LA DURÉE, ON EST À PLUS D'UN MILLION DE DÉCÈS LIÉS À L'ACCIDENT DE TCHERNOBYL.”
BRUNO BOUSSAGOL

vous-même inscrits dans ce mouvement d'initiatives, figure *Le Petit Musée de la Catastrophe*. De quoi s'agit-il ?

B. B. : C'est un projet que j'ai conçu, en 2006, avec la comédienne Véronique Boutroux (ndlr, qui signe le texte et les photographies du spectacle). Il s'agit d'une traversée documentaire et poétique d'un musée imaginaire consacré à la catastrophe de Tchernobyl. A travers l'exposition de divers objets et photographies, se révèle le quotidien d'un monde figé dans la contamination.



Le dernier ouvrage de Galia Ackerman.

Le dernier ouvrage de Galia Ackerman.

Traverser Tchernobyl, Éditions Premier Parallèle, mars 2016

ENTRETIEN ► MAGUY MARIN

PALAIS GARNIER, OPÉRA DE PARIS
CHOR. MAGUY MARIN

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS

Belle entrée au répertoire pour le Ballet de l'Opéra de Paris! Maguy Marin revient sur les enjeux de la transmission de sa pièce, créée en 2002 à Lyon pour la Biennale de la Danse, et alors inspirée par les révoltes contre les dictatures en Amérique latine.

Avez-vous souvent été dans la posture d'offrir au répertoire d'un ballet une pièce créée par votre compagnie?

Maguy Marin : J'ai avant tout donné des créations, beaucoup avec le ballet de l'Opéra de Paris, qui sont devenues des pièces de répertoire. Dernièrement, j'ai remonté le *Duo d'Eden* et *Groosland* pour le ballet du Capitole de Toulouse dirigé par Kader Belarbi. Quant à l'Opéra de Paris, c'est en 1987 que j'ai créé avec le ballet *Leçon de ténèbres*. Cette fois-ci, la collaboration est née d'une demande de Benjamin Millepied. Il a vu *Les applaudissements ne se mangent pas* à New York, et je dois dire que son choix m'a vraiment fait plaisir, car ce n'est pas une pièce facile. Elle a surtout été bien reçue en Amérique Latine, puisqu'il s'agissait d'une pièce créée pour la Biennale de la Danse de Lyon dont la thématique était l'Amérique Latine.

Avec ce type de travail de reprise - ici d'une pièce relativement ancienne -, faites-vous rimer transmission avec réactualisation?

M. M. : La pièce va être transmise dans l'état dans lequel on l'a faite il y a maintenant plus de treize ans. Je n'aime pas revenir sur des pièces : quand elles ne me plaisent pas

assez, je n'ai pas envie de les remonter! Mais il se trouve que cette pièce-là, même en la revoyant en vidéo, je ne pense pas la modifier.

Mais le contexte a beaucoup changé, on pense par exemple à ce qui se passe en ce moment au Brésil...

M. M. : Bien sûr. Mais la pièce est suffisamment abstraite pour ne pas faire une allusion très claire à l'Amérique Latine. Et en fait, ce qui caractérisait déjà depuis longtemps l'Amérique Latine est arrivé en Europe : les questions de la dette, du financement international, de la situation des gens qui empire, des ajustements structurels... Cette pièce explore principalement les questions de la domination et de l'appauvrissement des gens.

On a également le souvenir de regards, de tensions, presque d'une peur...

M. M. : Oui, de peur, de suspicion, de délation, beaucoup de choses qui se créent dans des régimes autoritaires.

Par quelles étapes passez-vous pour remonter la pièce, vous qui ne faites pas appel à la notation chorégraphique pour conserver vos œuvres?



Maguy Marin en répétition.

M. M. : J'ai une forme de notation qui m'est propre, et je compte beaucoup sur la mémoire corporelle des choses. Ceux qui l'ont dansée s'en souviennent très bien, comme Ennio Sammarco, qui l'a dansée en 2002, et qui m'assiste. Une reprise, c'est toujours plus simple qu'une création! Avec les danseurs de ma compagnie, il y a beaucoup d'échanges et les choses se construisent au fur et à mesure. Dans le cas présent, c'est différent : on est d'abord sur une question de mémorisation, car tant qu'on n'a pas encore la maîtrise de ce qui est très difficile rythmiquement, on ne peut pas rentrer dans le nerf du sujet.

Les danseurs de l'Opéra peuvent-ils vous

« CETTE PIÈCE EXPLORE PRINCIPALEMENT LES QUESTIONS DE LA DOMINATION ET DE L'APPAUVRISSMENT DES GENS. »

MAGUY MARIN

amener vers d'autres qualités gestuelles?

M. M. : J'accepte que les choses soient différentes du moment de la création, mais il y a des fondamentaux qui sont importants, comme l'ancrage au sol, les questions rythmiques et les rapports d'écoute des uns aux autres. La pièce est complètement écrite rythmiquement, mais la musique de Denis Mariotte ne donne absolument aucun repère. Il y a donc une question d'écoute fondamentale entre eux. Pour le moment je vois qu'il y a encore du chemin pour qu'ils arrivent à travailler ensemble d'une autre façon, tout en gardant la personnalité de chacun, car c'est pour moi très important.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris.
Du 25 avril au 3 mai 2016 à 19h30, le 28 à 20h30.
Tél. 08 92 89 90 90.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE JEAN VILAR
CHOR. MAXENCE REY

LE MOULIN DES TENTATIONS

On avait laissé Maxence Rey avec Jérôme Bosch, dans le trio *Curiosities* déterminé par l'œuvre du peintre. Aujourd'hui, avec cette pièce, elle poursuit dans cette veine d'inspiration et construit un univers inédit.



Les différentes formes de la tentation, signées Maxence Rey.

Si la chorégraphe affiche son goût pour Bosch ou Rubens comme sources pour cette création, ainsi que pour l'histoire de Saint-Antoine, qui donne son titre à la pièce, les références s'arrêtent au moment où commence le spectacle. *Le Moulin des Tentations* a ceci d'intéressant qu'il n'est pas une illustration littérale d'un univers pictural ou d'une histoire légendaire largement relayée par la littérature. Tout commence par une ronde dans la pénombre. Moment de suspension avant que ne commence la montée en puissance de la danse, matérialisée à travers la seule mobilisation du bassin et de la colonne. Danse organique, mouvement minimaliste, pulsion qui agit de l'intérieur... La sensualité affleurerait si elle n'était pas mécanisée par la systématisation du geste, et presque déshumanisée par la répétition, et par l'absence de contact ou de lien qui pourraient unir les cinq protagonistes.

s'engager dans une étude sur l'ondulation du bassin. Or, Maxence Rey parvient à se sortir de cet écueil pour engager le corps dans d'autres états, d'autres séquences, et à nous surprendre. Voilà que les danseurs embarquent leurs propres démons vers d'autres endroits du corps, investissant le visage, les yeux, la bouche. Les corps deviennent grotesques, voire drôles, se déforment, se transforment, faisant de cette bande d'individus une sorte de bestiaire humain jouant sur un catalogue de sensations, de sentiments, et d'émotions. Tout cela sans jamais abandonner la pulsation originelle, tendue entre vie et mort, dans un état des lieux des corps d'aujourd'hui qui s'amuse des désirs comme des dégoûts.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 3 mai 2016 à 19h et le 4 à 12h. Tél. 01 55 53 10 60. Spectacle vu à l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CORPS GROTESQUES

La chorégraphie aurait pu se réduire à ce tapis-bris pour figurer la ronde des tentations, et

OPÉRA DE PARIS PALAIS GARNIER
CHOR. NOUREEV

ROMÉO ET JULIETTE

Le chef-d'œuvre de Shakespeare revisité par Rudolf Nouriev : un ballet théâtral, des costumes et des décors flamboyants, des danseurs exceptionnels.



Les Montaigu et les Capulet de Shakespeare dans la chorégraphie de Rudolf Nouriev.

« *Roméo et Juliette*, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui devient un homme. Adolescent, il court après tous les jupons, mais très vite, il ne veut plus se contenter des beautés froides qu'il rencontre, ni des amours platoniques qu'elles lui font vivre. Il souhaite connaître des sensations plus fortes. C'est Juliette qui va tout décider pour lui. Elle est passionnée, volontaire, plus mûre que lui... » expliquait Nouriev. Construite sur la partition intégrale, la chorégraphie est faite de réalisme théâtral et de logique historique. Et pour lui, Juliette est une rebelle, Roméo un audacieux et la mort omniprésente. Sa vision de la Renaissance est sensuelle, brutale, un peu paillard. Du sexe et de la violence, mais toujours dans des décors et des costumes brillants et raffinés. Le ballet utilise des procédés cinématographiques pour faire avancer la narration, comme le ralenti, l'insert ou la voix intérieure... Jouant sur la symbolique des couleurs et les différents leit-motifs de la partition, il fait de son *Roméo et Juliette* une tragédie flamboyante. **A. Izrine**

Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Tél. 08 92 89 90 90. Les 1^{er}, 8, 12, 13, 15, 16 avril à 19h30. Dimanches 3 et 10 avril à 14h30. Durée: 3h00 avec entractes.

ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON

LES MASTER-CLASSES D'AVRIL

Ce sont deux fameuses personnalités qui lancent la promotion de printemps des masterclasses professionnelles de l'Atelier de Paris : Alban Richard et Giselle Vienne.



Giselle Vienne, un enseignement à découvrir à l'Atelier de Paris.

Tout juste sorti de sa dernière création *Nommer les étoiles*, le directeur du CCN de Caen Alban Richard lance l'expérience pédagogique en lien avec ce nouveau projet. Au cœur d'un corpus d'œuvres musicales et poétiques des XIII^e et XIV^e siècles, le stagiaire est invité à expérimenter les processus mis en jeu dans l'œuvre. Composée en appui sur les structures rythmiques de la musique et du texte, la danse est ainsi considérée comme le spectre de la musique, donnant au corps une épaisseur

hors du commun. Quant au travail de Giselle Vienne, il explorera avec les stagiaires d'autres horizons. Reconnue pour sa démarche dans le champ de la chorégraphie, du théâtre et de la marionnette, Giselle Vienne profite de sa recherche autour de sa prochaine pièce pour partager ses matériaux et réflexions avec la complicité d'Anja Röttgerkamp. Chaque masterclass s'achève par une porte ouverte pour que les non-pratiquants, puissent, eux aussi, accéder à un instant de l'atelier. **N. Yokel**

Atelier de Paris, Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Avec Alban Richard du 4 au 8 avril 2016 de 11h à 17h. Avec Giselle Vienne du 11 au 16 avril de 11h à 17h. Tél. 01 47 417 07.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. TRAJAL HARRELL

CARTE BLANCHE À TRAJAL HARRELL

« *Que se serait-il passé si en 1963, la scène du voguing de Harlem avait rencontré celle de la danse post-moderne à la Judson Church? ». De cette question, Trajal Harrell a tiré une série de spectacles de tailles et de formats différents, dont on pourra voir l'intégrale au CND.*

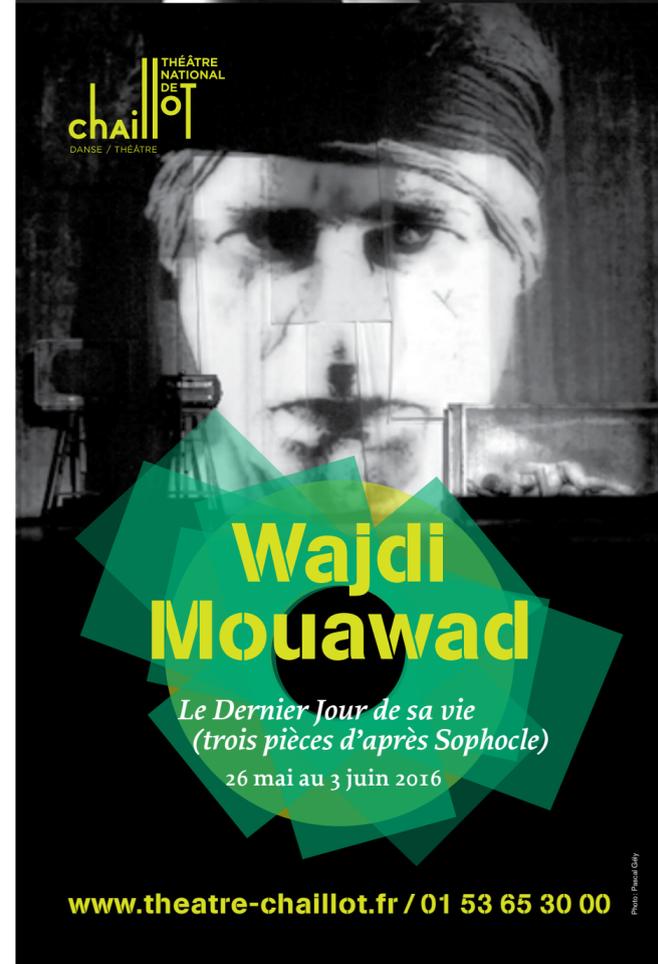
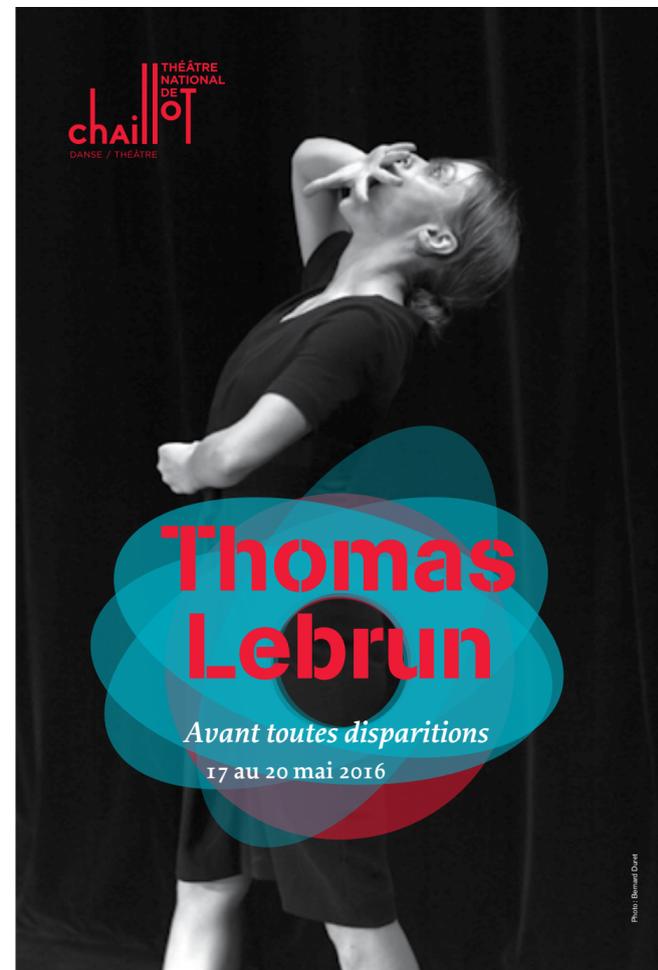


Trajal Harrell dans l'une des pièces de la série.

Trajal Harrell mène depuis 2001 un travail chorégraphique déjouant les catégories, où s'exprime toute la variété de ses influences, de la danse postmoderne de la Judson Church au Voguing de Harlem en passant par Martha Graham ou Trisha Brown. Placées sous le signe de la friction des genres, ses pièces superposent les fictions et les formes. Son but : sortir de la danse conceptuelle. Dance2016 – programme de coopération dans le domaine de la danse entre la France et les États-Unis – propose de (re)découvrir le travail de ce chorégraphe américain. L'intégralité de *Twenty Looks or Paris Is Burning at the Judson Church : The Series* sera présentée via le dispositif *Répertoire*. Celui-ci a été imaginé à l'aune du nouveau projet artistique du CND. Le principe est de donner l'occasion à un artiste de se présenter au public à travers plusieurs pièces composant son œuvre. L'idée est de travailler sur différents formats (de XS à XL) avec différents publics et une jauge adaptée. Mais aussi d'évoquer la façon dont la question raciale est posée dans le monde de l'art. D'où l'interrogation initiale : que serait-il arrivé si un artiste issu du voguing né dans le monde underground des « balls » de Harlem en 1963 avait débarqué au sein des très conceptuels spectacles de la Judson Church? La pièce de taille (M) occupe une place à part dans cette suite puisqu'elle réunit autour de Trajal Harrell, Marlène Monteiro Freitas, François Chaignaud et Cecilia Bengolea dans *(M)imos*. **A. Izrine**

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Le 5 avril à 20h30 : *Antigone Sr* (L), Durée 2h15. Du 12 au 14 avril à 20h30 : *(M)imos/Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church* (M). Durée: 2h10. Les 12 et 13 avril à 19h et 19h30 *Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church* (XS). Durée 25 minutes. Le 14 avril à 19h : *Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church* (JR). Durée 35 minutes. Tél. 01 41 83 98 98.

Également : Le 30 mars (S), *Antigone Jr. ++* au Festival Artanthé, Théâtre de Vanves, le 10 avril (M2M), *Odori, The Shit !* au Palais de Tokyo, Paris, les 8 et 9 avril *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* au Théâtre Garonne, Toulouse.



L'Onde Théâtre Centre d'art
Vélizy-Villacoublay

Danse

Tordre
Rachid Ouramdane

Mar 12 avr

01 78 74 35 60 - londe.fr

Licences : 1077838 - 1077839 - 1077840 - 1077841 - 1077842
Photo: © Patrick Imbert

CRITIQUE

THÉÂTRE DE VANVES / ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON
CHOR. **BETTY TCHOMANGA**

MADAME

Créée à Brest, la pièce de Betty Tchomanga débarque ses drôles de dames dans un monde gouverné par les stéréotypes.

Sur le plateau, la scénographie figure presque une autre scène : une structure rose-bonbon qui dévoile et cache en même temps, offre entrées et sorties à une Madame dont la raison d'être devant nous semble se tenir dans un désir de surexposition – surexposition à soi et à l'autre. Elles sont trois, successivement, à endosser le rôle de bête de scène,

poussant leurs présences dans des solos aux confins d'une folie ordinaire ou sublimée. Il y a du cabaret, du cinéma chez cette *Madame*, de l'excès et de l'outrance, comme de la suspension et du pitoyable. Sexy au sol à n'en pas pouvoir se lever, elle est aussi déplorable en chanteuse déchue, bouleversante en folle qui s'ignore et qui livre des moments de sa vie quotidienne et familiale, énigmatique en pantin fantomatique... Un catalogue de présences qui donne le ton d'une vision féminine conçue sur des personnages poussés à l'outrance, figurant, selon la chorégraphe, la psychose féminine.

FIGURES EXPLOSIVES EN MANQUE D'ÉCHAPPAITOIRE

Madame est une pièce pleine de solitudes,



Madame, visions de la femme par Betty Tchomanga.

où l'on peut, selon les séquences, attraper sur le vif l'une ou l'autre des sensibilités mises au jour par les trois interprètes d'exception, comme dans ce « fucking monologue » dans lequel Aina Alegre fait fi de sa beauté pour mieux transpirer une certaine

monstruosité. Mais elle s'adosse toutefois à trop d'images ou de stéréotypes pour ne pas se figer dans ses propres mécanismes. Les Gena Rowlands et autres Amy Winehouse sont bien là, mais ne suffisent pas encore à donner plus de consistance et d'écriture à l'ensemble. Le prisme par lequel Betty Tchomanga aborde ces figures de femmes révèle un regard assez étroit sur leurs folies et délirs intimes ; la forme hybride, ouverte sur les langages, n'en offre pas plus d'échappatoire, et laisse le sujet reposer en surface.

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Le 6 avril 2016 à 21h. Tél. 01 33 93 70. Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 14 et 15 avril 2016 à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Spectacle vu au festival Dansfabrik à Brest.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. **BÉATRICE MASSIN**

MASS B

La nouvelle pièce de Béatrice Massin se livre comme une vision harmonieuse des corps en mouvement, sans pour autant ignorer les limites et les empêchements d'une jeunesse fouguese.

Fougue pour une fugue : c'est l'impression qui ressort de *Mass b*, la nouvelle pièce de groupe de Béatrice Massin, construite notamment sur la *Messe en si mineur* de Jean-Sébastien Bach. La jeunesse des interprètes, qui se jettent dans la danse sans retenue, qui s'approprient les codes du baroque avec une nonchalance déconcertante, et qui accompagnent la montée en puissance de la chorégraphie, y est sans doute pour beaucoup. Pourtant, avant

cette urgence de danser, Béatrice Massin a jalonné la pièce de beaux moments de suspension, qui offrent beaucoup de nuances à la lecture de la pièce, et font ressortir les solitudes et errements des individus. L'harmonie et la beauté de la pièce ne se livrent donc pas tout de go, tout comme la musique de Bach qui se révèle au fur et à mesure, guidée par des vibrations électro, voire même étouffée avant de prétendre à sa libération. La danse débute par de simples traversées de cour à jardin, où chacun marche, court, flâne ou tombe. L'empressement viendra par la suite, qui portera les corps à leur propre rencontre, quand se porter, s'emporter, se battre ou s'enlacer deviennent les nouveaux modes d'interactions dans cette tentative commune d'avancer.

LE BAROQUE DU TEMPS PRÉSENT

Puis, la danse s'organise en relevés et ports de bras en ligne propices à la présentation de soi. Là, c'est, à l'inverse des attendus de la danse baroque, une variation de groupe pour aller au contact, utiliser toutes les parties du



Les danseurs baroques de *Mass b*, ou la naissance d'un groupe en prise directe avec son temps.

corps en prenant appui sur l'autre, passer d'un corps à l'autre, transférer son poids et se laisser aller. C'est ainsi que les danseurs posent les bases de leur petite communauté, prompte à affronter les espaces et les obstacles, comme ces éléments de scénographie, praticables noirs figurant tantôt une fragile embarcation, tantôt un cercueil. Les moments de groupe s'étalent dans de subtiles apparitions, où la masse en mouvement vient déposer ici et là un corps, une pause, en photogrammes échappés d'un film prêt à s'emballer. Succédant à une farandole de femmes et à leurs combats, le final peut

alors trouver sa résolution dans une explosion de danse parfaitement à l'aise dans les méandres d'un baroque entrelaçant l'espace et le temps.

Nathalie Yokel

Pôle Culturel d'Alfortville, Parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 8 avril 2016 à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 13 avril 2016 à 20h30, et le 14 avril à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'APOSTROPHE / ESPACE LINO VENTURA DE GARGES-LÈS-GONESSE
CONCEPTION **JULIE NIOCHE**

EN CLASSE

Un projet jeune public de Julie Nioche, au croisement de sa démarche artistique singulière et de sa conception du lien au public.



Des individus en mouvement : ici les enfants d'*En classe*, de Julie Nioche.

transforme, on y bâtit d'autres imaginaires, on y appose d'autres regards. Les corps s'animent, tout à leurs tâches, jusqu'à expérimenter leurs propres espaces de liberté dans cet acte artistique hors du commun.

N. Yokel

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, place des Arts, 95027 Cergy-Pontoise. Du 4 au 8 avril 2016 dans les écoles élémentaires de la ville de Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

Espace Lino Ventura, av. du Général-de-Gaulle, 95140 Garges-lès-Gonesse. Du 11 au 14 avril dans les établissements scolaires de la ville. Tél. 01 34 53 31 00.

LE TARMAC / FESTIVAL TRAVERSÉES AFRICAINES
CHOR. ET INTERPRÉTATION **SIMON ABBÉ**

RUPTURE

Habitué du Tarmac, le danseur et chorégraphe camerounais Simon Abbé revient avec un solo traversé par la dualité.

L'un souvent est multiple, confronte en son for intérieur les divers éclats et bris de vie qui composent le bois de l'être. Dans *Rupture*, Simon Abbé explore les failles que creusent au cœur la fin de l'amour et l'absence de l'autre. « *Duo pour un danseur* » : c'est ainsi que le chorégraphe camerounais présente son solo. Il y évoque les premiers frémissements de la rencontre, la douceur du désir, l'espoir de ne former plus qu'un,



Simon Abbé danse la dualité en solo.

et puis la déchirure, la distance qui s'imisce dans le couple, la dualité en soi, quand le masculin se conjugue avec le féminin. Danseur hip-hop virtuose, sacré quatre fois champion dans son pays, passé ensuite par le Ballet national du Cameroun, Simon Abbé dessine un univers où bruissent les histoires de sa ville, où les teintes sonores de Björk, l'oud jazzy de Dhafer Youssef ou une tarentelle revisitée jouxtent un morceau de sa composition. Autant de façon de dévoiler l'intime d'une identité toujours fragmentaire.

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020. Les 7 et 8 avril 2016, à 20h. Dans le cadre du festival Traversées africaines. Tél. 01 43 64 80 80. Durée : 50 mn.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
CHOR. **NATHALIE PERNETTE**

LES OMBRES BLANCHES

Nathalie Pernette revient sur la scène du Théâtre de Châtillon pour présenter un spectacle savoureux et bizarre, fantasque et élégant, destiné aux jeunes... et aux moins jeunes.



Les Ombres blanches, un spectacle entre danse et magie de Nathalie Pernette.

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* » interroge Nathalie Pernette dans *Les Ombres blanches*. Un spectacle qui plonge aux racines du fantastique et sonde le mystérieux. Spectres, ectoplasmes, et feux follets sont au rendez-vous et hantent un lieu mangé par le brouillard. La chorégraphie tout en virevoltes et gargouilles évoque à merveille petits démons et fantômes domestiques. Les deux danseurs habitent cet univers étrange, où l'on entend des portes grincer, le verre se briser,

des feuilles se froisser et le cœur battre. Ce ballet des ombres est une véritable expérience sensorielle qui glace joyeusement le sang et caresse les sens. Grâce à la complicité artistique du magicien Thierry Collet, Nathalie Pernette confère au geste une charge sensible et signifiante qui vous emporte au pays de vos peurs. Voilà un spectacle savoureux qui ravira petits et grands en leur faisant partager l'insaisissable, la légèreté d'un parfum, le souvenir d'un rêve.

A. Izrine

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90. Vendredi 8 avril 2016 à 20h30. Durée : 50 mn. À partir de 6 ans. Également : Le 9 avril à 19h45 à la Folie Desmares, 13 rue de la Gare, 92320 Châtillon. *La Figure du géant* de Nathalie Pernette, parcours chorégraphique présenté dans le cadre de « *Play mobile #2* ».

LE CENTQUATRE
CHOR. **LOUISE LECAVALIER**

MILLE BATAILLES

La danseuse et chorégraphe canadienne Louise Lecavalier livre combat dans un solo du insolite où s'affrontent la quête d'idéal et la désillusion.



Louise Lecavalier et Robert Abubo livrent bataille.

Louise Lecavalier décidément aime le mouvement ! Non pas seulement parce que, danseuse époustouflante, elle happe le regard par l'engagement et la puissance d'un geste parfaitement ciselé, mais aussi parce que, chorégraphe vibrante, elle taille à même la chair une danse crue, spontanée, viscérale, portée par l'instinct, l'énergie et une technique impeccable. Et la Canadienne, longtemps interprète d'Edouard Lock, trace maintenant son chemin et manie l'art du déplacement comme outil de création. Après *So Blue*, solo qui irradiait par sa vitalité animale, elle dessine ses *Mille batailles* sur la silhouette du *Chevalier inexistant* d'Italo Calvino. C'est « un personnage vide, donc plein de possibilités, une armure qui ne contient rien ni personne, si ce n'est une voix et un esprit. J'ai voulu soustraire mon corps aux émotions pour bouger comme ce corps-armure, un moyen très simple d'arriver à créer un autre personnage dansant. De danser autrement », explique-t-elle. La scène devient un ring, un monde clos et expérimental, où se livrent mille batailles extrêmes ou éphémères, où la dialectique entre le vide et le plein de l'être, tendue par ces combats dérisoires, vient questionner l'essence même de la nature humaine.

Gw. David

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 7 au 9 avril 2016, à 20h. Dans le cadre du festival Séquence Danse. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY
CHOR. **THOMAS LEBRUN / DANSE EN FAMILLE**

LA JOURNÉE TELLE QUELLE

La journée Telle Quelle conjugue l'être au paraître avec intelligence en programmant *Tel Quel!* de Thomas Lebrun, après un atelier danse en famille consacré à inventer son langage chorégraphique et à danser tel qu'on est. Avec *Tel quel !*, le chorégraphe et directeur du Centre chorégraphique national de Tours Thomas Lebrun crée son premier spectacle jeune public et touche en plein dans le mille !

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



La Journée Telle Quelle avec Thomas Lebrun.

Car pour les jeunes s'accepter tel que l'on est, dans ses différences et ses singularités, n'est pas chose aisée. Thomas Lebrun le sait mieux que personne, lui qui a dû imposer son physique de « danseur grassouillet » avant de devenir le chorégraphe que l'on connaît. Qui répond parfaitement aux normes ? Ni nous-mêmes ni les quatre danseurs virtuoses choisis pour leurs particularités physiques et leurs parcours de danse très différents. Ces quatre personnages, en bonnet et sac à dos aux couleurs acidulées, permettent à chacun d'explorer son rapport au corps dans un souci de tolérance, avec un humour poétique. Les danseurs traduisent dans leurs gestuelles toutes ces interrogations, avec le ton juste. Car c'est bien la perception de soi et des autres que vise cette chorégraphie légère et dynamique, tendre et enlevée.

A. Izrine

Théâtre de Brétigny, 3 rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85. Le 10 avril 2016 à 14h00 *Je danse donc je suis*, atelier danse en famille. Durée 1h20. À 15h30 *Tel Quel!* de Thomas Lebrun. Durée 1h00. Dans le cadre des Rencontres Essonne Danse. Également : *Tel Quel!* Le 23 avril à 20h30 dans la Communauté de Communes Berry Grand Sud à Chateaufort.

L'ONDE, THÉÂTRE ET CENTRE D'ART DE VÉLIZY
CHOR. **RACHID OURAMDANE**

TORDRE

Un portrait sensible de deux femmes, saisies dans leur geste singulier par Rachid Ouramdane. Un spectacle d'une beauté à couper le souffle qui distord les conventions anatomiques.



Lora Juodkaite et Annie Hanauer dans *TORDRE* de Rachid Ouramdane.

TORDRE est le portrait sensible de deux danseuses stupéfiantes de virtuosité et de fragilité. Dans un décor minimaliste en noir et blanc, l'invisible surgit à la surface du geste et nous invite à penser la manière dont le mouvement peut dévoiler le potentiel de chacun à repousser ses limites. Avec les deux interprètes exceptionnelles que sont Lora Juodkaite et Annie Hanauer, Rachid Ouramdane creuse les fondements même de l'écriture du mouvement. Car la première a développé le tournoiement sur elle-même depuis toute petite, pour dépasser une certaine fragilité. Et la seconde, née avec un bras trop court, a intégré son port de prothèse à sa danse, construisant un rapport au mouvement avec cette particularité. Elles dévoilent ainsi « le nu de leur geste, intrinsèquement nourri par leur parcours de vie ». Ce faisant, elles tordent le cou à bien des préjugés, développant une virtuosité à nulle autre pareille, exprimant par une émotion sensible un rapport à l'ex-

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Les
Rendez-vous
chorégraphiques
de Sceaux

Du 14 au 16 avril

iY Olé!

Chorégraphie, scénographie
et conception vidéo José Montalvo

Du 11 au 13 mai

Yàtrà

Chorégraphie Kader Attou et Andrés Marín

Les 18 et 19 mai

Première en Île-de-France

Do you be?

Chorégraphie Nawal Lagraa

Du 20 au 22 mai

Première en Île-de-France • Coproduction

Le Cantique
des cantiques

Chorégraphie Abou Lagraa / Cie La Baraka

Du 26 au 28 mai

Salue pour moi
le monde!

D'après *Tristan und Isolde*
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Chorégraphie Joëlle Bouvier

trême. Deux portraits intimes et pudiques qui nous appellent à transformer le réel qui nous entoure.

A. Izrine

L'Onde, Théâtre et Centre d'art, 8bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60. Le 12 avril à 20h30. Durée 1h00. Le spectacle sera précédé d'un *Atelier du regard* par Delphine Bachacou, le 12 avril à 19h00 à l'Auditorium. Durée 1h10.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
CHOR. ET MES **MIÉ COQUEMOT**

AOI YESTERDAY'S GLORY IS TODAY'S DREAM

La compositrice Noriko Baba et la chorégraphe Mié Coquemot inventent le « nôpéra » : une forme traditionnelle de théâtre japonais percutée par deux empêchées de tourner en rond.



AOI, le nouvel opéra de Noriko Baba mis en scène par Mié Coquemot.

En confiant la réalisation de cet opéra à Noriko Baba pour la musique, et à Mié Coquemot pour la mise en scène, l'Ensemble 2e2m s'attendait-il à cette écriture décomplexée, avide d'influences, et hybride ? Mié Coquemot est une habituée des collaborations fructueuses, avec la musique comme terrain de jeu. Ses origines franco-japonaises, mais surtout ses expériences étroites avec des compositeurs – comme Pierre Henry –, auront sans doute été déterminantes dans son appréhension du projet, de l'écriture du livret à l'aspect scénique. L'œuvre éclaire la figure d'Aoi, épouse de Genji, et s'inspire du livret écrit par Zeami au XIV^e siècle, qui constitue déjà une réécriture. Ce drame d'une « Haute Dame », concubine du noble Genji, drame de la rivalité amoureuse et du temps qui impose sa loi, est l'occasion de se plonger dans l'état des âmes d'aujourd'hui, plongée matinée d'élan punk, d'images de la jalousie, de la vengeance et du pouvoir, sous l'influence du mouvement graphique japonais heta-uma. Un opéra de haute volée et de haute voltige.

N. Yokel

Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 22 et 23 avril 2016 à 20h. Tél. 01 44 37 95 95.

CENTRE POMPIDOU
D'ANNA HALPRIN / RECRÉÉ PAR ANNE COLLOD

BLANK PLACARD DANCE

Anne Collod réactive la puissance contestataire de la performance qu'Anne Halprin et les danseurs du San Francisco Dancers workshops avaient réalisée en 1967.

« J'ai sans doute été une aventurière, parce que je voulais casser tous les rôles convenus. Qui a dit que je devais danser dans un théâtre, qui a dit que je devais danser avec des chaussons et des tutus ? » raconte Anna Halprin, 95 ans cette année. Cette figure pionnière de la post-modern dance non seulement dégrafa le mouvement des formes et autres arabesques qu'avait imposées le ballet classique mais elle ébranla tout



La performance dans les rue de San Francisco en 1967.

autant les fondements esthétiques du courant moderne. Avec la notion de « task » (tâche), qui puise dans le bréviaire des gestes quotidiens, elle s'apaise définitivement le principe même de composition, ruine les stéréotypes techniques et la représentation des danseurs. Créée en 1967, *Black placard dance* déploie l'expérience à l'extérieur et interpelle l'attente du spectateur : des danseurs défilent avec des pancartes vierges de tout slogan. « Contre quoi voulez-vous qu'on proteste ? » répondent-ils aux passants interrogatifs. Près de 50 ans plus tard, Anne Collod, danseuse et chorégraphe qui fréquente depuis longtemps l'œuvre et la pensée d'Anna Halprin, recrée cette performance. A chacun d'y inscrire sa contestation aujourd'hui... Gw. David

Centre Pompidou, place George-Pompidou, 75004 Paris. Le 30 avril 2016, à 20h. Tél. 01 44 78 12 33.

THÉÂTRE DE RUNGIS
CHOR. **FRANÇOIS BEN AÏM**

PEUPLÉ, DÉPEUPLÉ

Voici François Ben Aïm en « solo accompagné », au cœur d'un duo basse-batterie et d'une forêt scénographique, prompts à révéler ses états de danse enfouis.



François Ben Aïm, aux prises avec un univers musical et scénographique sur mesure.

Qui, dans cette histoire, est peuplé ? Qui est dépeuplé ? Le danseur, hanté par ses fantômes, ses états de corps sédimentés au fil des expériences... Ou le même, à la recherche du dépouillement ? À moins que ce ne soit la scène, habitée par une multitude de stèles, ou par les résonances de la batterie et de la basse ? Le solo, créé par François Ben Aïm sous le regard complice de son frère Christian, aborde le cheminement intime d'un homme, en dialoguant avec la possibilité d'un abandon de soi. Une pièce en forme de passage, mais à la recherche d'une physicalité propre, pour un corps « en alerte » sur ses états de danse. La scénographie proposée par Camille Duchemin offre à François Ben Aïm un terrain de jeu bien particulier : les monolithes blancs rythment l'espace mais cachent bien des secrets, comme pour mieux pousser le corps dans ses retranchements, provoquer des fractures, et réveiller ses failles.

N. Yokel

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaule, 94150 Rungis. Le 3 mai 2016 à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00.

CLASSIQUE / OPÉRA

FACE TO FACE

Deux grands chefs anglais font l'actualité de ce mois d'avril. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, Sir Roger Norrington

GROS PLAN

RADIO FRANCE
SYMPHONIQUE

SIR ROGER NORRINGTON

Avec Roger Norrington, la quête de l'authenticité se confond souvent avec une démarche toute personnelle.

Depuis plus d'un demi-siècle, ce natif d'Oxford a mis toute son énergie (et il en a encore, à 82 ans !) à combattre l'académisme et les mauvaises habitudes dans l'interprétation des répertoires baroque, classique et romantique. Fondateur dès 1962 du Heinrich Schütz Choir de Londres, il participe à l'essor du mouvement baroque britannique – qu'illustrent également Trevor Pinnock, Christopher Hogwood ou, un peu plus tard, John Eliot Gardiner – en créant, en 1978, les London Classical Players. Véritable laboratoire, où Roger Norrington a pu expérimenter ses interprétations, l'orchestre a notamment livré des lectures décapantes – décapées aussi, pourrait-on dire – des symphonies de Beethoven.

DYNAMISME, ÉRUDITION ET FANTAISIE

Parallèlement, le chef anglais a toujours tenu à confronter ses idées à la pratique des orchestres « traditionnels », et il a fait profiter de son dynamisme, de son érudition et de sa grande fantaisie (que l'on pourra goûter lors du concert en famille du samedi 23 avril au matin) l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dont il a été le chef principal de 1998 à 2011, ou, plus récemment, l'Orchestre de chambre de Paris en tant qu'artiste associé. Ses deux concerts avec l'Orchestre philharmonique de Radio France s'ouvrent avec une symphonie de Haydn (la 49e dite « *La Passion* » le 23 avril, la 82e « *L'Ours* », première des Symphonies « parisiennes » le 30), redoutable exercice de rythme et d'expression. Dans la Troisième Symphonie « rhénane » de Schumann, comme dans

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 23 avril à 11h (concert en famille) et 20h, samedi 30 avril à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

SALLE GAVEAU
MUSIQUE DE CHAMBRE

ROUSSEV - SALQUE - ROZANOVA

Programme slave pour un magnifique et discret trio avec piano.



François Salque, violoncelliste aventureux, s'exprime aussi dans un duo étonnant avec l'accordéoniste de jazz contemporain Vincent Peirani.

Le violoncelliste François Salque, chambriste éminent et aguerri (il a été pendant cinq ans membre du Quatuor Ysaye), a formé avec la remarquable pianiste russe Elena Rozanova et le violoniste Svetlin Roussev, bien connu du public parisien comme super-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, un passionnant trio

que l'on n'a que trop rarement l'occasion d'entendre en concert à Paris. Leur programme joué « rue La Boétie » se partage, dans une sympathique géométrie variable, entre les *Quatre Pièces romantiques pour violon et piano op 75* puis le *Trio pour piano et cordes no 4 « Dumky » opus 90 B*. 16 de Dvorak, qui doit son titre à un chant populaire ukrainien d'inspiration nostalgique, les *Valse & Lied pour violoncelle et piano*, et le *Trio pour piano en la mineur « À la mémoire d'un grand artiste »* de Tchaïkovsky, autre chef-d'œuvre de la littérature chambriste romantique slave. J.Lukas

Salle Gaveau, 45-47, rue La Boétie 75008 Paris. Jeudi 7 avril à 20 h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 15 à 25€.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
TOUT PUBLIC

FRANCK KRAWCZYK

Reprise dans une version intimiste du conte musical *Rejouer*.

Le conte musical de Franck Krawczyk, pianiste et compositeur, retrouve la scène de

dirige deux programmes unissant classicisme et romantisme. À la Philharmonie et au Théâtre des Champs-Élysées, Sir Simon Rattle interprète Bruckner avec son « futur » orchestre (le London Symphony Orchestra) mais aussi, sur instruments d'époque, avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

GROS PLAN

PHILHARMONIE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

SIR SIMON RATTLE

Simon Rattle dirige l'Orchestre symphonique de Londres et l'Orchestre de l'Âge des Lumières.

Chef de l'Orchestre symphonique de Birmingham (de 1980 à 1998) puis de l'Orchestre philharmonique de Berlin (depuis 2002), futur directeur musical de l'Orchestre symphonique de Londres (dès septembre 2017), Sir Simon Rattle connaît mieux que personne le monde symphonique. À la Philharmonie de Paris et à la tête de son « futur » orchestre londonien, il interprète avec Pierre-Laurent Aimard en soliste, *Couleurs de la cité céleste*, concerto pour piano et ensemble rythmé et coloré, puis la grande « cathédrale en musique » qu'est la *Huitième Symphonie* de Bruckner.

LE MAÎTRE DES NUANCES

Ambassadeur de la musique pour orchestre, admirable dans Beethoven et



Simon Rattle, futur directeur musical de l'Orchestre symphonique de Londres.

Mahler comme dans Brahms et Debussy. Simon Rattle n'a jamais limité sa curiosité et a toujours cherché pour chaque œuvre les outils d'interprétation les plus appropriés. Aussi est-il depuis plus de vingt ans l'un des « artistes principaux » associés à l'Orchestre de l'Âge des Lumières (Orchestra of the Age of Enlightenment). Pour son concert au Théâtre des Champs-Élysées, Simon Rattle a choisi la *Sixième Symphonie* de Bruckner. Cette œuvre, la moins massive, la plus agile des symphonies de l'organiste-compositeur de Linz, est de celles qui peuvent gagner beaucoup à être dépourvues, libérées de traditions d'interprétation romantique par trop rutilantes. On se souvient de l'interprétation, passionnante autant que déroutante, de cette même symphonie par le même orchestre en 2001, dirigé alors par un certain... Roger Norrington. Nul doute que le travail de Simon Rattle, maître des nuances, sera bien différent. En première partie de concert, il dirige l'*Ouverture tragique* de Brahms et le scherzo de la *Symphonie en mi majeur* de Hans Rott, qui fut l'élève – comme organiste – d'Anton Bruckner.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 12 avril à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 20 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr



Franck Krawczyk interprète son conte musical *Rejouer* à Saint-Quentin-en-Yvelines, avant la création prochaine d'une de ses œuvres par le New York Philharmonic Orchestra.

sa création mondiale en 2013, où il avait vu le jour au terme d'une résidence de trois ans au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Compositeur engagé dans une réflexion sur les nouvelles formes du concert, Franck Krawczyk aime s'impliquer dans ses créations en qualité d'instrumentiste, comme par exemple dans son duo piano-danse avec Emio Grecco en 2012,

Passione in due, d'après *La Passion selon Saint-Matthieu* de Bach. Pour la reprise de *Rejouer*, sa musique nous plonge dans le temps et les impressions de l'enfance, ceux de ses premières compositions et de ses souvenirs de la fréquentation de partitions de Beethoven, Brahms, Purcell ou Mozart. Des pages rejouées aujourd'hui, familières et étrangères à la fois, comme ces lieux de l'enfance que l'on revisite, traquant les mystères de ce qui sépare et relie l'enfant que nous fûmes et l'adulte que nous sommes devenus... Franck Krawczyk accompagne son parcours musical d'un récit de sa main inspiré du conte *L'Enfant étranger* d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann. À noter enfin : l'actualité de Franck Krawczyk est aussi newyorkaise avec le prestigieux événement de la création mondiale par le New York Philharmonic Orchestra d'une partition nouvelle. *Après*, composée en hommage à Henri Dutilleul en réponse à une commande de la grande phalange américaine (le 27 avril au Lincoln Center). J. Lukas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 8 avril à 20 h et samedi 9 à 16h. Tél. 01 30 96 99 36.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Le premier
Musical
cubain

CARMEN LA CUBANA

D'après
Georges Bizet

Orchestration
et arrangements
Alex Lacamoire

Conception
et mise en scène
Christopher Renshaw

Coproduction
Théâtre du Châtelet /
BB Promotion

**Du 6
au 30 avril
2016**

01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

TELECOM
L'ESPACE
HDFI
ANOUS PARIS
NOVA
arta
LE FIGARO
ACCORHOTELS
CREDIT AGRICOLE CIB
MAIRIE DE PARIS



LANZA / VALLE GRÜTTER / VERRIÈRES

DIRECTION PIERRE ROULLIER
création française / création mondiale

PARIS
VENDREDI 29 AVRIL 2016
19 h 00 avant-concert
20 h 00 concert

Auditorium Marcel Landowski
14 rue de Madrid, 75008
© Europe
Entrée libre
Réservations 01 47 06 17 76

ENSEMBLE2E2M.FR

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT
ORGUE ET ENSEMBLE VOCAL

SAVITRI DE ROCHEFORT ET THIERRY ESCAICH

Savitri de Rochefort dirige son Ensemble Vocal de Paris dans des œuvres de Thierry Escaich, Hasse et Haendel.



Savitri de Rochefort, fondatrice de l'Ensemble Vocal de Paris.

Chanteuse de formation (dont les talents de soprano colorature furent très tôt remarqués par Jane Berbié), multi-diplômée du CNSM de Paris et depuis devenue pédagogue, Savitri de Rochefort s'est découverte presque par hasard un goût et un talent pour la direction musicale. Un désir de porter ses collègues chanteurs vers un absolu musical comme « un formidable terrain de communication, de partage et d'ouverture vers les autres ». Pour le prochain concert parisien de son ensemble fondé en décembre 2012, elle partage l'aventure, en toute amitié, avec celui qui fut son professeur, le compositeur Thierry Escaich, qui est aussi organiste titulaire de l'église Saint-Etienne-du-Mont. Le programme, construit sur un principe de dialogue entre musique d'aujourd'hui et chefs-d'œuvre baroques, s'ouvrira avec une improvisation à l'orgue avant de se poursuivre avec le *Miserere* de l'allemand Johan Adolf Hasse, l'interprétation de l'étonnante et hyp-

notique *Terra desolata* d'Escaich, partition de 2001 pour ensemble de voix solistes à 4 voix et ensemble instrumental baroque composée pour le Concert spirituel d'Hervé Niquet, avant de se conclure avec le célèbre et magistral *Dixit Dominus* HWV 232 en sol mineur de Haendel. Avec aussi l'ensemble instrumental Zoroastre. Autre concert à signaler, et autre histoire d'amitié, Savitri de Rochefort et ses troupes partageront le 6 mai à l'Abbaye du Bec-Hellouin dans l'Eure, avec le comédien Bruno Putzulu, un concert-lecture autour du *Requiem* de Mozart.

J. Lukas

Église Saint-Étienne-du-Mont, place Sainte-Geneviève, 75005 Paris. Vendredi 8 avril à 20h30.

PHILHARMONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ENRIQUE MAZZOLA

Schubert, Milhaud et Stravinski par l'Orchestre national d'Ile-de-France vont enflammer Paris puis toute la région.



Enrique Mazzola mêle dans sa gestique précision et dynamisme.

Le déjà centenaire mais toujours aussi véhément *Sacre du printemps* de Stravinski sera interprété par le pétulant chef Enrique Mazzola à la baguette de son Orchestre national d'Ile-de-France. En prélude à cet irrésistible chef-d'œuvre, on entendra l'Ouverture « La Harpe enchantée » de la musique de scène *Rosamunde* de Schubert, suivie d'une véritable redécouverte, présentée en re-création mondiale : la musique de ballet *La Bien-aimée*, pour piano mécanique (joué par le spécialiste Rex Lawson) et orchestre, composée par Darius Milhaud en 1928 et tombée dans l'oubli depuis lors. Ce programme sera ensuite donné en tournée dans toute l'Ile-de-France.

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 avril à 20h30 (rencontre avec Enrique Mazzola à 19h). Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30€.

En tournée en Ile-de-France : Opéra de Massy, samedi 9 avril à 20h ; Centre culturel Jacques Prévert, Villeparisis, dimanche 10 avril à 15h30 ; Théâtre Sénart, Lieusaint, mardi 12 avril à 20h30 ; Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne, jeudi 14 avril à 20h30 ; Conservatoire Jean-Baptiste Lully, Puteaux, vendredi 15 avril à 20h45 ; Centre culturel Saint-Ayoul, Provins, samedi 16 avril à 20h30.

PHILHARMONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN ET ORCHESTRE DE PARIS

Les deux phalanges permanentes de la Philharmonie célèbrent de concert la passion sous toutes ses formes lors d'un « Grand soir » musical.

Matthias Pintscher dirige l'Ensemble inter-contemporain et l'Orchestre de Paris dans des œuvres joliment éclectiques, reliées par le thème de l'amour passionnel. Entre la *Passacaille pour Tokyo pour piano et dix-sept instruments* de Philippe Manoury et les esquisses symphoniques de Bernd Alois Zimmermann *Stille und Umkehr*, l'attente amou-



Matthias Pintscher va de Bach à Manoury !

reuse tragique de l'*Erwartung* de Schönberg côtoie des extraits de la *Cantate du mariage* « O holder Tag, erwünschte Zeit » et de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach, ainsi que les *Offrandes* de Varèse sur des poèmes amoureux surréalistes d'Amérique du Sud, et la pièce *Insideout* (2013) du jeune compositeur slovène Vito Zuraž.

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 9 avril à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30€.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CONCERT FAMILIAL

RED PRIEST

Le décapant ensemble baroque anglais emmené par Piers Adams est l'invité de la série des ConcerTôt-ConcerTea du Châtelet.



L'ensemble Red Priest.

À l'heure du thé ou du petit déjeuner, le Théâtre du Châtelet provoque régulièrement des rendez-vous musicaux inattendus et enjoués où toutes les surprises sont les bienvenues pour favoriser la découverte de la musique en famille. Le prochain rendez-vous devrait faire forte impression sur le public parisien avec la découverte de Red Priest, un ensemble *so British*, fondé en 1997, excentrique et virtuose, et aimant s'emparer du répertoire baroque avec une prédilection pour la musique de Vivaldi (à qui il doivent leur nom). Un répertoire qu'il présente dans des arrangements de sa plume et des décors, mises en scène et costumes qui doivent davantage au concert de rock qu'aux tranquilles soirées chambristes du Wigmore Hall. Son programme parisien intitulé « Le baroque : à l'abordage » donne à entendre dans une atmosphère de film de cape et d'épée la *Tempesta di mare* de Vivaldi, une *Suite de pirate* de Couperin, l'*Adagio* d'Albinoni et des œuvres de Bach et Tartini... Avec Piers Adams (flûte à bec), Julia Bishop (violin), Angela East (violoncelle) et David Wright (clavecin). Puristes s'abstenir.

J. Lukas

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Dimanche 10 avril à 11h.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 5 et 10€.

PHILHARMONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

PAAVO JÄRVI

L'Orchestre de Paris et son directeur musical font résonner les harmonies cosmiques de Messiaen et Ives.

L'étonnante pièce *The Unanswered Question*, *A Cosmic Landscape* de Charles Ives, à la fois tonale et atonale, initialement com-



Paavo Järvi termine son mandat de directeur musical de l'Orchestre de Paris, avant d'être remplacé par Daniel Harding.

posée en 1908 pour trois ensembles jouant séparément, puis revue pour orchestre dans les années 1930, est un prélude à l'interprétation de la monumentale *Turangalîla-Symphonie*, pour orchestre, piano et ondes Martenot d'Olivier Messiaen par Paavo Järvi et l'Orchestre de Paris. Le chef estonien est bien placé pour jouer cette œuvre qu'il chérit tout particulièrement et a déjà donnée à de multiples reprises dans le monde entier. Composée à la sortie de la deuxième guerre mondiale et formée de dix mouvements, l'imposante œuvre au nom sanscrit évoque selon le compositeur rien de moins que « l'amour, la joie, le mouvement, le rythme, la vie et la mort ».

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 10 avril à 16h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 40€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORATRIO

BACH COLLEGIUM JAPAN

Masaaki Suzuki dirige son ensemble fondé à Kobé en 1990 dans le *Magnificat* de Bach. Une présence rare à Paris.



Engagé depuis 20 ans et admiré dans la musique du Cantor de Leipzig, le Bach Collegium Japan vient d'entamer une exploration du répertoire classique en enregistrant le *Requiem* de Mozart.

Claveciniste, organiste et chef d'orchestre, Masaaki Suzuki et son Bach Collegium Japan sont engagés dans une importante tournée européenne qui, après Lyon, Londres et Dublin, et avant Vienne et Amsterdam, passe par la salle de l'Avenue Montaigne. Le Bach Collegium Japan, composée d'un orchestre jouant sur instruments anciens et d'un chœur, est la formation baroque japonaise la plus connue dans le monde. Une notoriété définitivement acquise depuis leur entreprise monumentale pour le label BIS d'une intégrale des cantates de Bach en 55 CD réalisée sur près de 20 ans entre 1995 et 2004, dont chacun des volumes a suscité une large approbation de la critique internationale. Personnage placide et souriant, aux longs cheveux blancs très seventies, c'est du clavecin que Masaaki Suzuki dirige ses musiciens dans une approche chambriste qui fait respirer la musique avec finesse, modestie, intelligence et respect scrupuleux du texte, mais aussi avec une musicalité et un sens du relief parfaits. Trois œuvres sont au programme de leur unique concert parisien : les cantates *Ich hatte viel Bekümmernis*, *BWV 21* et *Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust*, *BWV 170* et le *Magnificat en ré majeur*, *BWV 243*. Bach entre de bonnes mains.

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 13 avril à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55€.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES
VIOLONCELLE ET ENSEMBLE BAROQUE

OPHÉLIE GAILLARD

La violoncelliste et directrice musicale de Pulcinella joue la musique de Carl Philipp Emanuel Bach.



Ophélie Gaillard fête en 2016 les dix ans de son ensemble Pulcinella.

Suite des aventures de la violoncelliste dans l'œuvre du fils le plus doué de Bach : Carl Philipp Emanuel. Après un premier volume paru il y a deux ans et accueilli par un immense succès public et critique, fruit de longues années de travail, Ophélie Gaillard signe un nouvel enregistrement partagé entre deux œuvres pour violoncelle (*Concerto pour violoncelle et cordes n°2 en si bémol majeur ; Sonate pour violoncelle piccolo et clavier en ré majeur*), le *Concerto pour clavicin et cordes en ré mineur*, et deux pages orchestrales (*Sinfonia pour cordes n°3 en ut majeur ; Sinfonia pour cordes en mi mineur*). « Neuf ans que nous côtoyons ce surprenant génie ! C'est long et en même temps c'est peu pour prendre la mesure de cette révolution. Le temps d'élaborer le tissu orchestral, de travailler l'articulation de discours, d'apprivoiser les nuances éruptives de son langage souvent déroulant, d'une dramaturgie et d'un lyrisme puissamment efficaces... », explique Ophélie Gaillard qui signe une interprétation radieuse et généreuse de ces œuvres, à la tête de son ensemble Pulcinella, en magnifique forme, qui fête cette année son dixième anniversaire.

J. Lukas

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 14 avril à 20h.
Tél. 01 44 42 32 72. Places : 30€.

SALLE GAVEAU
MUSIQUE DE CHAMBRE

SCHUBERTIADÉ À GAVEAU

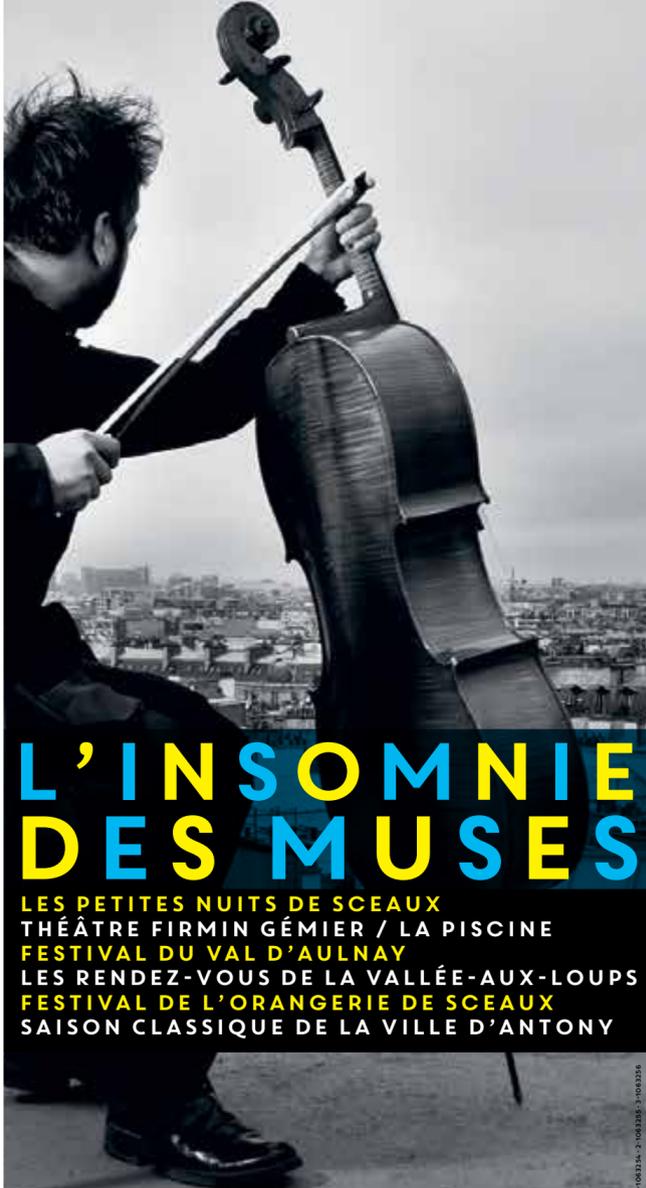
Une soirée autour de Schubert en compagnie (entre autres) de la soprano Camille Poul et du pianiste Denis Pascal.



Le pianiste Denis Pascal, grand schubertien.

C'est dans l'esprit fraternel et chaleureux des soirées musicales « de copains » chères à Schubert que se rassemble à Gaveau cette belle équipe de musiciens conduite par le grand pianiste Denis Pascal. Soliste discret, pédagogue réputé, il a été l'élève et le disciple de György Sebök, à l'Université d'Indiana à Bloomington, avant de devenir le partenaire régulier de l'immense violoncelliste Janos Starker. Ces dernières années, on a pu remarquer sa collaboration avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth dans les

6 mois de musique mars - octobre 2016



L'INSOMNIE DES MUSES

LES PETITES NUITS DE SCEAUX
THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE
FESTIVAL DU VAL D'AULNAY
LES RENDEZ-VOUS DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS
FESTIVAL DE L'ORANGERIE DE SCEAUX
SAISON CLASSIQUE DE LA VILLE D'ANTONY

L'INSOMNIE DES MUSES 2^e édition

- 6 PARTENAIRES réunis autour de la musique classique
- 27 CONCERTS
- 1 multitude d' ACTIONS CULTURELLES

FOLIE BRAHMS

- l'intégrale de la MUSIQUE DE CHAMBRE DE BRAHMS répartie en 16 concerts
- 1 CONCERT-CONFÉRENCE « Il était une fois Brahms » par Jean-François Heisser et François Salque
- 1 CONFÉRENCE « Tout ce que vous voulez savoir sur la période romantique »
- 1 FEUILLETON BRAHMS en 8 épisodes

insomniedesmuses.fr

deux concertos de Chopin (sur piano Pleyel 1900) et deux enregistrements dédiés à Jean Wiener. Il rassemble ce soir la pétillante soprano Camille Poul, mozartienne craquante qui devrait être comme un poisson dans l'eau dans l'univers schubertien, les violoncellistes Marie-Paule Milone et Aurélien Pascal, le violoniste Éric Lacrouts et le clarinetriste Raphaël Sèvre. Des lieder (dont *Le Père sur le rocher*, pour soprano, clarinette & piano), la *Sonate « Arpeggione »* pour violoncelle et piano, le *Trio op. 99 pour violon, violoncelle et piano* et les *Impromptus pour piano* sont au programme. Tant de beautés... **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie 75008 Paris.
Jeudi 14 avril à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 22 à 55 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

VLADIMIR ASHKENAZY

Rachmaninov, du piano à l'orchestre, avec Boris Berezovsky et le Philharmonia Orchestra.



Vladimir Ashkenazy, une passion pour Rachmaninov.

Si la musique pour piano de Rachmaninov, ses deuxième et troisième concertos avant tout, comptent parmi les œuvres les plus célèbres de la musique russe, sa musique strictement orchestrale – ses trois symphonies, son poème symphonique *L'île des morts*, les *Danses Symphoniques*, etc. – reste étrangement délaissée. Ce concert met deux des partitions du compositeur russe dans les mains d'un interprète qui, d'abord pianiste, puis chef d'orchestre, n'a cessé de s'efforcer d'en révéler la beauté et la portée. Un coffret de 11 CD chez Decca consacré à l'intégrale de l'œuvre pour piano (dont les concertos enregistrés avec le London Symphony Orchestra dirigé par Andre Previn en 1970) mais aussi ses sublimes et historiques symphonies à la tête de l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, témoignent avec force de cet engagement. Vladimir Ashkenazy sera pour cette soirée unique avenue Montaigne à la tête du prestigieux et londonien Philharmonia Orchestra pour diriger la *Deuxième Symphonie*, la plus célèbre de ces trois partitions discrètes, puis le Premier Concerto, avec en soliste le russe Boris Berezovsky, autre familier de Rachmaninov. Un tandem idéal. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 15 avril à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

LA POP
CONCERT OPTIQUE

LA LANTERNE MAGIQUE DE M. COUPERIN

La metteuse en scène Louise Moaty et la clarinétiste Violaine Cochard font une halte à la POP avec un spectacle créé en 2010 à la Roque d'Anthéron.

S'il est un mot qui relie toutes les mises en scène de Louise Moaty, c'est sans doute l'enfance. Pour ce spectacle, elle projette des images au moyen d'une lanterne magique, cet objet qui depuis son invention au XVII^e



Une image projetée par la lanterne magique.

siècle ne cesse de fasciner. « *Redécouvrir la magie singulière des premières images lumineuses, se laisser toucher par la poésie d'un simple mouvement venu soudain animer un tableau : la grâce naïve d'une projection de lanterne et de ses mécanismes n'est pas sans rappeler celle du clavecin, dont les cordes pincées distillent un son émouvant aussi en ce qu'il rend perceptible sa propre – et fragile – mécanique* », explique Louise Moaty. Ainsi sont réunis théâtre d'ombres colorées et musique de François Couperin interprétée par Violaine Cochard, à la lumière de quelques bougies, pour recréer la magie de l'enfance. **Isabelle Stibbe**

Pop, face au 40 quai de Loire, 75019 Paris.
Vendredi 15 et samedi 16 avril à 19h30,
dimanche 17 avril à 16h30. Tél. 01 53 35 07 77.
Places : 10 à 25 €.

AUDITORIUM DU LOUVRE
MANDOLINE

AVI AVITAL

Le jeune virtuose israélien de mandoline Avi Avital interprète sur son instrument aussi bien Bach que ses propres compositions.

Il sillonne le monde entier pour jouer avec



La sonorité envoûtante de la mandoline d'Avi Avital.

de multiples orchestres et chanteurs dans le but de faire connaître le répertoire de la mandoline et de l'enrichir de compositions ou transcriptions nouvelles. Dans l'écrin de l'auditorium du Louvre, il fera sonner les cordes de ce petit luth méditerranéen dans la transcription de la *Partita en ré m BWV 1004* du *Cantor* de Leipzig, une pièce du compositeur américano-syrien Kareem Roustom, *Hanjale*, la *Partita* pour mandoline de l'Italien du XVIII^e siècle Filippo Sauli, le *Poème improvisé* du mandoliniste et compositeur japonais Yasuo Kuwahara et sa propre pièce pour mandoline réaccordée, *Kedma*. **A. Pecqueur**

Auditorium du Louvre, cour Napoléon et pyramide du Louvre, 75001 Paris.
Vendredi 15 avril à 19h15. Tél. 01 40 20 55 00.
Places : 5 à 15 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



PHILHARMONIE
VIOLONCELLE ET PIANO

EDGAR MOREAU ET SUNWOOK KIM, PIANO

Un juvénile tandem violoncelle-piano au cœur du répertoire romantique.



Le pianiste coréen Sunwook Kim a signé récemment sous la direction de Myung-Whun Chung, pour Deutsche Grammophon, le premier enregistrement du *Concerto pour piano* de sa compatriote Unsuk Chin.

Le violoncelliste français que tout le monde s'arrache et le pianiste coréen de Londres forment désormais une magnifique paire musicale. Agés respectivement de 22 et 28 ans, ils ont en commun d'avoir vécu un début de carrière fulgurant, Sunwook Kim en étant couronné à 18 ans du Premier Prix du Concours International de Leeds et Edgar Moreau en remportant à 17 ans le deuxième Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou des mains de Valery Gergiev. Ensemble, ils dialoguent dans des œuvres de Beethoven (*Sonate pour piano et violoncelle n° 2*), Brahms (*Sonate pour piano et violoncelle n° 1*), Schumann (*Fantasietücke pour piano et violoncelle op. 73*), s'offrant aussi deux échappées solitaires, dans les *Trois intermezzi op. 117* pour piano de Schumann et la *Sonate pour violoncelle seul* de György Ligeti. **J. Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 18 avril à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 45 et 75 €.

BOUFFES DU NORD
VOIX-PIANO

STÉPHANE DEGOUT ET ALAIN PLANÈS

Le baryton et le pianiste interprètent des mélodies françaises dans le cadre de La Belle Saison.



Le baryton Stéphane Degout.

Chacun des deux peut se prévaloir d'une longue familiarité avec Debussy : Alain Planès en a enregistré l'intégrale pour piano, Stéphane Degout a mis le compositeur au répertoire de son premier disque de mélodies françaises en 2011, avant d'incarner Pelléas sur de nombreuses scènes internationales. Aux Bouffes du nord, ces deux artistes seront les complices d'une soirée consacrée principalement aux mélodies de Debussy (*Trois poèmes de Paul Verlaine, Fêtes galantes II...*), mais aussi à celles de Poulenc, Satie et Maurice Ravel. **Ilana Mazel**

Bouffes du nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 18 avril à 20h30.
Tél. 01 46 07 34 50.
Places : de 12 à 25 €.

PHILHARMONIE
ORCHESTRE ET CHŒURS

ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Philippe Jordan donne à entendre les trop rarement joués *Gurre-Lieder* de Schönberg.



Philippe Jordan emmène ses forces de l'Opéra à la Philharmonie.

De 1900 à 1913, Schönberg composa les *Gurre-Lieder*, pour voix et orchestre, d'après l'œuvre de l'écrivain danois Jens Peter Jacobsen *Les Chants de Gurre*, contant les amours malheureuses, au XII^e siècle, du roi Valdemar Ier et de sa maîtresse. Si l'orchestration de la pièce s'avère d'inspiration post-romantique, le traitement vocal laisse pour sa part pressentir le *Sprechgesang* dodécaphonique des œuvres à venir. À la tête des effectifs pléthoriques du Chœur philharmonique de Prague, des Chœurs et de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, Philippe Jordan dirige cette importante œuvre de jeunesse du maître de l'École de Vienne, avec en solistes le ténor autrichien Andreas Schager, la soprano suédoise Irène Theorin, la mezzo anglaise Sarah Connolly, et en récitant la mezzo allemande Brigitte Fassbaender. **A. Pecqueur**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 19 avril à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 80 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Douglas Boyd dirige deux symphonies de Schubert et le Concerto pour violon de Sibelius avec Viktoria Mullova en soliste.



Pour Douglas Boyd, « l'expérience de l'orchestre est avant tout une aventure humaine... ».

Le grand chef Nikolaus Harnoncourt, qui vient de disparaître, fut l'un des mentors de Douglas Boyd, le chef écossais qui a pris cette saison les commandes de l'Orchestre de chambre de Paris. Un de ceux (avec Claudio Abbado) qui lui ont donné l'envie de passer, un jour, du hautbois et de l'anonymat des rangs de l'orchestre, à la baguette et au podium de chef. En dirigeant les *Symphonie inachevée D. 759* et *Symphonie n° 4 D. 417 « Tragique »* de Schubert lors de son prochain concert parisien, Douglas Boyd aura certainement une pensée particulière pour Nikolaus Harnoncourt qui, on s'en souvient, a gravé avec les Berliner Philharmoniker l'une des plus belles intégrales qui soient des symphonies du Viennois. Le *Concerto pour violon op. 47* de Sibelius complète le programme, sous l'archet indiscuté de Viktoria Mullova. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 5 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 19 avril à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

LE PALAIS ROYAL OU LA PASSION DE LA MUSIQUE

ENTRETIEN JEAN-PHILIPPE SARCOS
DIRECTEUR MUSICAL

L'EXIGENCE DU PARTAGE

Quelle est l'ambition qui a présidé à la naissance de l'ensemble ?

Jean-Philippe Sarcos : Le Palais Royal est né en 2010, mais il est au fond l'aboutissement d'une histoire bien plus ancienne et d'une réflexion qui a occupé toute mon activité de chef d'orchestre. En 2010, j'ai pu disposer des moyens financiers et humains pour réaliser le projet dont je rêvais : un ensemble qui réunisse des musiciens, chanteurs et instrumentistes, extrêmement motivés non seulement pour faire de la bonne musique mais aussi pour la transmettre à un public d'aujourd'hui. Depuis des décennies, une grande partie du public s'est éloignée de tout ce qui nous paraît naturel et quotidien en tant que musiciens : le travail sur le texte, la recherche des couleurs, la virtuosité, les nuances... On peut le regretter, mais je crois plutôt qu'il faut parvenir à atteindre ce public potentiellement immense, qui a un rapport à la musique rare, voire inexistant. Nous devons leur donner la passion de la musique, et leur permettre ensuite de progresser. Mais il faut pour cela un vrai travail de fond, sur la durée.

Cela implique-t-il des choix d'interprétation particuliers ?

J.-P. S. : Cela implique surtout de partir de la volonté de transmettre de façon audible ce que le compositeur voulait « raconter ». Pour le programme « Joie baroque » que nous avons donné en mars, nous avons travaillé la musique de Bach, Telemann et Buxtehude dans l'idée de faire passer de la joie au public. Mais qu'est-ce qu'un compositeur, à l'époque baroque, entendait par « joie » ? Cette joie, aujourd'hui, est-elle transposable, explicable ? Comment peut-on la faire comprendre et partager au public ? C'est seulement à partir de là que l'on peut commencer à travailler la musique, se demander quel phrasé on va utiliser. Nikolaus Harnoncourt, qui vient de mourir, a été pour moi un grand maître. Je partage son point de vue selon lequel, dans le discours musical, les « mots » sont importants, mais il est plus important encore de les dire de telle façon qu'ils soient compris.

Vous vous adaptez donc aux différents publics...

L'ŒUVRE LA CRÉATION

Jean-Philippe Sarcos dirige l'œuvre de Haydn, inspirée par le récit biblique de la Genèse, dans sa version française. Elle ouvre la voie, en 1798, aux oratorios modernes.

Haydn préférerait que son oratorio, quand il était donné hors de l'aire germanique, soit chanté dans la langue du pays pour qu'il soit mieux compris de l'auditoire. Faisant sienne cette démarche, Le Palais Royal propose l'œuvre dans sa version française, telle que put l'entendre le 24 décembre 1800 le public du Théâtre de l'Opéra lors de la création parisienne de l'œuvre. La presse de l'époque dit assez quelle était alors l'aura du compositeur. Plusieurs mois avant l'événement, un correspondant parisien de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* évoque la venue à Paris du « patriarche de la musique nouvelle » et note que « les connaisseurs sont particulièrement impatients d'entendre Haydn diriger personnellement son magnifique oratorio, tant admiré partout ».

Concerts publics : Cathédrale des Invalides (Paris 7^e). Mardi 13 avril à 20h30. Salle du premier Conservatoire, 2 rue du Conservatoire (Paris 9^e). Jeudi 14 et vendredi 15 avril à 20h30. Concerts « coup de foudre » au Lycée Jean Zay (Paris 16^e) le 11 avril à 20h, à la Salle du premier Conservatoire (Paris 9^e) le 14 avril à 15h30.



Le Palais Royal, chœur et orchestre.



Le chef d'orchestre Jean-Philippe Sarcos, directeur musical du Palais Royal.

J.-P. S. : Nous ne jouons pas différemment selon que nous donnons un concert « normal » ou que nous proposons nos concerts « coups de cœur » à un public de jeunes de milieu défavorisés. En revanche, nous nous efforçons de nous rapprocher du public, en allant le chercher là où il est. C'est pourquoi nous tenons à jouer dans des salles à taille humaine, comme la salle du premier Conservatoire : s'adresser à 500 personnes, c'est possible. La proximité est indispensable si l'on veut convaincre que la musique est quelque chose d'essentiel. Cela passe aussi par une vraie présence des musiciens, pendant et après le concert. Les musiciens jouent debout : c'est éprouvant, certes, mais beaucoup plus fort : tout le corps est engagé. De même, je tiens absolument

“LA PROXIMITÉ EST INDISPENSABLE SI L'ON VEUT CONVAINCRE QUE LA MUSIQUE EST QUELQUE CHOSE D'ESSENTIEL.”

JEAN-PHILIPPE SARCOS

à ce que les chanteurs, solistes ou chœurs, chantent tous par cœur.

Pour qu'ils s'adressent directement au public, sans que la partition fasse écran ?

J.-P. S. : Oui, quand un chanteur a les yeux braqués sur le public, celui-ci se sent « appelé » et peut répondre par son propre regard. J'ai vu trop souvent des chanteurs – d'excellent niveau technique, ce n'est pas la question – faire en concert du déchiffrage amélioré. Quand j'étais l'élève de Georges Prêtre, il m'obligeait à connaître par cœur les partitions que je venais travailler chez lui : cela permet d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation, cela donne une grande liberté. J'ai conservé cette exigence.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

LA SOLISTE

OMO BELLO

La soprano Omo Bello est soliste de La Création de Haydn aux côtés de Rémy Mathieu et Sévag Tachdjian.



La soprano Omo Bello.

Omo Bello est aujourd'hui partout célébrée pour son timbre lumineux et sa présence scénique. La carrière internationale de cette native de Lagos (Nigéria) est pourtant récente. Dans son pays natal, elle a pratiqué la musique avec passion, parallèlement à ses études scientifiques et hors de tout cadre professionnel. Découverte au milieu des années 2000, elle subjugue les jurys des concours internationaux (elle remporte trois prix au prestigieux Concours Vernes de Paris en 2013) comme le public. Cette belle voix mozartienne, agile pour le bel canto, donne un éclat naturel à toutes les œuvres qu'elle approche.

Le Palais Royal
3 rue Vineuse, 75016 Paris
Tél. 01 45 20 82 56
www.le-palaisroyal.com

Page réalisée par Jean-Guillaume Lebrun

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
PERCUSSIONS
KUNIKO KATO

Concert exceptionnel de la grande percussionniste japonaise dans des œuvres transcrites de sa main de Steve Reich et Arvo Pärt.



C'est en mars 2009 à Tokyo que Kuniko Kato a révisé pour la première fois sa vision d'Electric Counterpoint de Steve Reich, oeuvre conçue initialement en 1987 pour guitare électrique et bande magnétique.

Formée à la Toho Gakuen School of Music de Tokyo par le légendaire spécialiste des marimba Keiko Abe puis en Europe au Conservatoire de Rotterdam, Kuniko Kato a remporté de nombreux prix internationaux avant de développer l'une des plus spectaculaires carrières de percussionniste soliste de la scène musicale internationale. Ce programme puise dans le répertoire de ses deux enregistrements les plus remarquables, l'un et l'autre fruits d'échanges intenses avec les compositeurs. Elle reprend d'abord sa propre transcription pour steel pans, marimba et vibraphone d'Electric Counterpoint de Steve Reich, avant de se consacrer à un autre géant de la musique minimaliste, l'estonien Arvo Pärt. « La musique d'Arvo Pärt, d'une extrême simplicité, nous entraîne dans un univers sonore d'une grande beauté, à la fois triste et doux. Exprimer ces subtilités avec des percussions était pour moi un défi considérable », explique Kuniko Kato, qui livre sa vision éminemment subtile et délicate

de Cantus in memory of Benjamin Britten (1977), Fratres (1977), et Spiegel im Spiegel (1978), trois partitions majeures et célèbres de Pärt. Purl Ground (2003) de Hywel Davies complète le programme. **J. Lukas**

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Mercredi 27 avril à 20h. Tél. 01 44 37 95 01.

RÉGION / THÉÂTRE EDWIGE FEUILLÈRE DE VESOUL FESTIVAL
MOIS VOIX D'ENFANTS/ ESPACE SCÉNIQUE

Septième édition du festival dédié aux voix d'enfants à Vesoul.



Deux fois à l'affiche du festival, Romain Didier est en ouverture pour Pantin Pantine, le conte musical qu'il a cosigné avec Allain Leprest, les 28 et 29 avril.

Depuis sept ans, sous la houlette de son conseiller artistique Scott Alan Prouty, spécialiste des voix d'enfants et fondateur du chœur Sotto Voce, ce festival unique en son genre a su se développer pour atteindre un véritable rayonnement national. Le Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul accueille cette année l'intégralité des concerts et spectacles du festival avec au total plus de 1 000 enfants sur scène, dont plusieurs chœurs

de la région. Ce sera le cas du spectacle d'ouverture, Pantin Pantine (conte musical en chansons d'Allain Leprest et Romain Didier), au cours duquel l'Ensemble Justiniana sera entouré de 140 jeunes voix des écoles élémentaires de Haute-Saône (les 28 et 29 avril). La suite de la programmation tout au long du mois de mai sera ponctuée d'autres rendez-vous prometteurs comme ce Voyage à New York avec l'excellente compagnie de théâtre musical qu'est Justiniana (les 17 et 18 mai), Planètes et Constellations avec l'Harmonie municipale de Vesoul (le 21), ou encore Passage à l'acte avec Nicolas

OPÉRA

PALAIS GARNIER
NOUVELLE PRODUCTION
RIGOLETTO

Claus Guth signe pour la première fois une mise en scène à l'Opéra de Paris.



La soprano Olga Peretyatko.

On sort rarement indemne des spectacles de Claus Guth. Ses mises en scène souvent sombres, intellectuelles, très maîtrisées, laissent un souvenir marquant longtemps après les avoir vues. Habitué du festival de Salzbourg, où il s'est distingué par son travail sur Les Noces, Così et Don Giovanni, l'Allemand collabore pour la première fois avec l'Opéra de Paris pour livrer sa version de Rigoletto de Verdi, avec, entre autres, la soprano Olga Peretyatko dans le rôle de Gilda. **I. Stibbe**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 9 avril au 30 mai 2016. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 15 à 235 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA VERSION DE CONCERT

WERTHER

Le chef-d'œuvre de Massenet porté par deux voix éblouissantes.

Pour interpréter Charlotte et Werther au Théâtre des Champs-Élysées, deux grands maîtres du bel canto sont à l'affiche : Joyce di Donato et Juan Diego Florez. En dépit de sa riche carrière, c'est seulement depuis un an que la mezzo américaine s'est emparée de ce rôle, au Royal Opera House. C'est aussi l'une des premières fois que le ténor péruvien chante Werther à la scène après en avoir interprété des airs dans son CD L'Amour. Tous deux seront dirigés pour cette version de concert par Jacques Lacombe à la tête de l'Orchestre national de France. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 9 avril 2016 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

Au fond du fleuve
Création lyrique de Laurent Haret
Un voyage initiatique à deux voix,
avec Marie-Laure Garnier, soprano
Richard Bousquet, ténor
Nicolai Maslénko, piano
Shun Irikawa, piano

JEUDI 12 MAI, À 20h30
Théâtre Adyar, 4 square Rapp Paris 7^{ème} • Entrée libre
Plus d'infos : <http://au-fond-du-fleuve.tumblr.com/>

Jules, joli talent de la scène de la chanson française, et enfin Pinocchio court toujours, spectacle de Pascal Mathieu et Romain Didier mis en scène par Myriam Lacroix, puis Boulevard du Swing, dans un répertoire de Nougaro à Ellington (le 28). À noter enfin, cette Semaine européenne, du 4 au 7 mai, qui rassemblera des chœurs d'enfants de différents pays dont l'Italie, le Portugal, la Belgique et bien sûr la France. **J. Lukas**

Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul, place Pierre-Renet, 70000 Vesoul. Du 28 avril au 28 mai. Tél. 03 84 75 40 66.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
NOUVELLE PRODUCTION
LA SOMNAMBULE

Une version de concert pour l'un des opéras les plus célèbres de Bellini.



Après Mithridate, Sabine Devieille retrouve le TCE pour le rôle d'Amina.

À seulement 25 ans, Sabine Devieille se voyait confier le rôle-titre de la Somnambule par l'Atelier lyrique de Tourcoing. Cinq ans plus tard, forte d'un parcours fulgurant qui l'a vu interpréter Lakmé, la Reine de la nuit ou récemment Ismène dans Mithridate, auréolée de deux Victoires de la musique, la jeune soprano revient à son rôle d'Amina pour le Théâtre des Champs-Élysées. Une version de concert où elle sera accompagnée par Christophe Franklin à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris et par Geoffroy Jourdain avec le chœur Les cris de Paris. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 11 avril 2016 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 110.

CHÂTEAU DE VERSAILLES
OPÉRA (VERSION DE CONCERT)

PERSÉE

Le Concert spirituel offre une attrayante relecture de Persée de Lully par Dauvergne.



Hervé Niquet, défricheur du répertoire baroque.

Hervé Niquet dirige ses fidèles du Concert spirituel dans l'opéra de Jean-Baptiste

RADIO FRANCE
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Mikko Franck aime la musique française. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, il interprète deux œuvres lyriques de Debussy (L'Enfant prodigue) et Ravel (L'Enfant et les sortilèges), avec une superbe distribution. Le lendemain, il laissera la baguette à son assistante, la jeune Marzena Diakun, dans l'opéra de Ravel.

C'est un sacré pari que de faire redécouvrir à un orchestre et un public français les œuvres de Debussy. C'est ce que réussit à faire Mikko Franck chaque fois qu'il programme le compositeur des Images. Dans La Mer, par exemple, qu'il donnait il y a deux ans (l'orchestre jouait alors à la Salle Pleyel), il y faisait entendre



Mikko Franck et Marzena Diakun se succèdent dans L'Enfant et les sortilèges de Ravel à la Maison de la Radio.

comme jamais tous les élans qui traversent l'œuvre. Le revoci face à Debussy, avec cette fois une page plutôt rare au concert : la cantate L'Enfant prodigue qui lui valut en 1884 le Prix de Rome. L'écriture vocale (défendue ici par Karina Gauvin, Roberto Alagna et Jean-François Lapointe) n'y a pas encore la pureté ni l'invention de Pelléas et Mélisande

GROS PLAN

(Debussy aurait-il alors convaincu le jury du Prix de Rome ?) ; la musique, elle, révèle déjà des transparences splendides : le grand Debussy est déjà dans « Cortège et air de danse ».

UNE DISTRIBUTION, DEUX CHEFS

Mikko Franck dirigera ensuite L'Enfant et les sortilèges, deuxième (et dernière) œuvre lyrique de Ravel, chef-d'œuvre sans pareil dans l'histoire de la musique. Cette fantaisie enfantine écrite sur un livret de Colette, tantôt naïve, tantôt cruelle, met en scène l'univers familial et merveilleux d'un enfant, de la chambre au jardin. Chaque tableau est un pastiche mais le tout est unifié par les couleurs de l'orchestre (et du chœur, qui intervient dans la deuxième partie : c'est l'un des sommets de la musique de Ravel). La distribution est plus que prometteuse : outre la jeune soprano Chloé Briot dans le rôle de l'Enfant, on retrouvera Sabine Devieille, Nathalie Stutzmann, Jean-François Lapointe ou Nicolas Courjal. Le lendemain, c'est la jeune Polonaise Marzena Diakun, qui a remplacé cette saison Mikko Franck dans Les Planètes de Holst ou La Ville morte de Korngold, qui dirigera l'œuvre pour un « concert en famille ».

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 15 avril à 20h, samedi 23 avril à 11h (concert en famille). Tél. 01 56 40 15 16. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Lully et Philippe Quinault Persée, revisité par Antoine Dauvergne. La version initiale de l'œuvre, composée en 1682, vantait les exploits du héros mythologique, sauveur d'Andromède et vainqueur de la Gorgone Méduse pour glorifier Louis XIV, et fut adaptée au goût du jour par Antoine Dauvergne en 1770 pour célébrer le mariage du dauphin Louis XVI avec Marie-Antoinette, puis pour inaugurer l'Opéra royal de Versailles. L'illustre bâtiment constitue donc le lieu idéal où venir entendre, en version de concert, les chanteurs Mathias Vidal en Persée, Hélène Guilmette en Andromède, Katherine Watson en Mérope, Chantal Santon-Jeffery en Vénus, Cyrille Dubois en Mercure, Marie Kalinine en Méduse, sous la direction fougueuse d'un grand connaisseur du baroque français. **A. Pecqueur**

Opéra royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Vendredi 15 avril à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 25 à 130 €.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
OPÉRA

NÔPÉRA DE NORIKO BABA

Opéra et théâtre ne se mêlent pour une création mondiale donnée par l'ensemble 2e2m. Pierre Roullier et son ensemble de musique contemporaine 2e2m interprètent en créa-



2e2m nous fait voyager dans l'archipel nippon.

tion mondiale l'opéra de la compositrice japonaise Noriko Baba Nôpera, dans une mise en scène de la franco-japonaise Mié Coquemot. Fondée sur l'histoire médiévale d'une femme mue par la vengeance mais dont le rang exige élégance et grâce, l'œuvre permettra en particulier d'entendre l'extraordinaire chanteuse nippone Ryoko Aoki, spécialiste de l'art lyrique nô, fondé sur un chant parlé dépouillé et éminemment codifié, et d'admirer le travail du designer Yoshikazu Yamagata sur les costumes. **A. Pecqueur**

Maison de la culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Vendredi 22 et samedi 23 avril à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. Places : 20 €.

Mois Voix d'enfants 7^{ème} édition
/ Espace scénique
28 avril - 28 mai 2016

chœurs d'enfants
THÉÂTRE edwige Feuillère VESOUL

1000 choristes européens
Au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul

Concerts Spectacles Rencontres Echanges Hors les murs
Conseiller artistique : Scott Alan Prouty

- Jeudi 28 avril 20h30**
vendredi 29 avril 14h
Pantin Pantine
Allain Leprest et Romain Didier
Atelier chant-danse-théâtre Ensemble Justiniana Théâtre Edwige Feuillère et 140 enfants des écoles élémentaires de la Haute-Saône
- Mardi 17 mai 19h**
mercredi 18 mai 20h30
Voyage à New York
Scott Alan Prouty
Mike Guermeyer
Atelier chant-danse-théâtre Ensemble Justiniana Théâtre Edwige Feuillère
- Mardi 11 mai 19h**
jeudi 12 mai 14h
Le Voyage de Zadim
Landy Andriamboavonjy
90 enfants des écoles élémentaires de Vesoul
- Samedi 21 mai 20h30**
Planètes et Constellations
Chœur du collège Pierre et Marie Curie d'Héricourt Harmonie municipale de Vesoul
- Jeudi 26 mai 20h30**
Passage à l'acte
Avec Nicolas Jules et les enfants de l'ITEP Leconte de Lisle
- Samedi 28 mai 14h**
Rencontre régionale Chœurs d'enfants
autour de la Voix d'enfants et l'Espace scénique
- 16h**
Pinocchio court toujours
Pascal Mathieu et Romain Didier
Pré-maîtrise du Conservatoire de Dole
- 19h**
Boulevard du Swing
Sur des arrangements de Thierry Lalo
Chœur Chorea d'Héricourt

Semaine européenne

- Mercredi 4 mai 20h**
Chœurs de la Région
Chœur en Timbre de Besançon Maîtrise du Conservatoire de Dole Les enfants de l'Espoir de Besançon Chœur Chorea d'Héricourt Atelier chant-danse-théâtre Ensemble Justiniana Théâtre Edwige Feuillère
- Vendredi 6 mai 20h**
Spectacle
Petits Chanteurs de Turin, ITALIE
Chœur d'Enfants Sotto Voce de Paris, FRANCE
- Samedi 7 mai 14h**
Rencontre professionnelle
18h30
5 Chœurs européens
Chœurs du Hainaut, de Lisbonne, de Turin, de Paris et de Vesoul

Renseignements et réservations :
Théâtre Edwige Feuillère - Place Pierre Renet à Vesoul - 03 84 75 40 66
www.theatre-edwige-feuillere.fr
Participation aux frais : de 6€ à 12€

N° licence d'entrepreneur de spectacles : 3-1083714; 2-1083715 et 3-1083716 - N° SIRET : 52101007400016 - APE : 9002Z - Association loi 1901
Conception graphique : bj.com



Traces
CLAUDE TCHAMITCHIAN
SEXTET

Géraldine Keller
Voix
Daniel Erdmann
Saxophone ténor, b soprano
François Cornéloup
Saxophone baryton, le soprano
Philippe Deschepper
Guitare électrique
Christophe Marguet
Batterie, percussions
Claude Tchamitchian
Contrebasse & compositions

CONCERT DE SORTIE D'ALBUM
13 avril 2016 20h30
au Studio de l'Ermitage
8 rue de l'Ermitage
75020 Paris

Reservations : www.studio-ermitage.com
Info : www.ermitage.com
une production éditoriale
Diznib, Abilona, Sociadic

SUNSET
JAZZ

BERTRAND RENAUDIN

Le nouveau trio d'un batteur voyageur.



Le trio du batteur Bertrand Renaudin.

« Tu as la montre, nous avons le temps » : le nouvel album qui paraît chez OP Music du batteur Bertrand Renaudin sonne avec la force d'un appel à la rêverie et aux loix capricieuses du temps et du hasard. Avec, au départ du projet, l'évidence de la rencontre de ces trois musiciens - Hugues Rousé au saxophone alto, déjà remarqué auprès de Steve Lacy ou Louis Scavias, et le contrebassiste Sébastien Dochy (par ailleurs membre du Trio Forge) -, matrice immédiate de l'envie de jouer ensemble. En toute simplicité, dans l'évidence du désir de créer et de partager. Le batteur signe toutes les compositions d'un album inspiré où l'on respire l'air de voyages au bout du monde ou en soi-même, comme en témoignent les titres des morceaux : *Là-bas*, *Elegance of the wind*, *Cameroun* ou *La maison de mon père...* De beaux moments. **J.-L. Caradec**

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris.
Jeudi 7 avril à 20h30. Tél. 01 40 26 46 60.

STUDIO DE L'ERMITAGE
JAZZ

TROIS TEMPS FORTS À L'ERMITAGE

Au Studio de l'Ermitage en avril, trois projets singuliers pour oreilles curieuses.



Partenaire de Louis Scavias, le guitariste Gilles Coronado réunit un quartet d'explorateurs qui a pris pour nom son seul patronyme.

Affichant son groupe sous son seul patronyme, (Gilles) Coronado, guitariste à éclats des groupes Thôt et Caroline, revient au devant de la scène dans un quartet qui prolonge ses expériences avec Urban Mood, entre post-rock et jazz complexe, le 5 avril. Empruntant son nom au dérangeant film de Thomas Vinterberg, Festen revendique dans son approche de l'improvisation l'influence de l'énergie adolescente du rock'n'roll et des groupes noise des années 1990, soit un cocktail qui peut faire mal, le 18. Évoquant une sorte de cousin martiniquais de Claude Nougaro par sa capacité à faire danser les mots, Roland Brival, poète, romancier à part entière, chanteur, s'entoure du trio de jazzmen du pianiste Rémy Décormeille pour faire sonner, swinguer et rouler son inspiration langagière, le 27. **Vincent Bessières**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Coronado : mardi 5 avril à 21h ; Festen : lundi 18 avril à 21h ; Roland Brival : mercredi 27 avril à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 10 à 20€ suivant les concerts.

ensemble de dix musiciens de générations différentes, brassant cordes et cuivres, s'est affirmée comme une voix essentielle des musiques improvisées. De quoi être tout ouïe. **V. Bessières**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 7 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.

CHÂTELET
OUD / TUNISIE

DHAFFER YOUSSEF

Le chanteur et oudiste célèbre ses incantations en une longue suite.



Dhafer Youssef, le soufi qui électrise le public jazz...

C'est dans le cadre de la tradition que le Tunisien s'est fait la voix, chantant très tôt pour les mariages, avant de trouver sa propre voie, qui va rapidement lui ouvrir les scènes internationales. Depuis le nouveau millénaire, celui qui signa un explicite *Digital Prophecy* incarne ainsi une des formulations possibles de ce que l'on nomme le « jazz oriental », combinant les influences soufies aux improvisations de toutes sortes. Le voilà de retour avec *Birds Requiem*, projet qui a valu à Dhafer Youssef d'entrer dans le Top 20 des chanteurs de jazz du classement de Down Beat. À ses côtés, une équipe rompue à ses mélismes, notamment le guitariste norvégien Eivind Aarset, fidèle parmi les fidèles partenaires. **J. Denis**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Jeudi 7 avril à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : de 10 à 40€.

BANLIEUES BLEUES / DYNAMO
JAZZ

SPRING ROLL + JOËLLE LÉANDRE TENTET

Deux figures féminines, pour deux aventures musicales originales et contemporaines.



Figure tutélaire des musiques improvisées contemporaines, Joëlle Léandre a constitué un orchestre de dix musiciens, qui brasse générations et instruments.

En première partie, Spring Roll de la flûtiste Sylvaine Hélyard entend retranscrire en musique un peu du goût de la Grosse Pomme, certes capitale du jazz, dont les timbres percolent dans la musique de son quartet, mais aussi foyer essentiel de la musique contemporaine du XX^e siècle, qui nourrit tout autant ces musiciens. Un univers auquel n'est pas non plus étranger Joëlle Léandre, qui a travaillé avec Morton Feldman ou John Cage, entre autres. *Can You Hear Me* interroge celle qui, à la tête d'un

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTREUIL
JAZZ

TIGANA SANTANA / CHUCHO VALDÈS

Une soirée placée sous le signe du créole, des deux côtés de l'équateur.



Chucho Valdés revient sur le groupe qui l'a fait connaître : Irakere.

Hémisphère Sud, le Brésilien Tiganá Santana fabrique son propre folklore imaginaire, avec pour matrice première la terre ancestrale, sur le littoral nord est. Une œuvre poétique, douce et entêtante, une voix singulière et multiple, à l'image de sa guitare, une 5 cordes accordée à sa main. Hémisphère Nord, le Cubain Chucho Valdés revient sur les grandes années d'Irakere, le combo qu'il a fondé dès 1973 et dans lequel défilèrent des générations de virtuoses pupitres. Tous au service d'une musique cette fois puissamment rythmique, qui peut même s'aventurer sur les terres du funk. De quoi potentiellement décoller de son siège, après avoir bien plané en première partie. **J. Denis**

Centre Dramatique National de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Vendredi 8 avril à 20h30. Tél. 01 48 70 48 90. Places : 10 à 15€.

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
COMÉDIE MUSICALE

CARMEN LA CUBANA

Création mondiale d'un musical aux saveurs cubaines inspiré par l'opéra de Bizet.

Si *Carmen* de Georges Bizet reste l'opéra le plus joué dans le monde, et si l'ouvrage a déjà connu maintes relectures dont le mémorable *Carmen Jones* aux couleurs afro-américaines (en 1943 par Oscar Hammerstein II à la scène et dix ans plus tard au cinéma par Otto Preminger), c'est la toute

hommes décident de renverser le régime dictatorial dirigé par Batista, explique Renshaw qui signe la conception, le livret et la mise en scène de *Carmen la Cubana*, témoignant à la fois de son attraction pour le personnage de Carmen, un de ses premiers souvenirs de spectacle : « Cette femme capable de briser tous les cœurs fascine et ensorcelle » confie-t-il, et de son amour pour Cuba, une île en train de changer dont il cherche à capter dans le spectacle un instantané très actuel...

UN AUTHENTIQUE PORTRAIT DE CUBA

« Nous ne vivons peut-être pas encore les derniers instants d'un Cuba authentique mais j'ai tendance à croire que c'est le bon moment pour en broser un vrai portrait » indique le metteur en scène qui a réuni pour ce projet de nombreux artistes cubains, pour beaucoup repérés dans le cadre de workshops organisés sur l'île, dont la fabuleuse Luna Manzanara Nardo dans le rôle-titre. À remarquer aussi dans le projet : Alex Lacamoire, autre grande figure de Broadway (actuellement à l'affiche avec le succès *Hamilton*), chargé d'habiller avec brio et authentiquement la musique de *Carmen* de nouveaux arrangements latins pour un orchestre de 13 musiciens cubains.

Jean-Luc Caradec



La chanteuse cubaine Luna Manzanara Nardo est « Carmen la Cubana ».

première fois qu'il se métamorphose en *musical cubain*, chanté en espagnol. L'idée en revient (vite attrapée au vol par l'avisé Jean-Luc Choplin, directeur du Châtelet) au metteur en scène Christopher Renshaw, star de Broadway, célèbre pour son *King and I* récompensé par 4 Tony Awards en 1996. « Ma version se déroule à Cuba à la fin des années 50, lorsque Fidel Castro et ses

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 6 au 30 avril. Places : 10 à 98€.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

SARTROUVILLE
JAZZ

PAOLO FRESU

Le retour du Devil Quartet.



Le trompettiste sardo Paolo Fresu, heureux leader du Devil Quartet.

Trois décennies, depuis sa révélation au public parisien par Aldo Romano au milieu des années 80, que l'on ne rate aucun des épisodes des aventures de ce musicien insatiable, fils sardo de Miles Davis et Chet Baker, dont il a hérité un art frémissant et feutré du son. Sa dernière formation en date, ce superbe Devil Quartet, écho à son Angel Quartet de la fin des années 90, a vu le jour en 2004 et réunit le guitariste Bebo Ferra, le batteur Stefano Bagnoli et le contrebassiste Paolino Dalla Porta, trois complices de longue date. Leur dernier album *Desertico* (chez Bonsai) a suscité l'enthousiasme général de la presse jazz internationale qui a succombé à la splendeur mélodique d'une musique partagée entre l'acoustique et l'électrique, dans un répertoire libre comme l'air qui, entre deux compositions originales, s'offre la fantaisie de la reprise inattendue (et réussie) du *I can't get no Satisfaction* des Stones. **J.-L. Caradec**

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Vendredi 8 avril à 20h30. Tél. 01 30 86 77 79.

BANLIEUES BLEUES / SEINE-SAINT-DENIS
TRINIDAD & TOBAGO

CALYPSO ROSE

L'une des dernières grandes légendes du calypso est de retour pour une création autour de son nouvel album.



À plus de soixante-quinze ans, Calypso Rose continue d'enchanter le monde.

Native de la petite île de Tobago, McArtha Lewis a traversé plus d'un demi-siècle de musiques. Fille de pasteur, celle que l'on surnomme Calypso Rose est devenue ainsi la première femme à remporter le concours annuel de carnaval, tout en s'affirmant comme une sérieuse *challenger* en termes de composition : avec plus de huit cents chansons et près de trente albums au compteur, cette ambassadrice du calypso propage les bonnes paroles d'une musique qui, sous le vernis de l'humour, peut dévoiler quelques facettes plus acerbes. Toutes choses qui épicent sa nouvelle galette, *Far From Home*, avec Manu Chao aux manettes et même au charango. Le futur tube de l'été ? **J. Denis**

Espace 93 Victor Hugo, 3 place de l'Orangerie, 93390 Clichy-sous-Bois. Mercredi 13 avril à 20h30.

Pole Musical d'Orgefont, 1 rue de la Tête-Saint-Médard, 93800 Épinay-sur-Seine. Jeudi 14 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 16€.

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS 33^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

18 MARS
15 AVRIL
2016



RAYESS BEK & LA MIRZA
DAVID KRAKAUER
FRANCESCO BEARZATTI
JOELLE LEANDRE
CHUCHO VALDÈS
MATANA ROBERTS
LE SACRE DU TYMPAN
ALA.NI
MESHALL NDEGEOCELLO
CALYPSO ROSE
VAUDOU GAME
DANIALOU SAGBOHAN
BATIDA
ET BIEN D'AUTRES...

14 VILLES 27 SOIRÉES 230 ARTISTES
WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG
CONCERTS DE 10€ à 16€ ABONNEZ-VOUS!
LOCATION BANLIEUES BLEUES / MAGASINS FNAC / CARREFOUR / FNAC.COM & SUR VOTRE MOBILE AVEC L'APPLICATION « LA BILLETTERIE »

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

SOUL!

Raul Midón
Le New York Times l'a décrit comme « un homme-orchestre qui transforme sa guitare en orchestre et sa voix en chœur ». Initié très tôt à la musique, Raul Midón maîtrise parfaitement toutes sortes de style.

Samedi 9 avril à 20h30
tarifs de 5 à 14 euros

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY

facebook
www.nanterre.fr - 01 41 37 94 21
accès RER A Nanterre-ville

MAISON DANIEL FÉRY, NANTERRE
SOUL-JAZZ

RAUL MIDÓN

Le bonheur de la rencontre avec le chanteur et guitariste américain en solo.



© Steven Parke

Raul Midón vient de signer son cinquième album personnel : *Don't Hesitate*.

Le jazz dans l'une de ses expressions les plus ouvertes et radieuses qui soient. New Yorkais d'adoption, natif du Nouveau-Mexique, fils d'un danseur argentin et d'une mère afro-américaine, Raul Midón a grandi dans un riche environnement musical, au fil d'une enfance dououreusement marquée par la perte de la vue peu après sa naissance. Son approche de la musique est universelle et solaire, incarnée dans des chansons de sa plume fortement teintées de soul, de jazz et de folk. Si elle a lui a déjà fait croiser la route de géants de la musique américaine tels que Stevie Wonder, Al Jarreau, Herbie Hancock ou Bill Withers, la carrière de Raul Midón, âgé de 50 ans, s'écrit aujourd'hui sous son propre nom. Son dernier album en date, *Don't Hesitate*, conçu dans la solitude de son home-studio, met comme jamais à l'honneur ses talents de multi-instrumentiste, d'auteur-compositeur et de chanteur. La suite se passe sur scène. On n'hésite pas... **J.-L. Caradec**

Maison Daniel Féry, 10 bd Jules Mansart, 92000 Nanterre. Samedi 9 avril à 20h30. Tél. 39 92. Places : 5 à 14 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE
JAZZ

CLAUDE TCHAMITCHIAN : PAPIERS D'ARMÉNIE

Au carrefour du jazz et de la littérature, le contrebassiste interroge la mémoire martyr du peuple de ses ancêtres.



© Jeff Humbert

Le contrebassiste Claude Tchamitchian.

Puisant dans des racines qu'il avait un temps laissées en sommeil, préférant, avec sa contrebasse plantée comme un roc, s'aventurer dans le domaine des musiques improvisées plutôt qu'interroger les folklores de ses ancêtres, dont il a pourtant hérité un patronyme éminemment musical, Claude Tchamitchian opère, avec le bien nommé projet « *Traces* », un retour aux origines. Car, à la manière d'une suite aux fortes résonances autobiographiques, cet album plonge dans la mémoire tragique, tourmentée et bafouée du peuple arménien. A la tête d'un sextet aux inspirations engagées, arqué sur le tandem de saxophones formé par François Corneleoup (baryton) et Daniel Erdmann (ténor), marqué par la voix de Géraldine Keller aux accents tour à tour de poétesse, de pythie et de pleureuse, le contrebassiste a constitué une série de tableaux sonores qui sont autant d'images plus ou moins fantasmées, ressurgies d'un passé enfoui, dont

il a emprunté les textes directement à l'œuvre du romancier Krikor Beledian, qui, avant lui, a opéré dans le champ littéraire ce travail de mémoire et qui lui a inspiré la forme du sien. Interrogeant par l'alliance de la musique et des mots l'histoire de tout un peuple, ses lieux, ses drames, ses souffrances, ses exils, mais ce qui fait aussi que sa culture subsiste malgré les persécutions, Claude Tchamitchian construit une œuvre hybride et forte, radicale et emportée, qui ne laisse pas l'auditeur indemne tant elle est investie par ceux qui la jouent. **V. Bessières**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 13 avril à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 10 à 13 €.

CLUB
JAZZ

AU NEW MORNING

Le New et le jazz, c'est une histoire qui continue de s'écrire. La preuve par ces trois exemples.



© Henry Adabonjo

Terence Blanchard, un trompettiste de poids.

Le premier est l'archétype du trompettiste de jazz : grandi à La Nouvelle Orléans, adoubé par New York, Terence Blanchard (15 avril) s'inscrit dans le sillon de la tradition, qu'il relit à l'actualité de sa communauté, comme avec *Breathless* en référence aux brutalités policières. Le second, Alfredo Rodriguez (le 19 avril), signe *Tocororo*, en hommage à l'oiseau emblème de Cuba, où le pianiste fait virevolter son imagination autour de Bach, du tango et de bien d'autres, tout en bénéficiant du soutien de Quincy Jones ! Enfin, last but not least, le guitariste Bireli Lagrène (le 21 avril) embarque une équipe de redoutables techniciens (Gary Willis, Antonio Faraó et Lenny White) pour un jazz qu'on imagine aisément véloce. **J. Denis**

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Du 15 au 21 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : à partir de 20 €.

THÉÂTRE DE LA VILLE
INDE DU NORD

KAUSHIKI CHAKRABARTY

Le retour à Paris de la grande vocaliste indienne, spécialiste du chant Khyal.

En Inde, la musique est souvent une question de transmission directe et familiale. La jeune



© D.R.

La chanteuse indienne Kaushiki Chakrabarty, invitée régulière du Théâtre de la Ville depuis une dizaine d'années.

et magnifique chanteuse Kaushiki Chakrabarty est la fille du célèbre chanteur Ajoy Chakrabarty, géant de la musique d'Inde du Nord. Très tôt repérée pour la splendeur de son timbre, sa sensibilité profonde et une présence scénique radieuse, elle a acquis depuis 2005, année de la parution de son album *Pure* récompensé par un BBC World Music Award, une renommée mondiale. Elle est l'une des meilleures spécialistes actuelles du chant Khyal, où l'improvisation tient une place prépondérante. Avec Paromita Mukherjee (harmonium) et habbaz Hussain (tabla). **J.-L. Caradec**

Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75001 Paris. Samedi 16 avril 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 10 à 26 €.

PHILHARMONIE DE PARIS
JAZZ

TROMPETTES ET SAX EN FOLIE À LA PHILHARMONIE

La Philharmonie monte un « Trumpet Summit » éclatant et accueille le flamboyant altiste Kenny Garrett.



© Keith Major

Le saxophoniste alto Kenny Garrett, dont les concerts sont généralement intenses et communicatifs.

Du temps du producteur Norman Granz et des disques Verve, ils s'appelaient Roy Eldridge, Dizzy Gillespie ou Harry Edison. Aujourd'hui, ils se nomment Stéphane Belmondo, Tom Harrell, Flavio Boltro, Aïrelle Besson et Avishai Cohen. La spectaculaire tradition du « *summit* » sied bien aux trompettistes, entre le sens de compétition et l'esprit confraternel propres à cette communauté du cuivre. Le plateau rassemblé à la Philharmonie de Paris ne déroge pas à la règle... Flamboyant saxophoniste alto, Kenny Garrett mêle, quant à lui, la fougue tranchante de Jackie McLean avec l'énergie mystique de John Coltrane et le sens de la mise en scène

OPMUSIC un nouveau label pour le Jazz Européen présente

BERTRAND RENAUDIN TRIO AU SUNSET
LE 7 AVRIL 2016 - 20h30
60 rue des Lombards 75001 PARIS

You've got the match, we've got time
Tu as la montre, nous avons le temps

Tarif préférentiel à 15€ au lieu de 20€ avec le code promo
15BR7 uniquement sur le site www.sunset-sunside.com

Venez découvrir nos artistes sur notre boutique www.opmusic.fr
OPMUSIC – stephanie.witte@hotmail.fr / opmusic@wanadoo.fr
06 50 45 57 95 - 06 09 96 55 41

de Miles Davis. Ses concerts, intenses et animés, se concluent généralement en communion groovy avec le public, dans la ferveur d'une messe gospel. **V. Bessières**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. *Trumpet Summit* : samedi 16 avril, 20h30 ; Kenny Garrett Quintet : dimanche 24 avril, 16h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 25 à 45 € suivant le concert.

ATELIERS DU CHAUDRON / PARIS
JAZZ

STEVE POTTS

Le saxophoniste met le feu au chaudron. Né en 1943 dans l'Ohio au sein d'une famille de musiciens (son cousin n'est autre que Buddy Tate, l'un des saxophonistes historiques de Count Basie), passé par Los Angeles où il étudia l'architecture et la musique auprès de Charles Lloyd, Steve Potts plonge ensuite dans l'euphorie musicale du New York des années 60. C'est là qu'il côtoiera entre beaucoup d'autres, en des temps bénis où le jazz semblait comme secoué d'élans créatifs, Eric Dolphy, Ron Carter, John Coltrane, Jimmy Garrison, Chick Corea, Wayne Shorter et bien sûr Chico Hamilton avec qui il jouera pendant quatre ans. Plus tard, après son installation à Paris en 1970, il liera pendant deux décennies son destin musical à celui de Steve Lacy, tout en multipliant les expériences musicales les plus diverses, jusqu'à accompagner la soprano américaine classique Jessye Norman. Cette véritable légende vivante du jazz contemporain, grande voix du free jazz, joue régulièrement et en toute discrétion au théâtre des Ateliers du Chaudron, du côté de Ménilmontant. Pour son prochain concert, il invite le trio du pianiste Jobic Le Masson composé de Peter Giron à la contrebasse et John Betsch à la batterie à croiser le fer avec l'or de ses saxophones. **J.-L. Caradec**

Théâtre des Ateliers du Chaudron, 31 passage de Ménilmontant 75011 Paris. Dimanche 17 avril à 16 et 19h. Places : 6 à 16 €.

CATHÉDRALE SAINTE-CROIX DE PARIS DES
ARMÉNIENS, PARIS
VIOLONCELLE ET GUITARE

PEDRO SOLER & GASPARD CLAUS

Nouvel opus de ce tandem guitare-violoncelle, cinq ans après « Barlande ».



© Cyrille Chougas

Un tandem père-fils et guitare-violoncelle.

Un des plus grands bonheurs de la parentalité est probablement le privilège de jouer et partager la musique avec sa progéniture. Il suffit pour s'en rendre compte de se souvenir des merveilleux et bouleversants échanges musicaux de Ravi Shankar avec sa fille Anoushka... On peut aussi pour cela reprendre, dans un nouvel excellent album à sortir en avril chez Infine, *Al viento*, le fil du dialogue du guitariste Pedro Soler, grande figure du Flamenco, avec son fils, l'aventureux violoncelliste Gaspar Claus. Dans ce nouvel opus aux mille climats, où la vocalité du violoncelle et la fièvre incisive de la guitare parlent d'une même voix, ils invitent le chanteur anglais Matt Elliot (Third Eye Foundation) et le guitariste Serge Teysot-Gay. Du post-flamenco arty, ouvert sur tous les sons de l'époque. **J.-L. Caradec**

Cathédrale Sainte-Croix de Paris des Arméniens, 13 rue du Perche, 75003 Paris. Lundi 2 et mardi 3 mai à 20h. Tél. 01 44 59 23 50.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Jazz sous les Pommiers

35^e édition

30 AVRIL AU 7 MAI 2016
COUTANCES | MANCHE

SAMEDI 30 AVRIL

- Aïrelle Besson & L'Orchestre Régional de Normandie + Youn Sun Nah (F/Corée du Sud) **CREATION**
- Aram Lee - Joce Miennel trio (F/Corée du Sud)
- Géraldine Laurent 4tet (F)
- Chris Potter 4tet (USA)
- Eric Bibb & Habib Koité (USA/ Mali)
- David Georgelet - Yoni Zelnik - François Chesnel trio (F)
- Riot Jazz Brass Band (GB)
- Scratchophone Orchestra (F)

JEUDI 5 MAI

- David Sanborn « Electric Band » (USA)
- Charles Lloyd - Jason Moran duo (USA)
- Nguyên Lê « Dark Side Nine » (F)
- Erik Truffaz 4tet (F/Suisse)
- Edward Perraud Synaesthetic Trip (F)
- Romengo & Monika Lakatos (Hongrie)
- Hyphen (F) **CREATION**
- Ray Lema « Nzimbu » (RD Congo)
- Cie Engrenage « Red line Crossers » (F)
- Laurent Courthallac trio + Luigi Grasso (F)
- Dj Balafon « Super Afro Party » (F)

DIMANCHE 1ER MAI

- Ping Pang 4tet (F)
- Céline Bonacina trio & Le Megapulse Orchestra (F) **CREATION**
- Bande à pied Follow Jah (Haïti)
- Riot Jazz Brass Band (GB)
- Pomelè (F)
- Haidouti Orkestar (F/Balkans)
- Chico Trujillo (Chili)
- Cie Dodeka + Aïrelle Besson « Boris Vian ! Un cabaret » (F) **CREATION**
- Aïrelle Besson - Daniel Herskedal trio (F/Norvège)
- Henri Texier « Sky Dancers » 6 (F) **CREATION**
- Sébastien Texier 4tet (F)
- Belmondo Big Band « Around Coltrane » + Archie Shepp (F+USA)
- Michael Wolny trio (D)
- The N.E.Q. (Corée du Sud)
- Fabrice Devienne « Dipenda » (F)
- Laurent Coulondre trio (F)
- Julien Lourau « Groove Retrievers » (F)
- Pat Thomas & Kwashibu Area Band (Ghana)
- Jef Neve solo (Belg.)
- Leyla McCalla trio + Raphaël Imbert + Pascal Danae (USA/F)
- Big Band Cosmique (F)
- Samba de la Muerte Dj Set (F)

MARDI 3 MAI

- Bettye Lavette (USA)
- Taj Mahal (USA)
- Vincent Peirani « Visions From Living Being » (F) **CREATION**
- Reverend Shine Snake Oil Co (USA)
- [sum] (Corée du Sud)
- Les Tontons Souffleurs (F)
- Hélène Youhâ - Bastien Ferrez « Charlot festival » (F)
- La Cie Silence & Songe « Linon » (F)

MERCREDI 4 MAI

- Dee Dee Bridgewater - Irvin Mayfield & The New Orleans 7 (USA)
- Schwab Soro (F)
- Hugh Coltman (GB)
- Christian Scott aTunde Adjuah « Stretch Music » (USA)
- Tigana Santana (Brésil/Cuba/Suède/Mali/Guinée-Conakry)
- Blick Bassy (Cameroun/F)
- Vincent Tortilleri 5tet (F)
- DJ Fweep (F)
- Ana Carla Maza (Cuba)
- New Orleans 7 (USA)
- Eduard Ferlet - Violaine Cochard « Bach Plucked Unplucked » (F)
- Black String (Corée du Sud)
- United Vibrations (GB)
- Baraji + Nguyên Lê (Corée du Sud/F)
- Osaka Monaurail (Japon)
- Rodolphe Lauretta Stet (F)
- Phunky Doyen (F)



Programmés dans le cadre de l'année
France-Corée 2015-2016

Billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com
à partir du 26 mars pour les abonnements,
à partir du 9 avril pour la billetterie hors abonnement.

Points de vente habituels, www.fnac.com, www.ticketnet.fr
à partir du 9 avril



FESTIVALS

GROS PLAN

PARIS
FESTIVALLA VOIX EST LIBRE,
PLUS QUE JAMAIS

Depuis 14 ans, le festival La Voix est Libre a toujours eu ses artistes emblématiques et ses électrons libres. De multiples chouchous, invités, réinvités, pour la première ou la centième fois, enrôlés dans des plateaux mettant en scène un inépuisable bazar créatif.

Cette année, le Festival remet en scène trois créations précédentes : *Un Rêve au-delà*, monologue musical du dramaturge Dieudonné Niangouna (le 12 mai), et deux rencontres nouées en 2014 dans l'underground cairote entre les gnawa Nass Makan et une triplète jazz menée par Médéric Collignon (le 7 mai), entre le jeune rappeur soufi Abdullah Miniawy et le oudiste Mehdi Haddab (le 11 mai).

UNE ÉBULLITION TOUJOURS EN RECHERCHE

C'est au long de trois cabarets *collector* sous chapiteau que le jazz et la chanson mènent ensuite une revue hybride, sans frontière de

discipline. Là vont se créer des moments de surprise et d'anthologie, de multiples petites fêtes artistiques où kora, accordéon, harpe ou viole de gambe construisent un work in progress guidé par le fil rouge d'une funambule et d'un dessinateur, avec les voix de Babx et Nosfell (le 13 mai), ou dans une forme où la contrebassiste Joëlle Léandre et la chanteuse Elise Caron répondent à la farce acrobatique de Camille Boitel (le 14 mai). Apothéose finale, la soirée du 15 verra se succéder diphonies mongoles électrisées, le projet Nacer Blanco de Borja Flames où balafon, violimba et synthé se mêlent aux textures vocales et percussives,

PROPOS RECUEILLIS ► AIRELLE BESSON

MANCHE
JAZZ / FESTIVALLA TROMPETTISTE
QUI DÉCOLLE

Musicienne surdouée aux multiples talents – compositrice, instrumentiste, chef d'orchestre, leader, etc. –, Airelle Besson est la nouvelle artiste en résidence du festival Jazz sous les pommiers à Coutances. Ses trois apparitions illustrent bien le large spectre musical de la trompettiste : un spectacle musical en hommage à Boris Vian, une rencontre prometteuse avec le trio du tubiste norvégien Daniel Herskedal et la création mondiale d'une œuvre symphonique associant l'Orchestre Régional de Normandie placé sous la direction d'Alexandra Cravero, la chanteuse coréenne Youn Sun Nah et un trio de jazz.

« J'ai toujours pensé qu'il était positif de mélanger les formes musicales, c'est d'ailleurs ce que l'expérience de mes nombreuses collaborations me prouve concrètement. Un univers en enrichit un autre. Toutes les musiques ne sont pour moi qu'une seule et unique forme d'expression, et je ne les range pas dans des cases. J'ai toujours aimé explorer et découvrir, et je fonctionne à l'envie ! J'ai une formation classique au conservatoire : contrepoint, harmonie et composition. J'ai fait partie d'orchestres à mes débuts en tant que trompettiste et violoniste. Et il y a quelques années, je suis retournée au conservatoire

pour suivre un enseignement de direction d'orchestre. J'ai travaillé durant cette formation sur nombres d'œuvres (Beethoven, Bernstein, Tchaïkovski entre autres).

COMPOSITION SYMPHONIQUE

Cela m'a permis par la suite de me lancer dans la composition symphonique, notamment suite aux commandes de l'Orchestre National de Lyon ou de l'Orchestre des Gardiens De La Paix. Écrire pour un orchestre offre tellement de matière et de sons à travailler... C'est très riche. Cette création associera l'Orchestre Régional de Normandie qui a tout de suite

LA GÉNÉRALE PARIS XI^e
FESTIVAL

SOIRÉES TRICOT

Cinquième édition du festival parisien du Tricollectif dans son fief de La Générale, « coopérative artistique, politique et sociale ».

On ne s'ennuie pas aux Soirées Tricot de la clique du Tricollectif, incroyables bande de jeunes musiciens parisiens doués, décontractés et débridés. On reconnaîtra d'abord quelques têtes chercheuses déjà bien identifiées comme le batteur Florian Sathe, le



Le pianiste Roberto Negro, membre du Tricollectif.

pianiste Roberto Negro, ou les frères Théo et Valentin Ceccaldi (violin et violoncelle), tous compositeurs et leaders. Au fil de ces 6 jours et 31 concerts, ils seront au total plus de 50 artistes à se succéder ou se retrouver sur



Le Magnetic Ensemble, combo groove d'Antonin Leymarie.

et un Magnetic Ensemble augmenté de Thomas de Pourquery et Nosfell.

Vanessa Fara

Du 7 au 15 mai 2016. Cirque électrique, place du Maquis-du-Vercors, 75020 Paris. Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 mai. Tél. 09 54 54 47 24. Places : 15 et 20 €, Pass 3 soirs 33 et 45 €.
Maison de la Poésie, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Mercredi 11 et jeudi 12 mai à 20h. Tél. 01 44 54 53 00.
Centre FGO Barbara, 1 rue de Fleury, 75018 Paris. Samedi 7 mai à 20h30. Tél. 01 53 09 30 70. Places : 10 et 12 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Airelle Besson.

répondi positivement à notre proposition, un trio composé de Benjamin Moussay, Stéphane Kérécki à la contrebasse et François Laizeau à la batterie. Et la chanteuse coréenne Youn Sun Nah, avec qui je rêve de travailler depuis très longtemps. Nous avons profité de cette année Corée/France pour l'inviter. Je suis très honorée qu'elle ait accepté d'interrompre son année sabbatique pour ce projet. Ce sera sa seule apparition malgré de très nombreuses sollicitations ! ».

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Jazz sous les Pommiers, Les Unelles, 50205 Coutances. Du 30 avril au 7 mai. Tél. 02 33 76 78 68.
Concerts Airelle Besson : le 30 avril à 18h15 (création avec orchestre), les 1^{er} 2 mai à 20h30 (Vian) et le 6 mai à 10h45 avec le trio de Daniel Herskedal.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

scène (avec de nombreux invités de choc : d'Émile Parisien à Akosh S., de Sophie Agnel à Olivier Benoit, Jozef Dumoulin ou Christophe Monnot). C'est dire si l'humeur sera avant tout à la découverte, à la rencontre et aux joies de la surprise. Un bar, un restaurant malin et deux tables de ping-pong seront aussi à la disposition des spectateurs. À noter : la reprise du programme « *Tribute To Lucienne Boyer* » du Grand orchestre du tricot, le 25 avril à 22h30 lors de la soirée d'ouverture, avec la voix virtuose et théâtrale d'Angela Flahault. **J.-L. Caradec**

La Générale, 14 av. Parmentier, 75011 Paris. Du 25 au 30 avril. Concerts gratuits.

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60

www.journal-laterrasse.fr

Fax : 01 43 44 07 08

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro :

Théâtre Gwénola David, Éric Demey,

Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse Gwénola David, Agnès Izrine, Nathalie Yokel

Musique classique et opéra

Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe; Ilana Mazel

Jazz-musiques du monde-chanson

Vincent Bessières, Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët

Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal



Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2015, diffusion moyenne 74 345 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Retrouvez notre bulletin d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

La terrasse
RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30, 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB

Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable

Mettre dans l'objet du mail : recrutement étudiant.

La terrasse
RECRUTEÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES
AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut

+ 6 € d'indemnité de carburant

email : la.terrasse@wanadoo.fr

Objet : recrutement étudiant/voiture